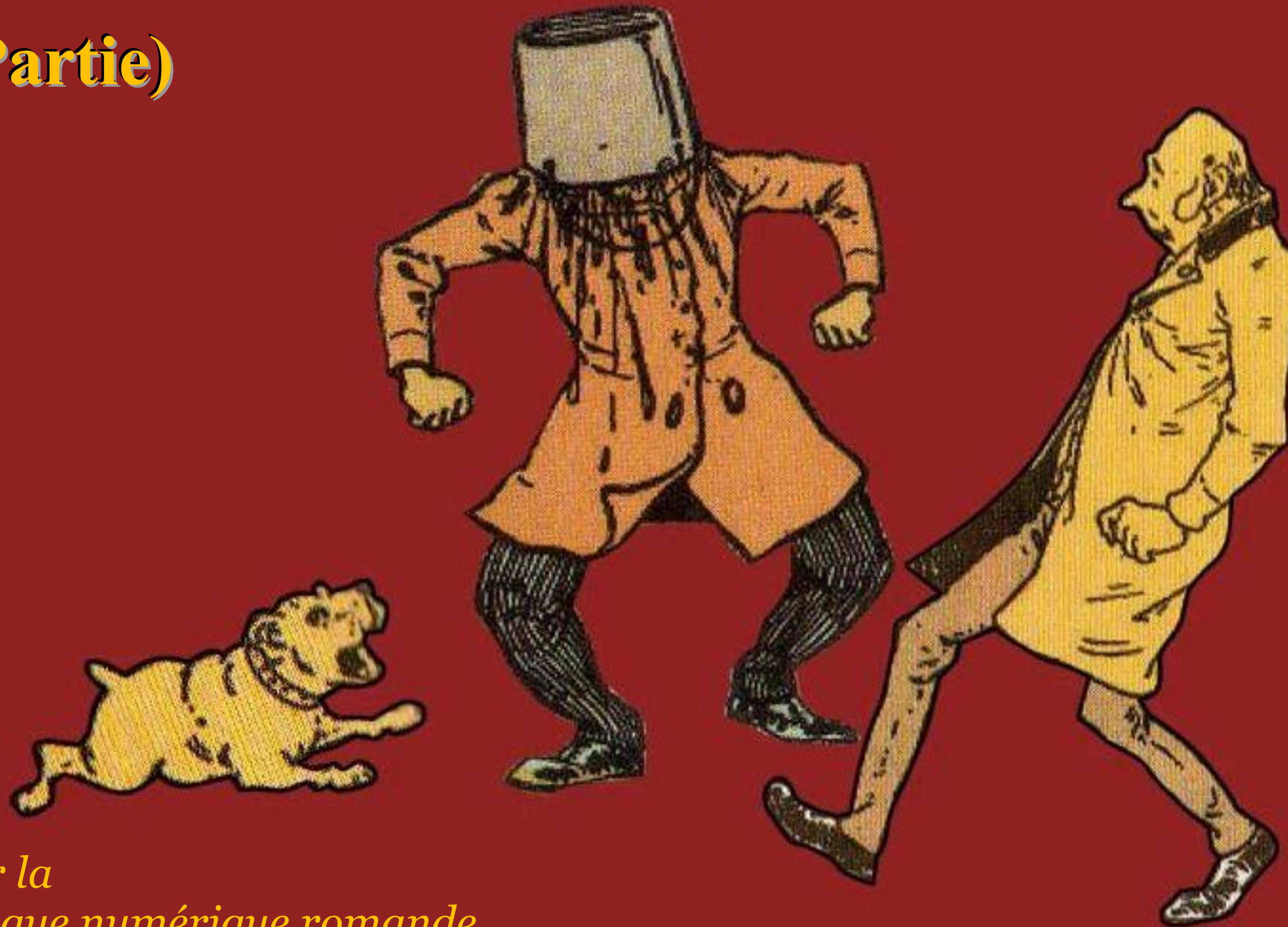
Christophe

L'idée fixe du Savant Cosinus

(1ère Partie)



1899

édité par la
bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com

Préface

Ce remarquable ouvrage est rempli d'aperçus nouveaux autant que philosophiques. Il est, à la fois, instructif et moralisateur.

Instructif parce qu'à chaque pas le lecteur est invité à fouler les plates-bandes de la science pure et à en extraire une masse de conséquences pratiques et variées, si tant est qu'il soit possible d'extraire une conséquence d'une plate-bande !

Moralisateur, parce que les nombreux séjours de notre héros sur la paille humide des geôles prouvent, jusqu'à l'évidence, qu'il est sage d'avoir la plus grande déférence pour les règlements en général et pour ceux qui sont contradictoires en particulier. Ils montrent aussi combien il est prudent de témoigner le respect le plus profond à tous ceux qui détiennent une part de l'autorité, depuis le pygmée jusqu'au géant, du ciron jusqu'à la baleine, du roitelet à l'aigle, du Ministre à Monsieur le concierge.

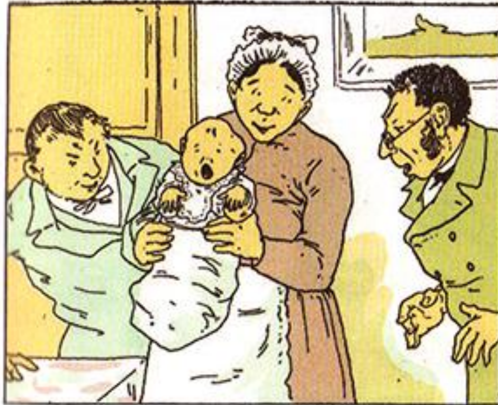
Une morale saine se dégage également de l'exemple douloureux du chien Sphéroïde qui mourut bien malheureusement, à la fleur de son âge mûr, victime de ses appétits déréglés.

Sur ce, vivez joyeux !

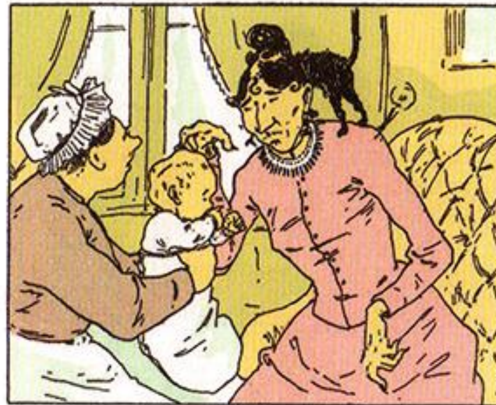
Ier Chant.

Comment Zéphyrin Brioché ayant reçu une excellente éducation devint, sous le nom du savant Cosinus, effroyablement distrait.

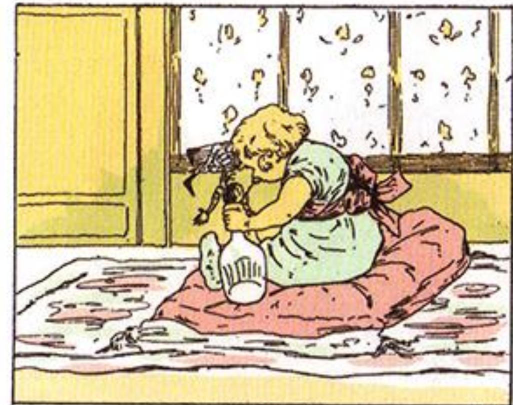
L'enfance de Zéphyrin.



C'est le 1er janvier, à minuit une seconde sexagésimale de temps moyen, que le jeune Brioché, qui devait plus tard s'appeler le docteur Cosinus, poussa ses premiers vagissements. A son baptême, il reçut les prénoms à la fois harmonieux, poétiques et distingués de Pancrace, Eusèbe, Zéphyrin, ce qui parut le laisser parfaitement indifférent.



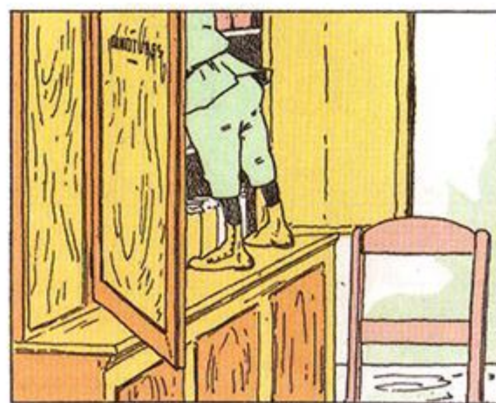
Consultée à son sujet, une somnambule extralucide, phrénologue assermentée près des cours et tribunaux, pédicure de nombreuses têtes couronnées, lui découvrit la bosse du mouvement perpétuel. D'où elle conclut qu'il serait un grand voyageur ou un grand mathématicien, à moins qu'il ne fût affligé de la danse de Saint-Gui.



Conformément à la prédiction de la somnambule, Zéphyrin montra dès sa plus tendre enfance les plus louables dispositions pour les recherches scientifiques. Livré à lui-même, il s'ingéniait avec beaucoup de persévérance à résoudre les problèmes les plus compliqués, comme par exemple d'introduire son polichinelle dans une bouteille.



A deux ans, il était déjà de première force sur l'addition, opération arithmétique dont il avait, de sa propre initiative, découvert des applications culinaires fort ingénieuses, mais pour lesquelles la cuisinière, esprit borné, n'avait malheureusement pas toute l'admiration qu'elles méritaient.



Mais l'opération pour laquelle il se sentait vraiment né, c'était la soustraction qu'il exécutait avec un brio et une sûreté de mains tout à fait dignes d'éloges, dans l'armoire de madame sa mère qui avait parfois le mauvais goût d'en témoigner quelque mécontentement.



Sur les bancs du collège, Zéphyrin absorbé comme doivent l'être tous les grands génies, appliqua avec persévérance un système de son invention pour la multiplication des taches d'encre. Encore un système qui ne reçut pas l'approbation de madame sa mère!

Comme quoi Cosinus devint un grand savant.



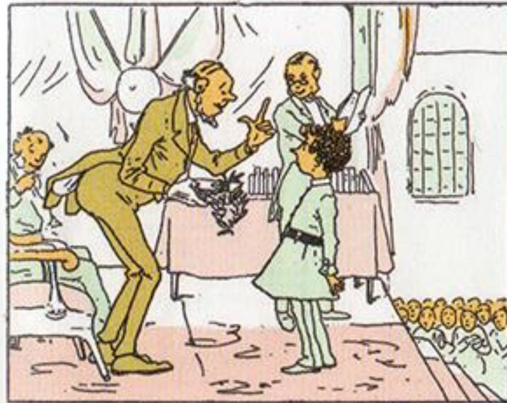
D'humeur batailleuse, Zéphyrin ne manquait pas une occasion d'appliquer sur le nez ou l'œil de ses amis les plus intimes des séries convergentes de coups de poing. Il y avait, d'ailleurs, réciprocité. C'est ce qu'il appelait spirituellement « la multiplication des pains ».



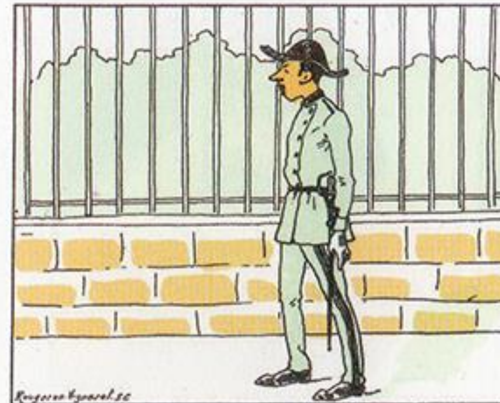
Or, ces multiplications étant généralement suivies de divisions, M. Brioché père se faisait un devoir d'appliquer à son fils la règle des compensations proportionnelles, la seule opération arithmétique pour laquelle Zéphyrin ne se soit jamais senti la moindre disposition naturelle ou acquise.



Après quoi, Mme Brioché mère, imbue des principes d'une sévère économie, se voyait dans la pénible nécessité d'employer la méthode des substitutions ou remplacements, la seule applicable en pareil cas. On comprend qu'une éducation aussi mathématique ait porté ses fruits.



Aussi, dans le cours de ses études, le jeune Zéphyrin obtint-il de brillants succès scientifiques! « Sic itur ad astra », lui disait chaque année le président avec le même à-propos. — Oui, m'sieu », répondait invariablement Zéphyrin qui n'avait rien compris à cette citation classique et littéraire.

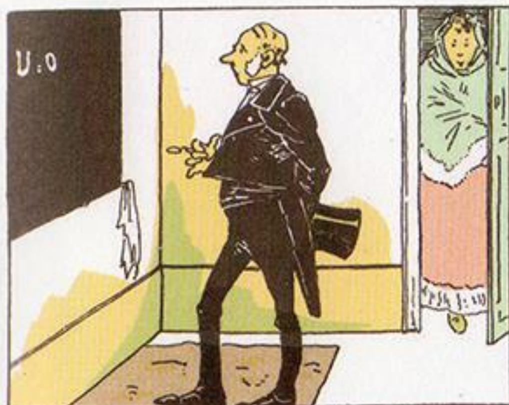


Évidemment, grâce à son illustre biographe, Zéphyrin ne peut manquer d'aller « ad astra ». En attendant, il est allé à Polytechnique, « la première École du monde », comme chacun sait. (Il est à remarquer que chaque École est la première du monde pour ceux qui en sont sortis.)

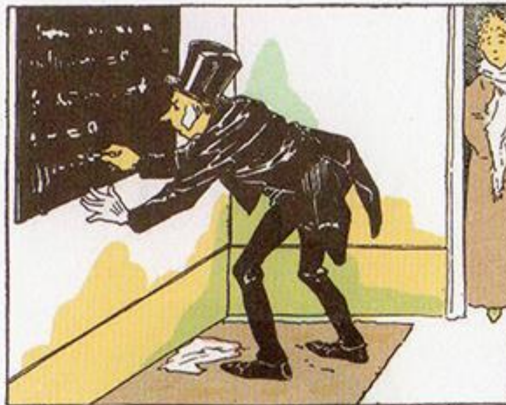


Puis, par la suite des temps, sous le nom du docteur Cosinus, il devint un monsieur excessivement savant, mais aussi distrait que chauve et qui ne manquait jamais, lorsqu'il faisait son cours à l'École des tabacs et télégraphes, de prendre son mouchoir pour le torchon, et réciproquement.

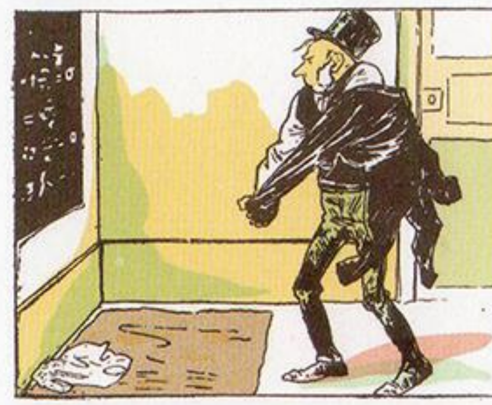
Une distraction de Cosinus.



Il fit mieux, un soir qu'il devait conduire deux parentes au bal. A dix heures, l'une de ces dames ayant paru « Mon cousin, dit-elle, il est temps. » Mais Zéphyrin, dont les regards ont rencontré l'ébauche d'un intéressant problème, répond : « Partez devant! Vous ne serez pas au pont Neuf que je vous aurai déjà rattrapées. »



Ces dames ayant préféré attendre, à dix heures et demie, le seconde parente est envoyée en reconnaissance : « Mon cousin Zéphyrin!... — Quoi? — Il est temps de partir! — Eh bien! mais partez toujours, je vous dis que... $+ b^2 \times y^2$... vous ne serez pas au pont Neuf... égale zéro... que je vous aurai déjà rattrapées. »



A minuit, Zéphyrin qui a trop chaud retire le superflu pour ne conserver que le strict nécessaire.

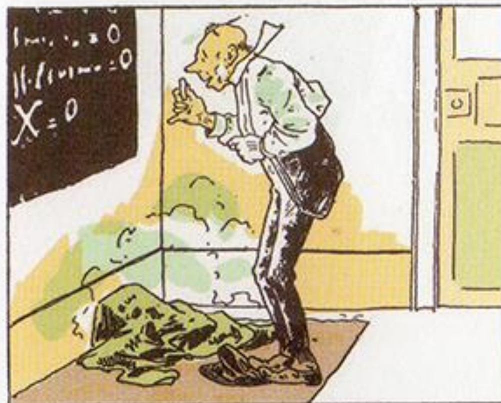
Ces dames, après avoir fait plusieurs tentatives infructueuses pour mobiliser leur cousin et l'arracher à ses calculs, ont pris le parti de se passer de garde du corps.



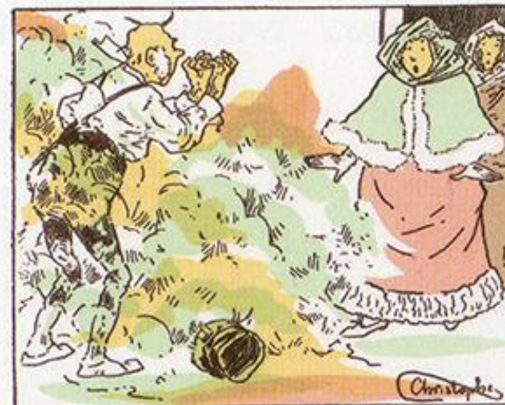
A minuit trente-cinq, Zéphyrin plie soigneusement le torchon sur une chaise, tout en se parlant à lui-même : « D'où je tire évidemment, dit-il, la valeur de l'angle A. »



Puis il essuie consciencieusement le tableau avec son bel habit : « Il s'agit maintenant, dit-il, de trouver le rapport de cosinus B à sinus D. »



A trois heures et demie, le docteur découvre la valeur de x, l'inconnue cherchée; ce qui lui cause une joie sans mélange. — Nous prions les esprits superficiels de s'abstenir de toute réflexion sur la valeur de x, et de ne point prétendre que Zéphyrin a beaucoup travaillé pour peu de chose.

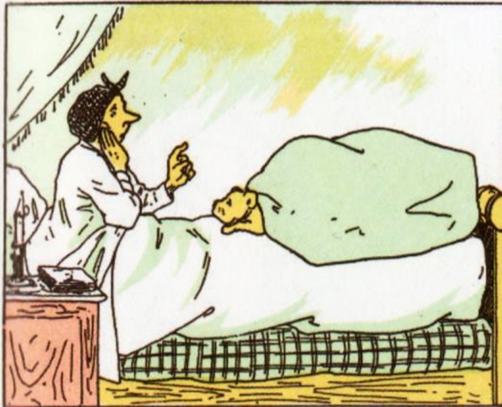


A quatre heures, ces dames reviennent du bal et, fort inquiètes, font irruption dans le cabinet de Zéphyrin. Alors, du sein d'un épais nuage de craie, s'élève une voix : « Dieu! que les femmes sont entêtées! Allez donc toujours, puisque je vous dis que vous ne serez pas au pont Neuf que je vous aurai déjà rattrapées! »

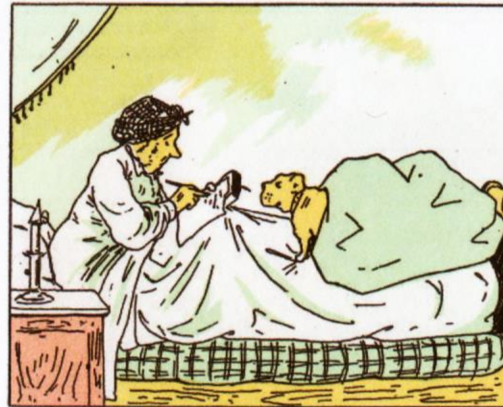
IIe Chant.

Où tous les personnages de cette véridique histoire seront successivement présentés au lecteur, et où l'on verra comment Cosinus eut l'idée de faire le tour du monde

Le docteur Cosinus a mal aux dents.



C'est ainsi que s'écoulait, monotone, la vie de l'illustre docteur Cosinus, lorsqu'un beau matin il se réveilla avec une douleur lancinante dans la moitié droite de la mâchoire inférieure. — Vous voyez ici apparaître pour la première fois le chien Sphéroïde, ainsi appelé parce qu'il est vaguement de la race des Boule...dogues.



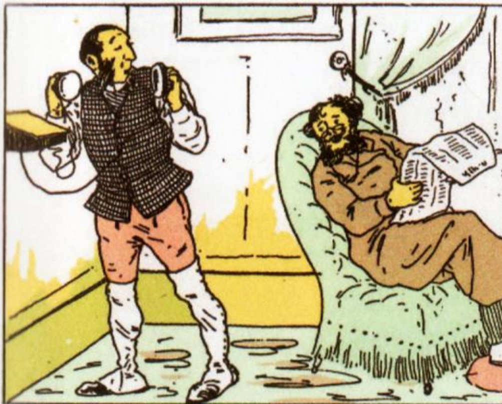
Ayant établi certains axiomes servant de base à quelques calculs simples, Cosinus découvre que cette douleur lancinante est vraisemblablement causée par un mal de dents.

Sphéroïde, qui est un esprit curieux, cherche évidemment à comprendre des actions qui lui semblent mystérieuses.



Ayant fait cette découverte, Zéphyrin se précipita sur son téléphone : « Allô! communication avec le dentiste Max (Hilaire)... je voudrais qu'il me reçût ce matin... Ah?... pourquoi?... Hein! Bon!... Oh!... Entendu!... Au revoir, mon ami. »

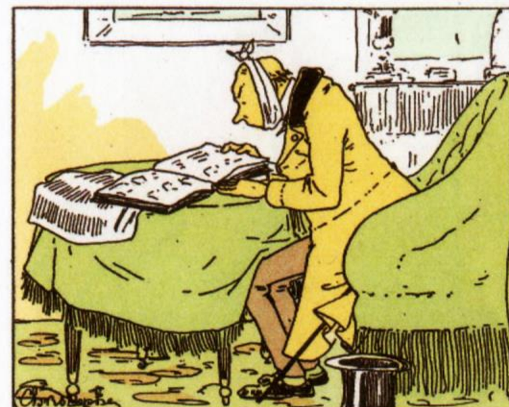
C'est du côté Cosinus que se succédaient les interjections précédentes.



Du côté dentiste : « Qu'est-ce, Hippolyte? — Mossieu! c'est M'sieu Brioché qui demande à mossieu si mossieu peut le recevoir ce matin. — Réponds-lui que c'est impossible... Que je suis trop occupé... Que j'ai 72 clients qui attendent... Qu'il vienne ce soir à 2 h. 52. »

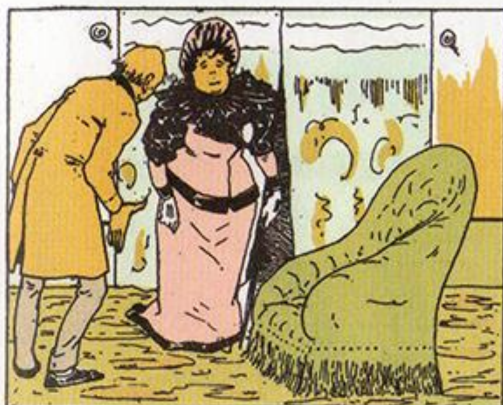


A 2 h. 52, le docteur Cosinus, homme exact, pénétrait dans le salon, vide de clients, du dentiste Max (Hilaire), ce qui lui fit espérer qu'il n'attendrait pas longtemps : L'âme des hommes de science est nécessairement candide et elle donne asile à de monstrueuses illusions.

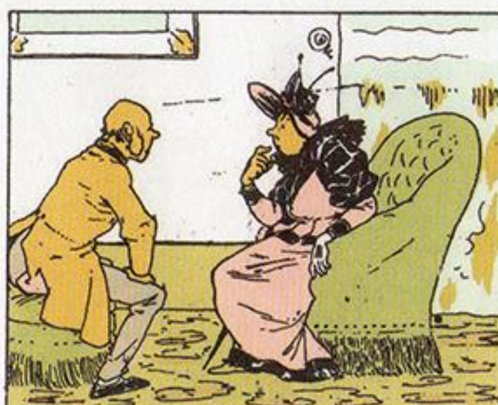


En effet à 7 h. 33, le docteur attendait encore. Il est vrai qu'il ne s'ennuyait pas, absorbé qu'il était dans la lecture des hauts faits de son cousin Agénor Fenouillard et de son illustre famille, ce livre que tout dentiste qui se respecte doit avoir dans son salon pour faire patienter les clients les plus grincheux.

Cosinus commet une méprise arithmétique.

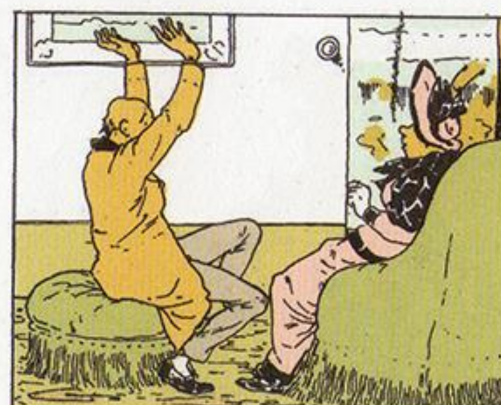


Cosinus a pris à sa lecture un plaisir tel qu'il en a complètement oublié son mal. De plus en plus distrait, il finit même par se croire chez lui et, à l'aspect d'une dame qui entre, il se lève avec empressement et lui fait, avec une urbanité exquise et une galanterie toute française, les honneurs de ce qu'il s'imagine être son salon.



— Prenez donc ce fauteuil, madame, je vous en prie, dit aimablement Cosinus... Et maintenant en quoi puis-je vous être utile ?

— Monsieur, on m'a beaucoup parlé de vous, dit Mme Belazor qui prend Cosinus pour le dentiste : j'ai recours à votre habileté. J'ai là une vieille racine que je voudrais faire extraire...



— Une extraction de racine, s'exclame Zéphyrin ! Mais c'est ma spécialité, ça ! Dès ma plus tendre enfance, j'extrayais, par plaisir, toutes les racines de mes camarades ! et j'ose dire que j'ai acquis dans ce genre d'opérations une habileté extraordinaire. Je ne me vante pas, madame, je constate !.... Par quel procédé désirez-vous que j'opère ?



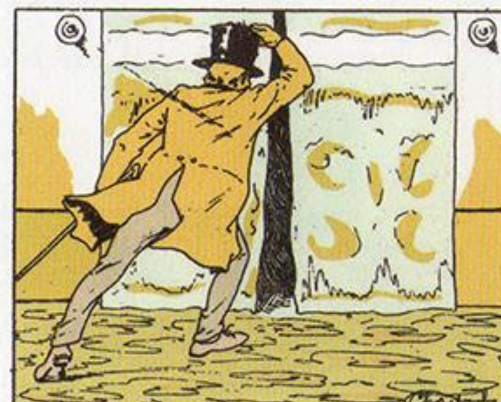
— Mais, monsieur, par celui qui me fera le moins de mal.

— Oh! madame, riposte plaisamment Zéphyrin, j'opère toujours sans douleur! Mais, puisque vous me laissez le choix, nous allons, si vous le voulez bien, employer des tables de logarithmes.



Mme Belazor n'attend pas la suite de l'explication et s'échappe en proie à une violente terreur, persuadée qu'elle est que l'illustre dentiste Max (Hilaire) est devenu parfaitement fou.

C'est ainsi que, dans notre monde sublunaire, se font les réputations et s'accréditent les légendes.

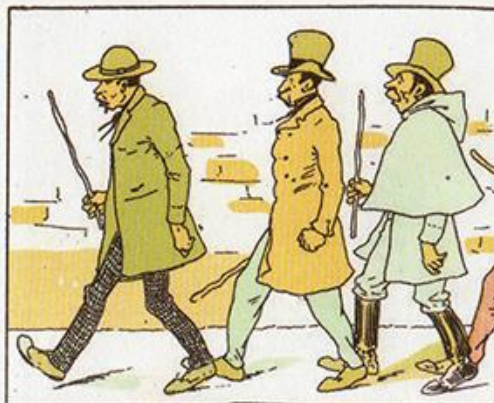


Cependant Zéphyrin, qui a totalement oublié l'incident et chez qui les idées se succèdent avec rapidité, sort derrière Mme Belazor pour aller mettre à exécution une idée nouvelle que la lecture de la famille Fenouillard avait fait germer sous son crâne. Quelle était cette idée ?... Cruelle énigme !

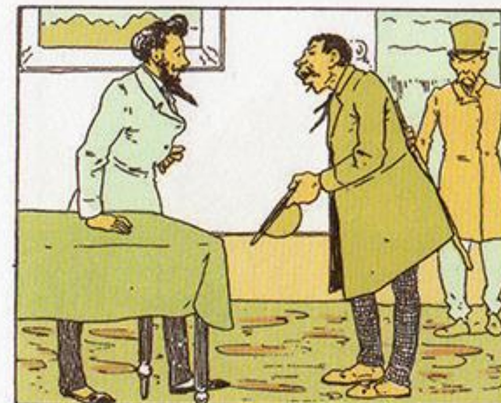
Terribles conséquences de la méprise de Cosinus.



Tout émue, Mme Belazor est allée verser ses doléances et épancher ses craintes dans le sein du commissaire, après quoi elle s'évanouit dans les bras d'un agent. Qu'on se rassure! Grâce à l'énergie du traitement qu'on lui applique, elle ne tardera pas à reprendre ses sens et à retrouver ses esprits.



Remarquez, je vous prie, ci-dessus, ces trois élégants personnages. Ce sont les trois agents Picpus, Mitouflet et Landremol qui. rendus méconnaissables par d'habiles déguisements, se dirigent en toute hâte vers le domicile du dentiste Max (Hilaire), afin de le mettre hors d'état de nuire.



— C'est-il pas vous, dit Picpus avec civilité, qu'êtes le sieur Max (Hilaire) qui voulez arracher les dents à vos clients en les couchant sur des tables de gargarismes?

L'illustre Max (Hilaire), qui n'y comprend rien, ayant poliment envoyé promener maître Picpus...,



... est aussitôt considéré par ledit Picpus comme fou furieux, et mis dans l'impossibilité de faire un mouvement. — On ne dira pas, remarque spirituellement Mitouflet, que le particulier n'est pas bien ficelé!

Max (Hilaire) comprend de moins en moins : mettez-vous à sa place !



Transporté au commissariat et confronté avec sa victime, le dentiste est aussitôt reconnu par elle. Règle générale : un témoin reconnaît toujours la personne avec laquelle on le confronte. — Max (Hilaire) prétendant n'avoir jamais vu cette dame, « défaut de mémoire, signe évident de folie », écrit le greffier qui est, en même temps, psychologue.



Et voilà comment l'illustre Max (Hilaire), dentiste breveté, expert assermenté et officier d'Académie, fut enfermé dans un cabanon d'aliénés, catégorie des agités pour avoir commis l'imprudence de faire attendre jusqu'à 8 heures dans son salon, un mathématicien auquel il avait donné rendez-vous pour 2 h. 52.

Cosinus myriapode.



Or, l'idée de Zéphyrin était de prendre un bain de pieds! C'était sa façon d'agir dans les circonstances critiques et lorsqu'il voulait réfléchir sur un sujet important ou résoudre un problème compliqué.



« Comment! se disait Zéphyrin, mon cousin Fenouillard a fait le tour du monde, et moi, le docteur Brioché, je n'ai jamais quitté mon cabinet! C'est inadmissible! » Et Zéphyrin s'essuya le pied gauche.



« Cet état de choses n'a que trop duré. J'entends le faire cesser... et au plus tôt! » et, ce disant, Zéphyrin, préoccupé, replongea son pied gauche dans le bassin et se mit en devoir de s'essuyer le pied droit.



Après quoi, creusant toujours son idée et de plus en plus absorbé, il réintégra son pied droit dans le bain pour s'essuyer le pied gauche.

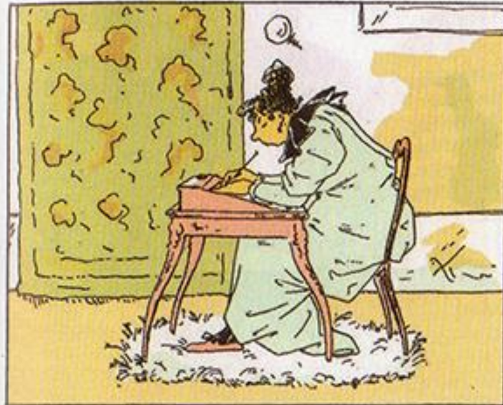


Et pendant deux heures, Zéphyrin, mûrissant ses projets de voyage, s'essuya alternativement les deux pieds. Enfin, complètement éreinté, il appela sa bonne.

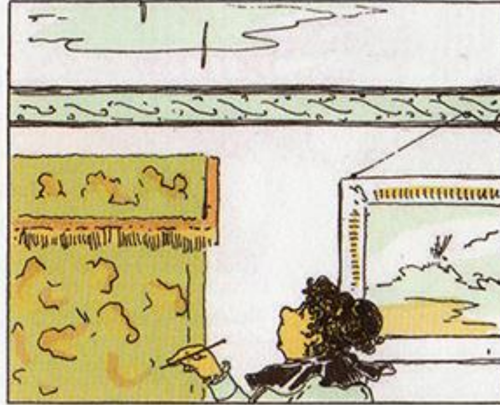


« Scholastique, ma fille, vous qui n'avez pas d'idées préconçues, voudriez-vous, pour l'amour du ciel, me dire combien j'ai de pieds? »

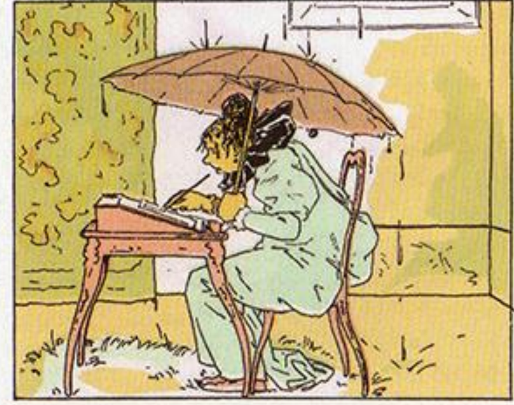
Mme Belazor reçoit une douche.



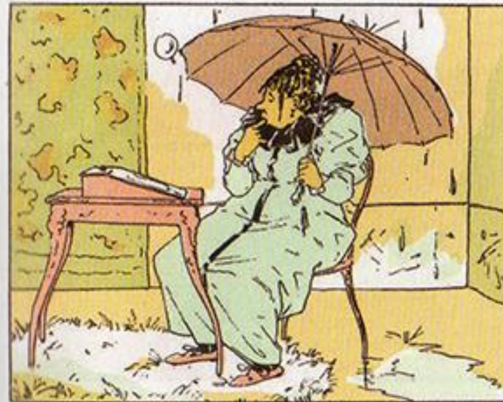
Pendant que notre ami Cosinus cherchait, avec l'aide de Scholastique, à déterminer exactement le nombre de ses membres postérieurs, Mme Belazor, remise de ses émotions et qui habitait, depuis peu, l'étage au-dessous, rédigeait ses mémoires pour l'édification des générations futures.



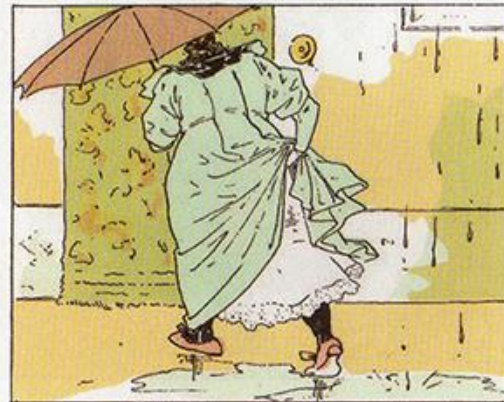
Au moment où elle écrivait la relation des derniers événements en l'agrémentant de quelques réflexions philosophiques et personnelles, une goutte d'eau tomba sur son papier. Remontant des effets aux causes, Mme Belazor leva aussitôt son nez aquilin vers le Zénith (c'est le plafond).



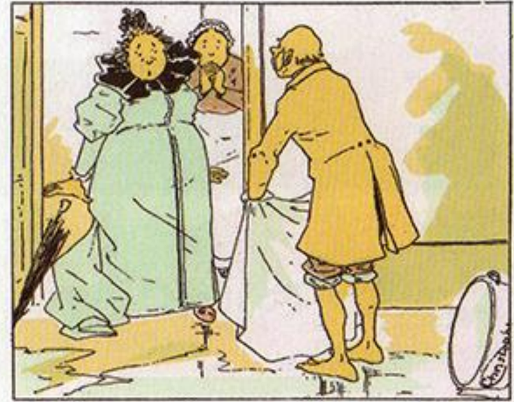
D'autres gouttes d'eau ayant succédé à la première, Mme Belazor emploie un moyen ingénieux pour se mettre à l'abri de l'averse tout en continuant la rédaction de ses mémoires et impressions qu'elle regretterait d'interrompre, se sentant en veine.



L'averse étant devenue torrent, Mme Belazor, qui est veuve d'un pharmacien, cherche à déterminer la nature du liquide. Elle lui trouve un goût singulier qu'elle qualifie de « sui generis », comme l'eût fait son époux lui-même.

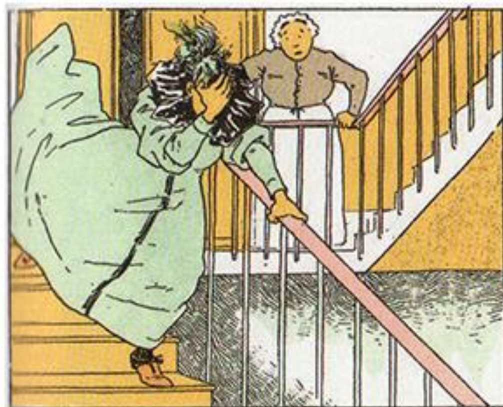


Le torrent étant devenu cataracte, Mme Belazor décide qu'il y a lieu de ne pas se contenter des causes immédiates et prend le parti de remonter aux causes premières, qui doivent évidemment se trouver à l'étage supérieur.



Là, pénétrant, malgré Scholastique, dans la pièce où Zéphyrin se livre à ses exercices hydrauliques, Mme Belazor demeure pétrifiée, telle Mme Loth pendant l'incendie de Sodome : « Ciel! s'écrie-t-elle, le dentiste!!! »

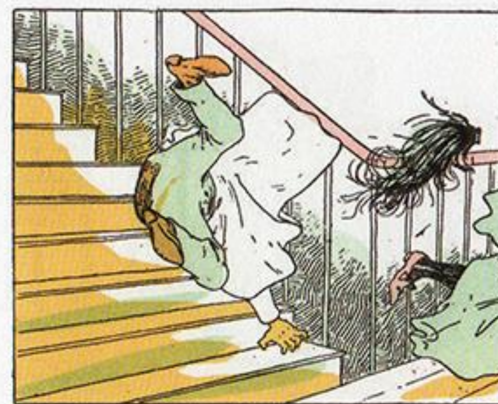
Chocs en retour.



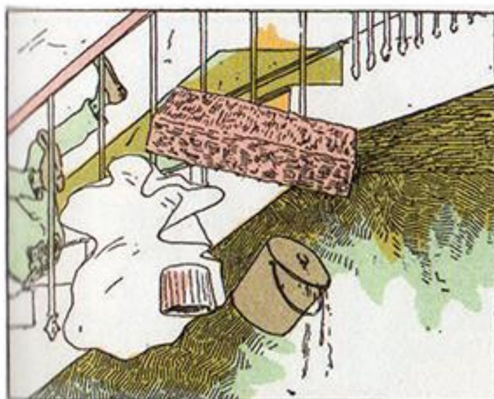
Pour échapper à cet homme qu'elle croyait enfermé à perpétuité pour folie manifeste et incurable, Mme Belazor, terrorisée, se précipite comme un torrent dans l'escalier, sous l'œil ahuri de Scholastique qui se perd en conjectures sur la cause de cette fuite soudaine.



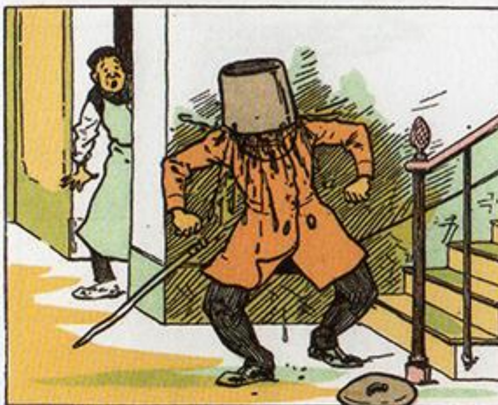
Or, fâcheuse coïncidence, le sympathique Blanc-Mitron, pâtissier de son état, qui portait « une timbale soignée à la dame du cintième », s'efface et souhaite d'être plat comme limande afin de mieux laisser passer le torrent.



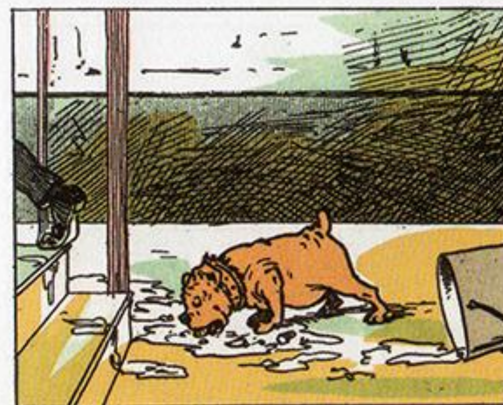
Malheureusement, l'essence même des torrents étant d'être dévastateurs, et l'aplatissement du sympathique Blanc-Mitron s'étant trouvé insuffisant, un choc violent se produit qui entraine une rupture générale d'équilibre...



... et une séparation violente de Blanc-Mitron et de sa timbale qui se mettent aussitôt l'un et l'autre à descendre vers le rez-de-chaussée, avec un mouvement uniformément accéléré, au lieu de se rapprocher du grenier d'un mouvement lent mais uniforme.



Malheureusement pour lui, l'agent Mitouflet qui venait, au sujet de l'affaire Max (Hilaire), demander à Mme Belazor des explications complémentaires, arrivait à ce moment précis au bas de l'escalier!... Et ce fut un étrange spectacle!

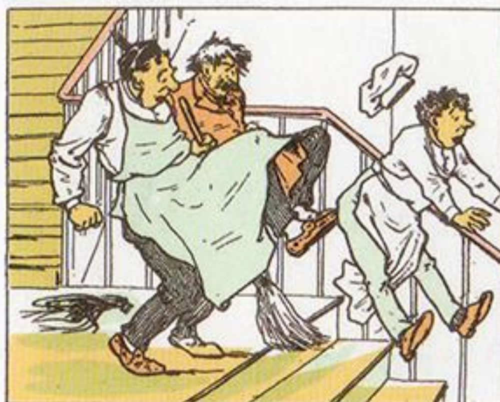


A ce moment aussi se présentait le chien Sphéroïde, qui revenait de faire sa petite promenade quotidienne et apéritive. Il n'hésita pas une seconde à faire un sort aux quenelles et aux filets de soles. Tant il est vrai que le malheur de l'un cause souvent le bonheur de l'autre.

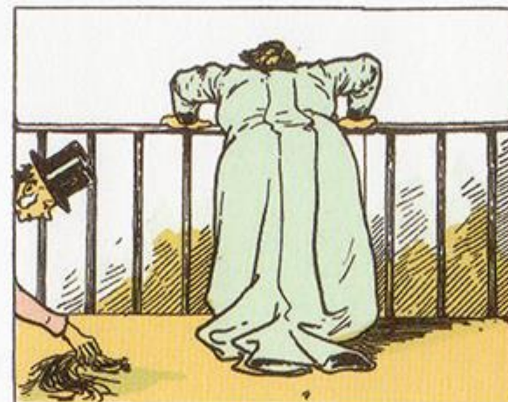
Une gaffe de Cosinus.



Ces événements ont pour effet : 1° de provoquer des explications entre Mitouflet exaspéré et Blanc-Mitron terrorisé, mais qui a conservé cependant assez de présence d'esprit pour s'emparer de la fausse natte perdue dans la bagarre par Mme Belazor-torrent.



2° D'amener l'intervention du concierge soucieux du bon renom de son immeuble et qui associe ses efforts à ceux de Mitouflet pour expulser Blanc-Mitron *« manu militari »*, si j'ose m'exprimer ainsi, étant donné que le pied d'un concierge n'a rien de commun avec une main militaire.



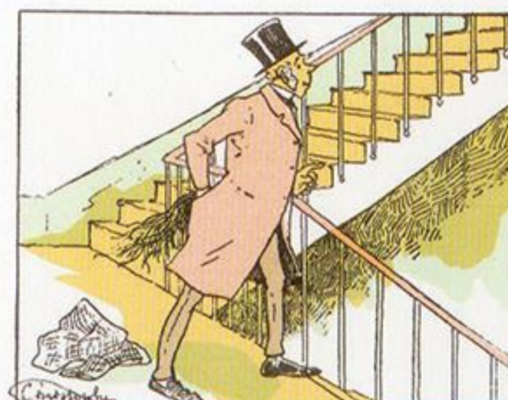
3° D'attirer sur son palier Mme Belazor, curieuse de savoir quelle est la cause réelle du bruit insolite qui se fait entendre dans son escalier généralement calme et silencieux. Or précisément Cosinus, sortant de chez lui, trouve un objet qui lui paraît singulier au premier abord.



Mais dont au second abord il détermine facilement la nature capillaire : « Madame! dit aimablement Cosinus à Mme Belazor, ne serait-ce point votre propriété que cet appendice que je n'hésite pas à qualifier de capital parce qu'on lui porte d'ordinaire un vif intérêt? »



Mais Mme Belazor n'ayant pas paru saisir tout le sel de cette attique plaisanterie et ayant pris immédiatement un air de dignité méprisante et offensée, Cosinus reste très embarrassé de sa trouvaille. Tel un phoque qui aurait trouvé une bicyclette!



Alors Cosinus-Phoque se décide à mettre dans sa poche, avec son mouchoir par-dessus, la luxuriante chevelure de sa voisine, afin de s'en faire faire un oreiller de crin. Après quoi, de plus en plus décidé à suivre les traces de Fenouillard, il se hâte d'aller faire ses préparatifs de départ pour le bout du monde.

IIIe Chant.

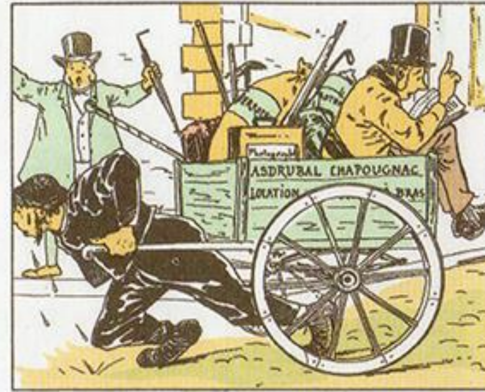
Le Ier Voyage du savant Cosinus.

Où l'on verra qu'à vouloir imiter les héros de l'antiquité on s'expose à tomber dans fosse à charbon.

Cosinus fait ses préparatifs de départ.



Indifférent à la pétrification momentanée de Mme Belazor, Cosinus est sorti afin de faire ses préparatifs de voyage. Tout en parcourant le cycle de ses fournisseurs, Zéphyrin complète la liste des objets de première nécessité qu'il doit emporter avec lui, savoir : un chapeau-matelas, une ombrelle-télescope, un fusil cintré pour tirer dans les coins, etc.



Ses emplettes faites, Zéphyrin soudoie le citoyen Chapougnac pour véhiculer la cargaison. Cosinus, profitant de la circonstance pour étudier dans les ouvrages spéciaux la meilleure manière d'introduire chez les peuples sauvages les théories humanitaires, se voit dresser procès-verbal par un membre de la Société protectrice des animaux, pour contravention à la loi Grammont.



Enfin, grâce à l'énergie et aux biceps du citoyen Chapougnac, tous les colis sont arrivés à bon port.

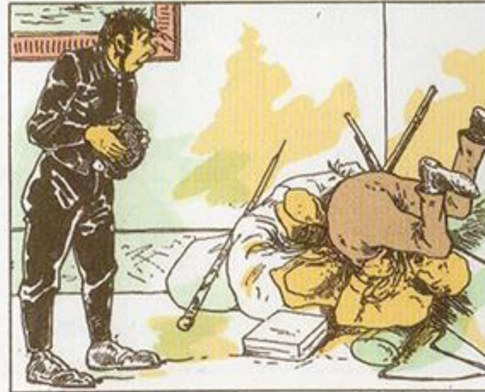
— Voici, mon ami, dit Zéphyrin aimable, les 3 francs convenus !

— Excugez, borgeois, mais ch'est chinque francs.

— Il y a évidemment de votre part, enfant de l'Auvergne, erreur d'interprétation, et vous sortez des conditions préalables du problème.



Chapougnac, peu au courant du langage scientifique, bondit comme un léopard blessé. — « D'où che que je chors, que tu dis?... Et toi, vieux déplumé, d'où che que tu chors, dis, pourrais-tu me dire d'où que tu chors? » — Cosinus bat en retraite, tout en admirant l'ineptie du citoyen Chapougnac.



Seulement, quand on bat en retraite, la prudence commande de dégager sa ligne de retraite. C'est pour avoir négligé ce précepte élémentaire de stratégie que lui, Zéphyrin, s'expose aux yeux du subalterne Chapougnac dans une attitude familière et peu digne de sa haute situation scientifique et sociale.



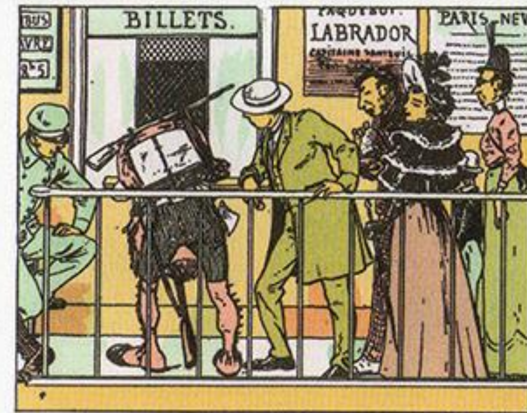
Ce léger accident n'a pas abattu Zéphyrin.

« Scholastique, je pars ! — Et ousque va Monsieur avec toute cette quincaillerie? — Je vais sonder les abîmes de l'Océan, combattre le Huron et soumettre le Pied-Noir; je vais de ma semelle triomphante fouler les cimes orgueilleuses des monts... Enfin, je vais faire le tour du monde, quoi ! »

Go head !



Et voilà comme quoi le 15 mars 18..., Zéphyrin Brioché, avantageusement connu sous le nom de docteur Cosinus, suivi d'un lourd camion portant ses nombreux bagages et toute une collection d'instruments scientifiques, ayant dans son œil bleu la vision anticipée de paysages étranges et de peuples extraordinaires, soulevant sur son passage une émotion populaire intense, se dirigea, fier, digne, calme, solennel, et armé jusques aux dents, vers la gare de l'Ouest avec la ferme intention de s'y munir d'un billet direct pour New-York (États-Unis), *Viâ* le Havre (Seine-Inférieure).



Cosinus. — C'est bien ce soir que part pour New-York le paquebot *Labrador*?

L'employé (*gracieux*). — Oui!

Cosinus. — Puis-je prendre mon billet directement pour cette ville transatlantique?

L'employé (*toujours gracieux*). — Oui!... (*un silence*)... C'est 750 francs.



« Merci, monsieur! » a répondu Cosinus. Puis il est aussitôt allé faire enregistrer ses bagages pour lesquels le préposé à l'enregistrement, non moins gracieux que son collègue des billets, lui demande 453 francs d'excédent. Cosinus pense alors qu'il serait bon de faire quelques économies et, en guise de pourboire, fait à l'homme d'équipe un geste noble, amical et protecteur.



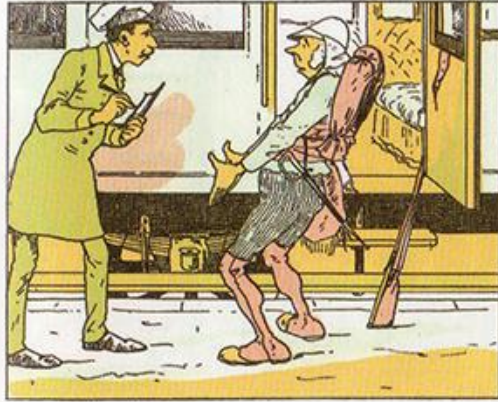
Mais les hommes d'équipe sont des personnages intègres, et leur conscience est à l'abri des séductions d'un vil métal. Le pourboire n'a aucune influence sur leur habituelle manière d'être et c'est toujours avec le même soin, avec les mêmes précautions qu'ils rangent dans le fourgon les bagages qu'on leur confie. Les objets incassables arrivent très généralement entiers à destination.



Pendant que ses bagages subissent la redoutable épreuve du fourgon, Cosinus tente de s'insinuer dans un compartiment. Mais au moment d'y pénétrer, il se sent appréhendé par une casquette blanche.

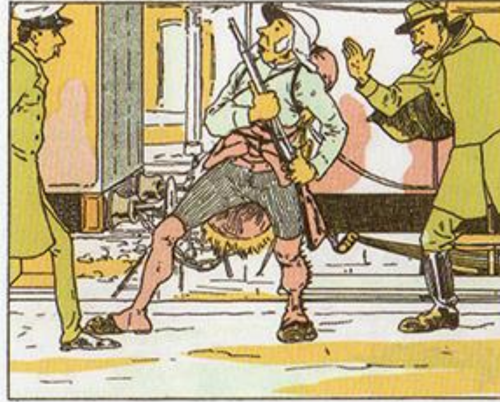
— « Hé! là-bas! dit sévèrement ce fonctionnaire, c'est donc pour tuer le temps en chemin de fer que vous emportez tant d'armes offensives et défensives? Avez-vous une autorisation? »

Cosinus manque son premier départ.



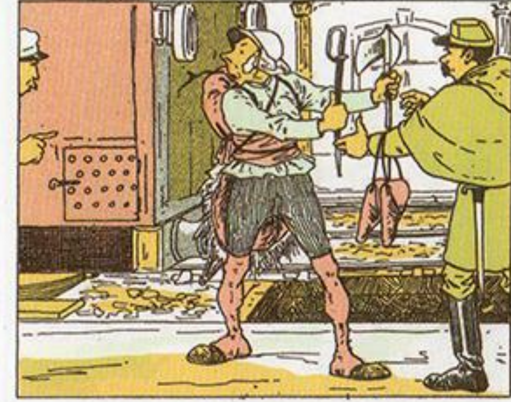
— Mais, monsieur, gémit Cosinus, j'obéis à une nécessité inéluctable! Comment voulez-vous que moi, explorateur, je décrive une trajectoire quelconque à travers les pampas et autres forêts vierges, si je ne suis pas armé?

— Tout ça c'est très joli, mais il faut ou ne pas partir, ou me remettre vos armes! Je prendrai votre nom et à votre retour...

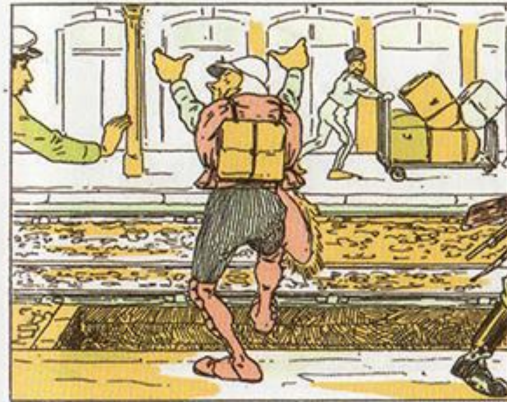


— Rendre mes armes!! viens donc les prendre!! » hurle Cosinus furieux et qui connaît l'histoire de Léonidas.

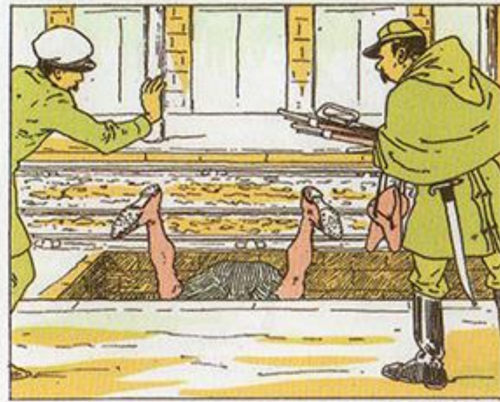
Malheureusement, un agent, qui de sa vie n'a entendu parler de ce héros prend pour une menace le geste spartiate de Zéphyrin, et vient lui intimer l'ordre d' « obtempérer » sous peine d'amende, pour cause de rébellion.



— Monsieur! dit alors Zéphyrin à l'employé au couvre-chef blanc, je rends mes armes à la puissance des baïonnettes, et non pas, croyez-le bien, à l'illogisme de vos raisonnements où la stupidité le dispute à l'ineptie. Je proteste d'ailleurs avec la dernière énergie contre votre prétention de mettre le bâton de votre routine dans les roues de la Science en marche...



... et je déclare que ni l'arbitraire d'une administration corrompue que l'Europe ne nous envie pas, ni les violences de prétoriens en délire ne m'empêcheront de remonter dans mon compartiment et de poursuivre le cours d...

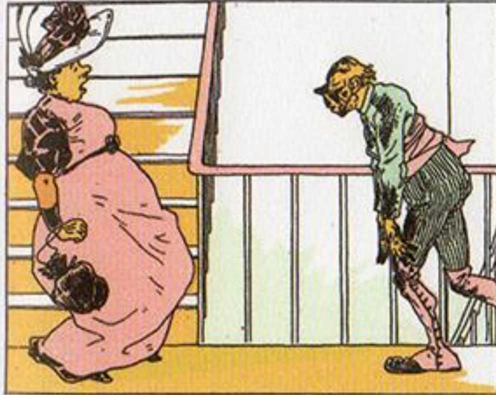


Malheureusement Zéphyrin, toujours distrait, ne s'est pas aperçu que pendant la discussion le train a filé, et, posant le pied dans le vide, il disparaît dans les profondeurs de la fosse destinée au nettoyage du foyer des machines.

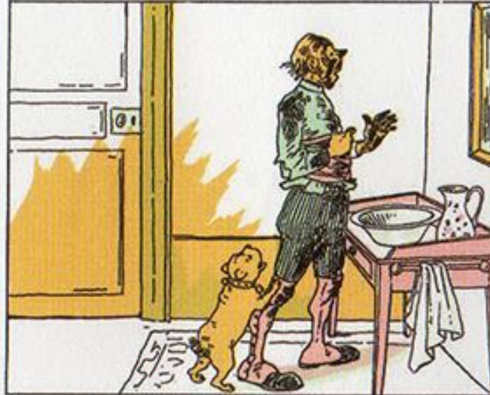


Cosinus, meurtri, noirci, abruti, mais toujours décidé à donner suite à ses projets, regagne son logis en cherchant, sans y parvenir, à s'expliquer la disparition du train, dont il avait quelques instants auparavant constaté la présence et l'immobilité.

Cosinus médite un deuxième départ.



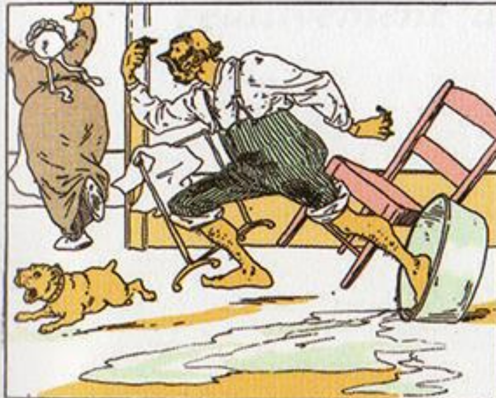
Rentrant dans sa maison, Cosinus rencontre Mme Belazor qui, dépétrifiée, s'écrie avec l'accent d'une indicible terreur : « Ciel ! le dentiste qui est devenu nègre ! » Et Mme Belazor sent vaciller le flambeau de son intelligence.



A l'aspect de son image, Zéphyrin formule cette opinion qu'il serait peut-être bon que par des ablutions méthodiques il rendît à sa figure ses charmes habituels ! C'est pourquoi il prie Scholastique de lui servir un bain de pieds.



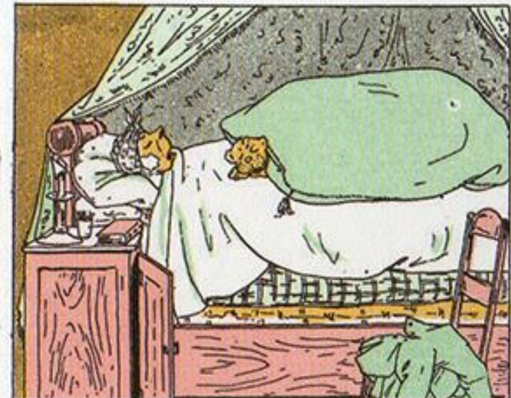
Zéphyrin a la douleur de constater sur l'expressive physionomie de Scholastique les signes d'une furieuse envie de rire, peu compatible avec le respect que lui doit cette subordonnée ; et son cœur en est ulcéré.



Tout à coup Zéphyrin pousse le rugissement bien connu de la tigresse à qui l'on vient d'arracher une dent de sagesse, ce qui fait aussitôt disparaître toute trace d'ironie sur les lèvres corallines de Scholastique, et cause à Sphéroïde une émotion intense.



C'est qu'il vient de songer à son fusil cintré pour tirer dans les coins, à ses chaussettes-parapluie et autres bagages, qui doivent être partis tout seuls, et il écrit à la Compagnie d'avoir à arrêter leur course vagabonde. Sphéroïde se conduit en intrigant vulgaire et sans scrupules.

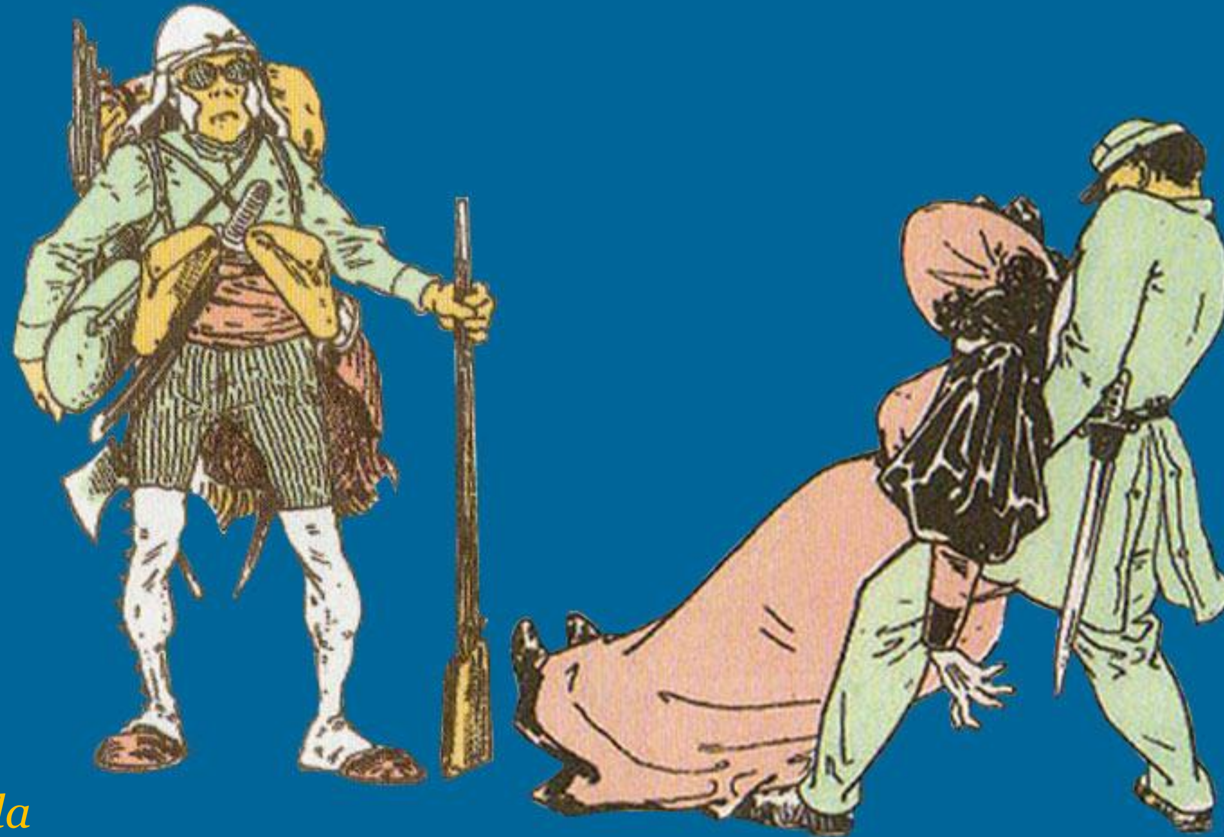


Rassurés, Sphéroïde et Cosinus se mettent au lit, s'endorment avec le calme d'âmes candides et pures et rêvent que la Compagnie, pleine d'égards et d'attention pour les voyageurs, leur renvoie leurs précieux bagages et leur offre gracieusement une indemnité de 35 000 fr. 75, accompagnée d'un os à moelle.

Christophe

L'idée fixe du Savant Cosinus

(2ème Partie)



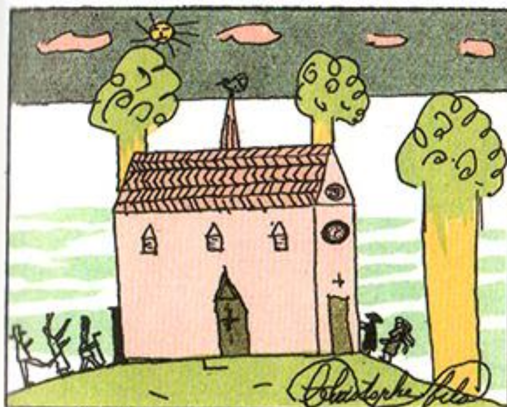
1899

édité par la
bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com

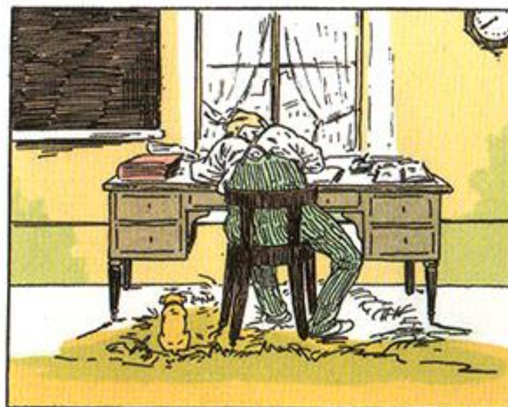
IVe Chant.

Cosinus intrigue et ne réussit qu'à concevoir des doutes relativement aux propriétés arithmétiques du nombre 1.

Cosinus solliciteur.



Or, un matin, Zéphyrin reçoit une lettre qui le fait bondir hors de son lit. Le costume de Cosinus étant par trop primitif, nous nous voyons, par égard pour le lecteur, obligé de remplacer sa maigre silhouette par une échappée sur la belle nature, due à l'habile crayon d'un de nos plus fameux paysagistes.



Par cette lettre on annonçait à Cosinus que ses bagages voguaient sur la mer Océane, arrimés dans la cale du *Labrador*. Zéphyrin forme aussitôt le projet de les rejoindre sans bourse délier en se faisant donner une mission scientifique ou autre. A cet effet, il sollicite une audience de M. le Ministre.



Ayant obtenu son audience pour le jeudi à deux heures, Zéphyrin juge convenable de faire un brin de toilette, afin d'ajouter encore à sa distinction naturelle et native. La gravure le représente au moment où il cherche à dissimuler sa calvitie par un artifice qu'il aime à décrire mathématiquement en disant : « Je retiens un qui vaut dix. »



Puis, comme il a le temps, il fait une répétition générale de ses attitudes, devant un sujet quelconque qu'il suppose être le ministre.



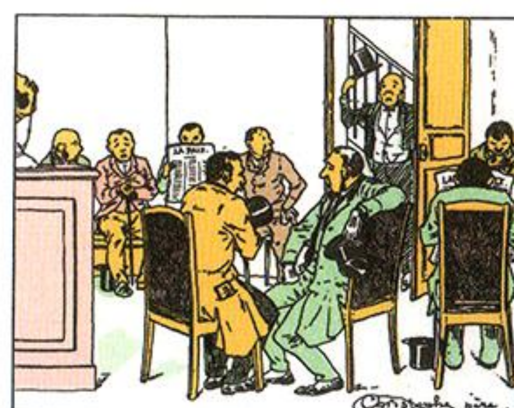
— Je suis, Monsieur le Ministre, le docteur Brioché, et je viens solliciter de votre haute bienveillancc une mission...



Il est beau, Monsieur le Ministre, il est très beau de savoir à propos faire des sacrifiees pour la science...

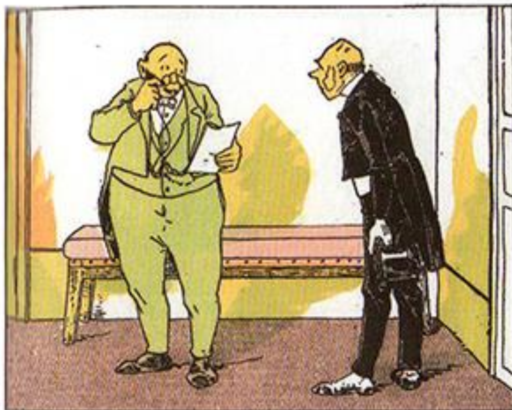


Avec laquelle j'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, votre très humble et très obéissant serviteur.



Zéphyrin, qui a fait les cent pas dans la rue pour ne pas arriver avant l'heure indiquée, pénètre à deux heures précises dans l'antichambre du ministre. Il y trouve cinquante-trois personnes, toutes également convoquées pour deux heures.

Les déboires du métier de solliciteur.



Ce jeudi-là, Zéphyrin ne vit pas le ministre. Instruit par l'expérience, il arrive le jeudi suivant à huit heures et demie du matin.

« Ah ! cette fois-ci vous avez le n° 1 », dit l'huissier.

Puis il ajoute plaisamment :

« J'espère que vous entrerez ! »



A 2 heures sonnant l'huissier appelle : « Mossieu Sautopin !

— Mais, Monsieur, dit Zéphyrin, j'ai le n° 1. Pourquoi ce monsieur entre-t-il avant moi?

— C'est un député, et un député de l'opposition encore! Alors vous comprenez que le ministre doit ménager sa susceptibilité !



2 h. 25 ! ... « Mossieu le marquis de la Roche Vaporeuse ! » scande l'huissier.

— Mais, monsieur l'huissier, insiste Cosinus, je vous fais encore remarquer que ce monsieur...

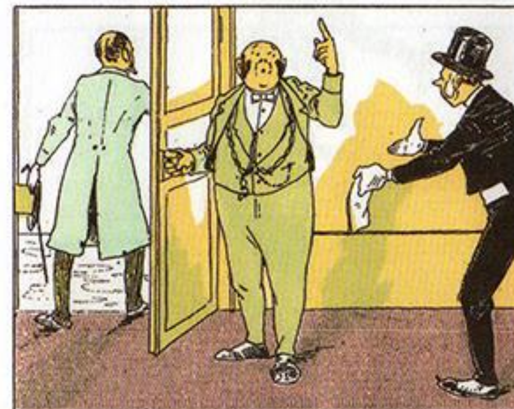
— Ça ! c'est un sénateur, et les sénateurs entrent quand ils veulent. »



3 heures! ... « Monsieur Bonhommet! » crie l'huissier.

— Mais enfin, huissier, gémit Cosinus, je vous affirme que j'ai le n° 1 et que...

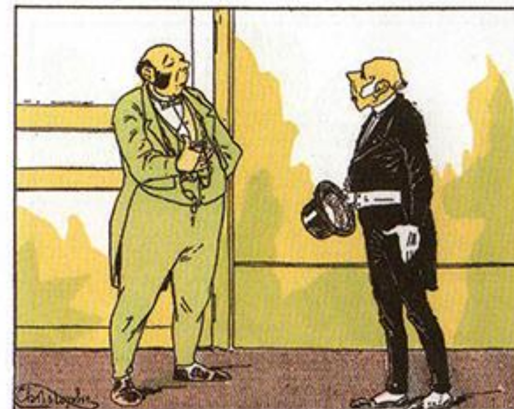
— Chut!!!... C'est le maire de Breconchoux-les-Ecouvottes, électeur influent du Ministre, alors vous saisissez la chose ! »



3 h. 40 !... « Monsieur Picon ! » articule l'huissier.

— Pour le coup, garçon, dit sèchement Cosinus qui veut être mordant, vous me paraissez ignorer que le n° 1 est la première de toutes les unités.

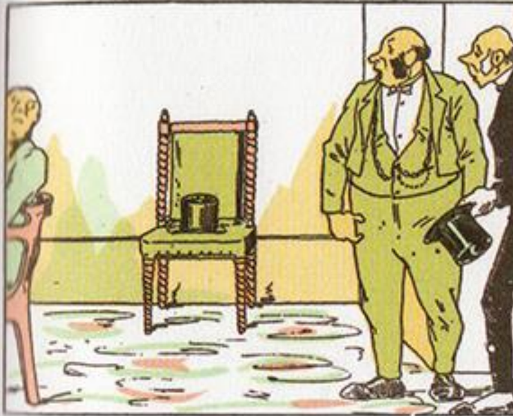
— Silence ! c'est un journaliste, des gens qu'il ne faut pas indisposer, parce que leur plume a souvent bien mauvaise langue. »



Et la petite comédie dura, uniforme et monotone, jusqu'à 5 heures.

Alors l'huissier tire sa montre et sentencieusement laisse tomber ces paroles de sa bouche d'oracle : « Monsieur le Ministre ne reçoit plus... il regrettera, sans doute; mais si vous tenez à le voir, revenez jeudi... A l'avantage ! »

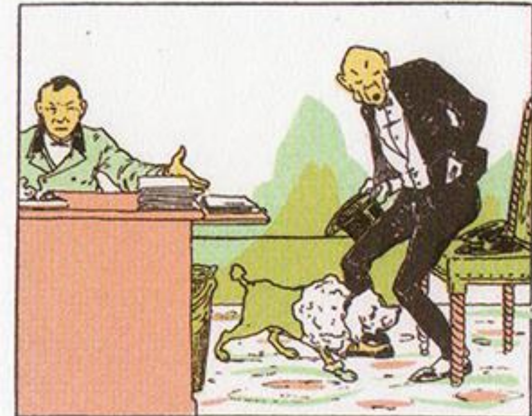
Chez le ministre.



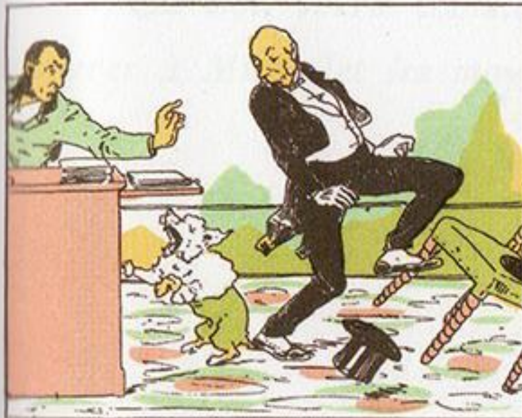
Enfin, à force de persévérance, Cosinus finit, un beau jeudi, par pénétrer chez le ministre. Et ce fut fort heureux pour lui, Zéphyrin, car il avait fini par se persuader que ledit ministre était un mythe inventé pour faire peur aux petits enfants.



Il ne faudrait pas croire, d'après la figure ci-dessus, que Cosinus, subitement atteint de folie, s'est cru transformé en chercheur de truffes et prend le cabinet du ministre pour une forêt périgourdine... Non! il a simplement, dans son émotion, fait un faux pas.



Le ministre l'ayant relevé par des paroles pleines de bonté et l'ayant engagé à s'asseoir, Zéphyrin, qui a pris un siège quelconque, commence par transformer en galette chapeau n° 1 dudit ministre.



Cosinus, qui malgré son trouble a senti sous son individu quelque chose d'anormal, se relève brusquement, ce qui cause au caniche de M. le Ministre un vif désagrément, accroît l'émotion de Zéphyrin et semble modifier les intentions jusque-là bienveillantes du gouvernement.



Zéphyrin, de plus en plus troublé, s'étant vivement reculé pour dégager la queue de l'officiel quadrupède, tombe de Charybde en Scylla (Scylla était un gouffre dans lequel, au temps jadis, s'engloutirent beaucoup d'ambitions, de fortunes et d'espérances).



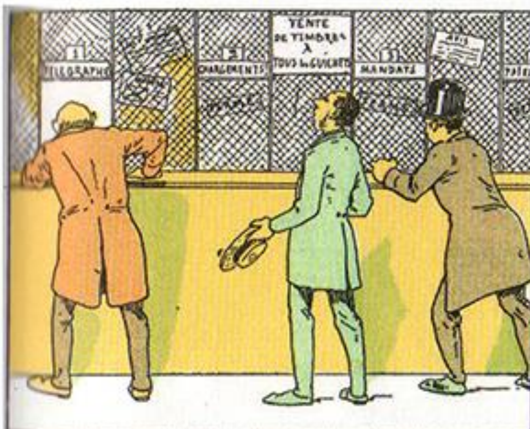
Enfin Cosinus a fini par s'asseoir. Mais tant d'émotions lui ont fait perdre la mémoire. Il ne sait plus bien au juste pourquoi il est là. — « Et alors, comme ça, monsieur le ministre, dit-il, vous allez bien? Et votre dame aussi? Et votre petit dernier?... Allons, tant mieux! »

Ve Chant.

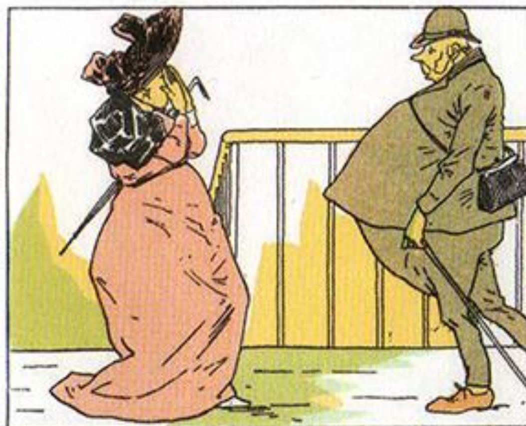
Le 2e Voyage du savant Cosinus.

Où l'on verra comme quoi Cosinus ayant pris un trop rapide embonpoint, contribua à procurer à Mitouflet les moyens de faire l'achat d'une pipe turque.

Cosinus se trompe de trajectoire.

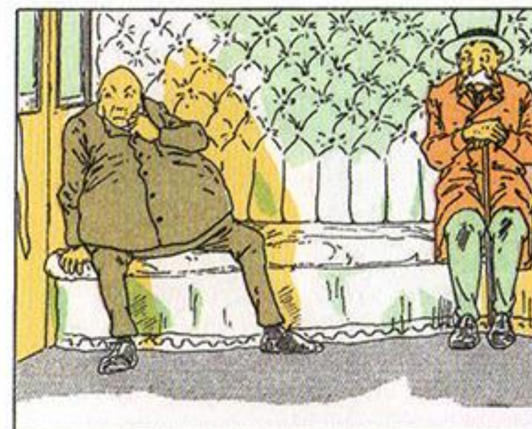


Enfin, grâce à un conseiller municipal qui s'est chargé de solliciter pour lui, Zéphyrin a fini par obtenir du ministre de l'Intérieur une mission diplomatique chez les nègres du pôle Antarctique. Aussitôt il télégraphie à New-York : « Envoyez à Terre de Feu, contre remboursement, bagages Brioché. »

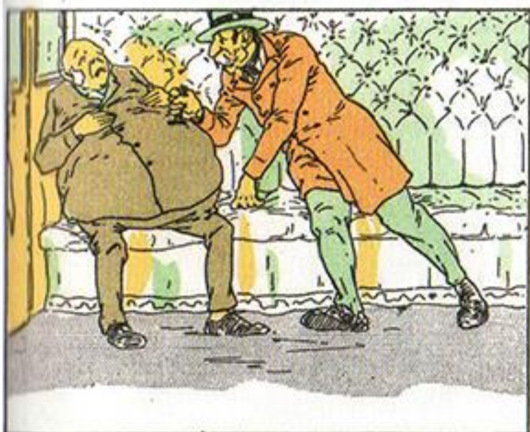


Puis, pour ne plus s'exposer à une contravention, il prend le parti de faire mettre des soufflets à ses vêtements afin de dissimuler ses armes, instruments et provisions...

Sur le palier, il rencontre Mme Belazor : « Ciel ! s'écrie-t-elle, le dentiste qui est devenu éléphant ! »

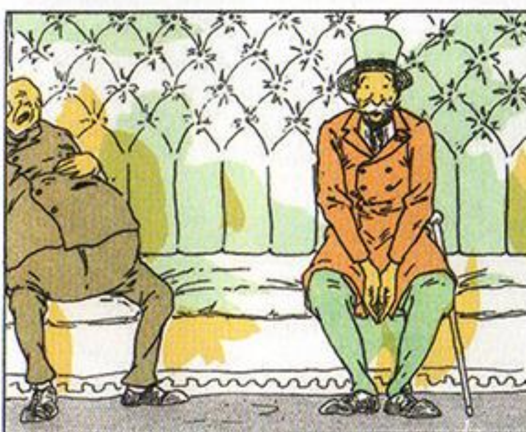


Bien décidé à arriver cette fois sans encombre au Havre où il désire toujours s'embarquer, Zéphyrin choisit un compartiment où se trouve déjà un voyageur d'aspect sympathique, qui n'est autre que notre vieille connaissance Mitouflet, fort intrigué par l'extraordinaire embonpoint du docteur.

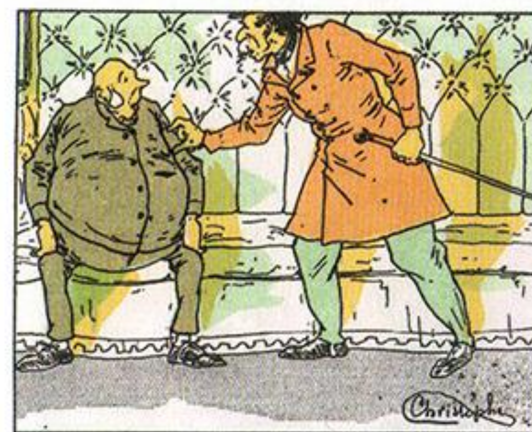


Afin de se renseigner, Mitouflet, dont l'âme policière et l'esprit fureteur ne s'endorment jamais, profite astucieusement du sommeil dans lequel est plongé Cosinus pour procéder à une investigation minutieuse des profondeurs abdominales du docteur.

Un couteau, plongé jusqu'au manche dans...



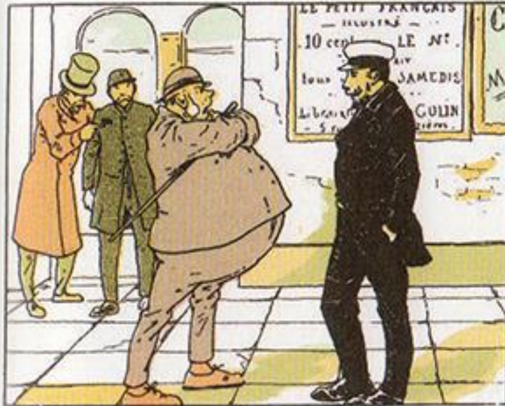
... le sein du dormeur, ne lui ayant causé aucune douleur sensible, Mitouflet jubile intérieurement en songeant qu'il pourrait bien, en dénonçant son compagnon de voyage, toucher une prime sérieuse. Cet espoir lui permet de bâtir quelques châteaux en Espagne, ayant la forme d'une pipe turque qu'il convoite depuis quelque temps.



« Hé ! nous sommes arrivés. — Où çà ? au Havre ? déjà ! — Au Havre ? Mais non, à Paris. — Mais, j'en viens ! — P'faitement, vous venez de Paris-Ouest et vous arrivez à Paris-Nord, par Asnières, Colombes, Argenteuil, Sannois, Ermont, Enghien, Épinay et Saint-Denis. »

Cosinus est abasourdi... Il s'est trompé de train !

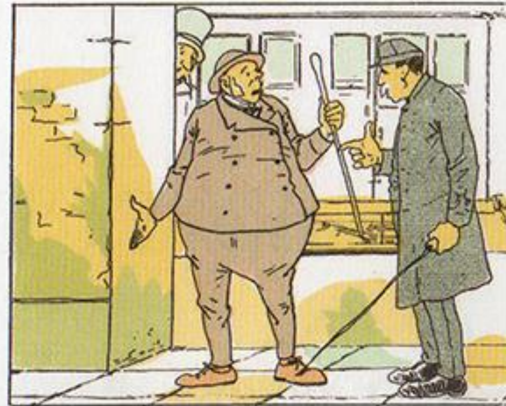
Fin du deuxième voyage de Cosinus.



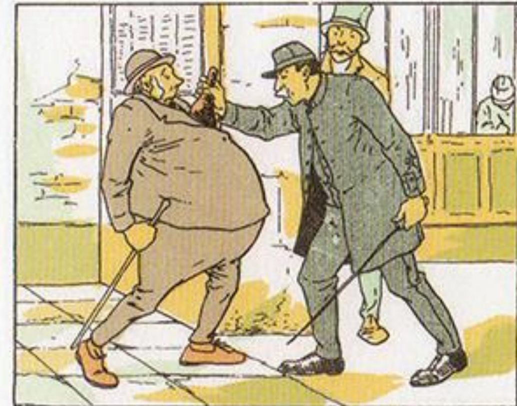
Cosinus est ahuri et en même temps furieux.

— Voyons! Monsieur, s'écrie-t-il en s'adressant à un employé à casquette blanche, mettez-vous à la place d'un mobile qui se croit animé d'un mouvement de translation rectiligne et qui s'aperçoit qu'il a décrit une trajectoire circulaire !

Mitouflet fait un pas dans la direction de sa pipe en dénonçant Cosinus comme habituel fraudeur.



Aussi, au moment de sortir de la gare, Zéphyrin est-il interpellé par un employé d'octroi qui, prévenu par Mitouflet, lui pose la question indiscrète suivante : « Vous n'avez rien à déclarer? — Si, Monsieur, répond aussitôt Cosinus (Mitouflet, anxieux, voit fuir sa pipe turque); si, Monsieur, j'ai à déclarer... que je suis loin d'être satisfait! » A ces mots Mitouflet renaît à l'espérance.



— Kekcédonkça qui dépasse? interroge l'employé.

— Ça! ce sont mes provisions de bouche habilement dissimulées pour ne pas éveiller la cupidité des sauvages.

— Sauvage toi-même, espèce d'enflé! riposte l'employé qui, ignorant les projets de voyage de Zéphyrin, croit que c'est lui que le sympathique docteur désigne par ce vocable peu flatteur.



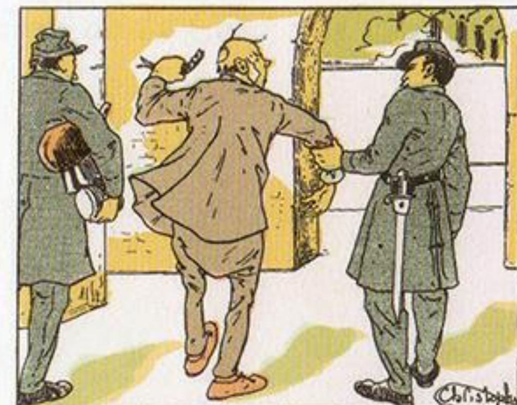
A ces mots, la colère qui grondait sourdement au fond du cœur de Zéphyrin éclate, et, d'une main sûre, il rugit :

— Ah! je suis un sauvage! Tiens! en voilà du sauvage!... Ah! je t'en donnerai du sauvage... espèce de batracien! (allusion fine à la couleur de l'uniforme verdoyant de l'employé de l'octroi).



A cette attaque directe contre l'un d'eux, tous les autres employés d'octroi s'élancent, tant parmi ces fonctionnaires modestes la solidarité est effective!

Alors la colère de Cosinus ne connaît plus de bornes et, tirant de ses soutes les projectiles les plus variés, seul contre tous il s'élance. Tel Horatius Coclès au pont du Janicule (509 av. J.-C.)!



Malheureusement, ayant exécuté sur ses adversaires un tir à répétition extrêmement rapide, Cosinus se trouve bientôt à court d'armes de jet. N'ayant plus, comme dernière cartouche, qu'un hareng fumé, il est obligé de se rendre à merci. Tel François Ier à la bataille de Pavie (1525), ou tel encore le roi Jean à la bataille de Poitiers (1356) !

VIe Chant.

Le 3e Voyage du savant Cosinus.

Où l'on verra comme quoi la gare d'Orléans remplaça les ruines de la Cour des Comptes parce que Sphéroïde avait une naturelle horreur des chats.

Cosinus se prépare à un troisième voyage.



Arrêté pour contrebande manifeste et rébellion à main armée, puis mis en liberté sous caution, mais toujours muni de sa dernière cartouche, Zéphyrin rentre chez lui. Sur le palier il rencontre encore Mme Belazor.

— Ciel! s'écrie cette excellente dame, le dentiste qui est vidé!



Selon son habitude, Cosinus, ayant demandé un bain de pieds, monologue et déclare à haute et intelligible voix qu'il est plus résolu que jamais à vaincre tous les obstacles et à faire le tour du monde, comme Fenouillard. Décision qui navre Scholastique, mais laisse parfaitement indifférent Sphéroïde, hypnotisé par la dernière cartouche.



Scholastique ayant timidement fait remarquer à son maître dans quelle singulière bassine il prend son bain de pieds, Cosinus daigne sourire de sa distraction et prie Scholastique de lui rapprocher son eau chaude. Sphéroïde profite de la circonstance pour s'emparer de la dernière cartouche, objet de ses secrètes convoitises.



Alors Zéphyrin réfléchit que tous ses malheurs proviennent de ce qu'il n'a pas pris toutes les précautions légales, et il songe à se rendre à la préfecture de police afin de s'y munir d'un port d'armes et d'un passe-debout, pièces qui lui permettront de partir équipé comme il l'entendra.



Malheureusement, quand il est préoccupé, Cosinus est généralement distrait.

C'est ce qui explique l'étrange costume sous lequel il se rend à la préfecture et en même temps l'émotion violente qu'il soulève parmi les foules sur son passage.



A la préfecture, Cosinus trouve Mme Belazor qui venait se plaindre aux autorités compétentes des inondations périodiques et répétées auxquelles elle est soumise par son voisin d'en haut. A la vue de Cosinus elle s'évanouit en criant :

— Ciel! ce dentiste encore...!

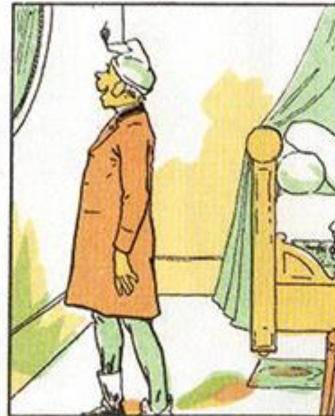
Complots ténébreux.



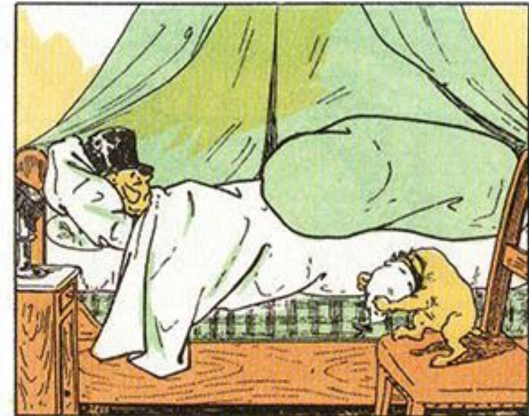
Régulièrement muni, cette fois, de tous les papiers nécessaires, Co-sinus télégraphie à Zanzibar, afin qu'on envoie ses bagages à Mel-bourne (Australie) où il ira les pren-dre dans un avenir prochain.



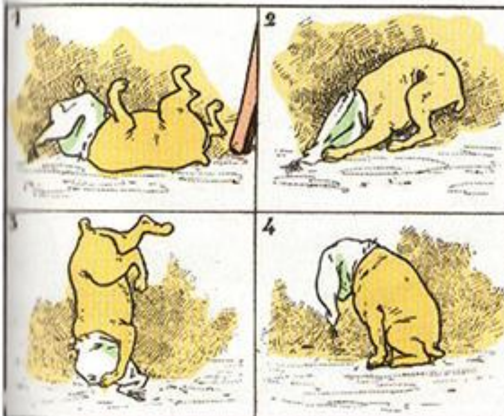
Ensuite, rentré chez lui, il dé-montre à Sphéroïde, au moyen de 3 théorèmes et de 4 corollai-res, qu'il est indispensable que lui, Sphéroïde, accompagne son maître au Cap.



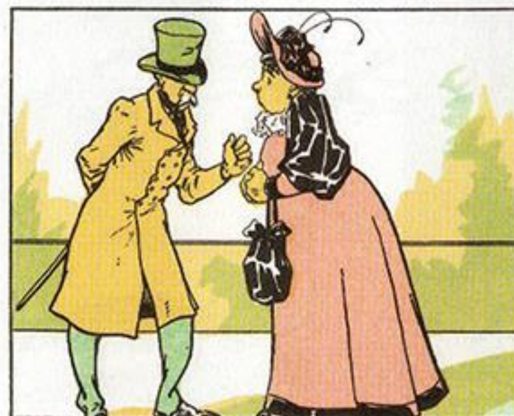
Sphéroïde paraissant convaincu, le docteur sourit en voyant dans son miroir l'étrange et nocturne coiffure sous laquelle il circule depuis le matin et il commence à comprendre l'émotion populaire.



Aussi s'empresse-t-il de se débarrasser de ladite sur un support quelconque. Puis, ayant fait sa toi-lette de nuit, il se couche et s'endort. Il rêve qu'il détrône Fenouillard et s'assoit à sa place dans le fauteuil présidentiel de l'Athénée somnifère de Saint-Remy-sur-Deule (Somme-Inférieure).



Or ce « support quelconque » se trouve être le fidèle Sphéroïde qui, complètement désorienté, com-mence par faire une chute douloureuse à laquelle succèdent des efforts désespérés, puis une tentative de suicide par apoplexie, et enfin un amer décou-ragement consécutif à une résignation morne.



Remise de son émotion et sa plainte déposée, Mme Belazor rencontre dans les couloirs de la Pré-fecture l'agent Mitouflet dont elle a déjà pu appré-cier les grandes qualités intellectuelles et morales. Elle le charge de veiller sur elle et de la défendre contre cet obsédant dentiste.



« Accordé à l'unanimité! » dit Mitouflet!... puis aimablement il ajoute : « Ayez point peur, ma p'tite dame. Du jour d'aujourd'hui, je me constipue vot' garde du porc, comme on dit, et que ce sera pour moi-z-un inaffable plaisir! — Je me remets entre vos mains, M. Mitouflet », soupire Mme Belazor.

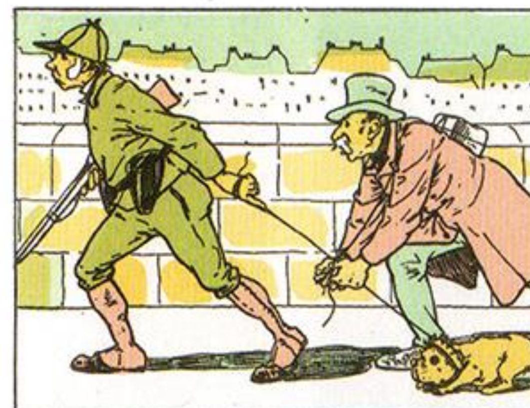
Cosinus part pour son troisième voyage.



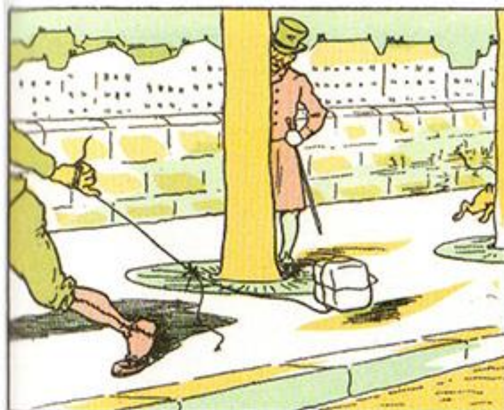
Dès l'aube, Cosinus se lève et appelle Scholastique afin de lui faire admirer l'intelligence de Sphéroïde qui lui a, pendant son sommeil, subtilisé son casque à mèche pour se préserver du serein. — « Et ce qu'il y a de plus fort, observe cette pince-sans-rire de Scholastique, c'est qu'il a eu l'attention de le remplacer par votre chapeau. »



« C'est vrai!... c'est ma foi vrai! dit Cosinus... Scholastique, vous venez de faire une excellente remarque et j'en ferai l'objet d'un prochain mémoire intitulé : « De l'influence du chien (*canis domesticus*) sur le rhume de cerveau (*coryza*). » Et je suis décidé à ne pas me séparer, dans mes voyages, d'un animal aussi remarquable. »



C'est pourquoi, le soir même, Cosinus se rendait par les quais à la gare d'Orléans, traînant derrière lui le fidèle Sphéroïde qui, ayant des habitudes très casanières et très pot-au-feu, paraissait manifester une certaine répugnance à courir le monde, fût-ce même pour en faire le tour; mais heureusement pour Sphéroïde, Mitouflet veillait.



En effet Mitouflet, qui a, pour ne pas quitter Paris, des raisons particulières sur lesquelles nous n'aurons pas l'indiscrétion d'insister, et qui veut cependant exercer la surveillance promise sur le cauchemar vivant de Mme Belazor, a, comme vous pouvez le constater, trouvé un moyen élégant de retarder Cosinus et de concilier du même coup ses préférences, à lui Mitouflet, avec son devoir.



Cosinus, au bout de quelques mètres ayant senti une résistance insolite et suspecte, se retourne pour en déterminer l'origine. Quelque prévenu qu'il soit en faveur de l'intelligence de Sphéroïde, Cosinus ne peut admettre qu'il y ait eu métamorphose.



Cette opinion est d'ailleurs corroborée par des aboiements violents, mais d'un timbre familier, qui se font entendre dans la direction des ruines de la Cour des comptes. C'est en effet Sphéroïde qui manifeste son antipathie contre un représentant de la race féline.



Guidé par le son, Cosinus qui tient à ne pas se séparer de son compagnon, l'ayant vu pénétrer dans les ruines, veut y pénétrer aussi. Problème compliqué dont la solution lui est offerte par une autre de continuité dans la clôture.

Dans la forêt vierge.



A peine Cosinus a-t-il fait dix pas dans les ruines, qu'il y découvre une véritable forêt vierge et une flore abondante et variée qui lui fait complètement oublier Sphéroïde.



Puis il fait, en herborisant, d'intéressantes découvertes zoologiques pour lesquelles il oublie la botanique.



Mais il y revient à la vue d'une espèce nouvelle. « Je l'appellerai la *Briocheia parisiensis Br.* », dit-il.



Après quoi, grâce à un concours fortuit de circonstances, il abandonne zoologie et botanique pour se livrer à l'étude de la chute des corps.



Enfin, s'étant retiré dans une petite Thébaïde, il prend quelques notes, résume ses impressions et coordonne ses découvertes.



Ayant résumé ses impressions et coordonné ses découvertes, il se livre à des méditations qui peu à peu deviennent nettement crépusculaires.



Peu à peu toujours, et par degrés insensibles, de crépusculaires qu'elles étaient les méditations du savant deviennent nocturnes. Elles sont interrompues et troublées par l'apparition subite de trois individus que Zéphyrin, revenant à ses préoccupations zoologiques, classe aussitôt parmi les rapaces. également nocturnes.



Les rapaces nocturnes, qui sont des oiseaux pratiques, imaginent aussitôt un moyen simple et économique de se procurer des vêtements neufs aux dépens de cet intrus qui a osé pénétrer dans leur domicile ordinaire. L'intrus finit par n'être plus vêtu que de son caleçon et de ses chaussettes, objets superflus que méprise considérablement cette sorte d'individus.



Réduit à sa plus simple expression, Cosinus retrouve son fusil perfectionné qui a échappé à la dent des rapaces, si j'ose m'exprimer ainsi. Il tire aussitôt dans leur direction une balle vengeresse, ce qui cause la mort par anévrisme du fusil perfectionné.

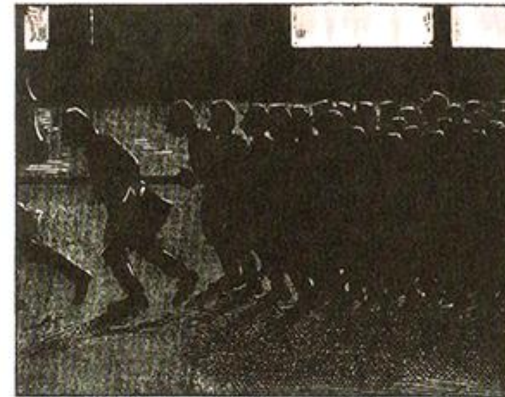
Les exploits de la balle vengeresse.



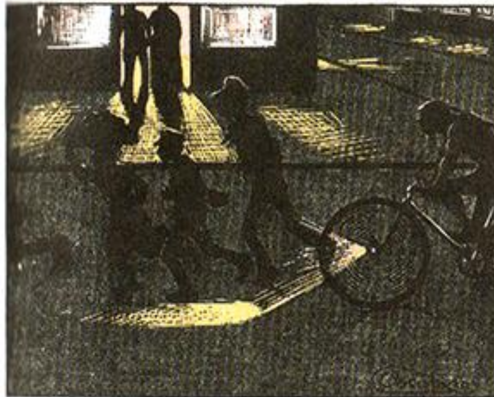
Or Mitouflet, « tout entier à sa proie attaché », comme l'a dit un poète, surveillait la sortie de sa victime. La balle vengeresse, après plusieurs ricochets, vient le frapper dans ses œuvres vives. Mitouflet rugit, tandis qu'au bruit de l'explosion, une silhouette bien connue s'arrête hésitante.



Persuadé qu'un attentat vient d'être commis contre sa précieuse personne, Mitouflet se précipite avec la furie d'un ouragan vers le télégraphe voisin pour demander du renfort à la préfecture. En passant, Mitouflet-Ouragan fait mordre la poussière (métaphore hardie) à la silhouette bien connue.



Les brigades centrales elles-mêmes s'ébranlent à l'appel pressant de Mitouflet, et lentement se hâtent afin d'aller étouffer dans l'œuf l'hydre de l'anarchie dont ledit Mitouflet signale, d'une façon formelle, la présence dans les ruines jusqu'alors inviolées de la Cour des comptes.



Les éléments constitutifs primordiaux de tout attroupement parisien emboîtent aussitôt le pas aux brigades centrales.

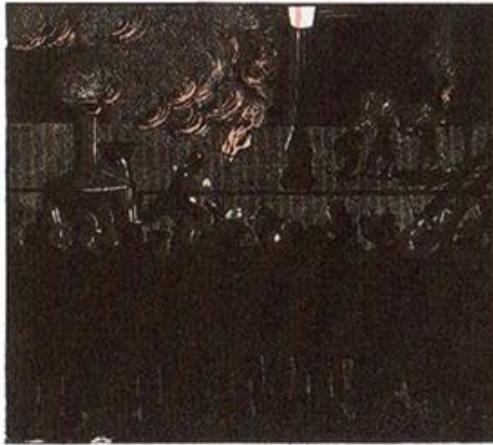


Mais la silhouette bien connue ayant, dans sa chute, brisé la glace d'un avertisseur d'incendie, les pompiers convergent de tous côtés, avec les appareils les plus perfectionnés, vers le lieu présumé du sinistre supposé.

Les responsabilités s'établissent.



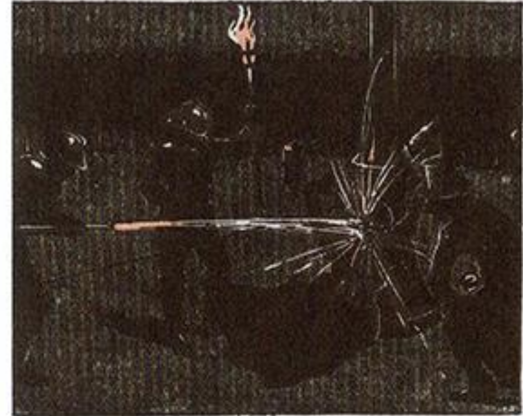
A la nouvelle du réveil de l'hydre de l'anarchie, les troupes ont été consignées dans leurs casernes.



Quant aux pompiers, ils cherchent l'incendie qu'ils ne trouvent pas; mais, par contre, ils trouvent ce qu'ils ne cherchaient pas, à savoir le corps inanimé de Mme Belazor, qui est en même temps celui du délit, puisqu'il est étendu au pied de l'avertisseur brisé.



Pendant ce temps, Mitouflet, accompagné de deux agents et d'une lanterne, découvre l'hydre de l'anarchie, qui semble se livrer à de profonds calculs évidemment subversifs.



Mme Belazor ne se désévanouissant pas, le célèbre docteur Letuber, qui se trouvait dans la foule, offre ses services. Il détourne momentanément les engins perfectionnés de leur destination habituelle pour appliquer à sa cliente occasionnelle un traitement hydraulique dont le résultat ne se fait point attendre.



Or à ce moment, Cosinus, extrait de la forêt vierge qui lui servait de Thébaïde, reparait intact, mais dans un primitif costume, sur l'asphalte parisien. A sa vue, Mme Belazor, qui a cessé d'être cadavre, s'écrie haletante : « Ciel, le dentiste qui est devenu sauvage! » Et Mme Belazor se révanouit dans les bras de Mitouflet.



Deux fiacres ont été réquisitionnés : dans l'un, Mme Belazor, soutenue par le fidèle Mitouflet, regagne, toujours évanouie, son domicile. Dans l'autre, Cosinus est emmené gratis au dépôt de la Préfecture sous la prévention d'anarchisme manifeste. Quant aux pompiers, ils regagnent leurs casernes avec sérénité, et la foule s'écoule en commentant les événements dont, une heure après, 37 824 versions, toutes différentes et inexactes, circulaient dans le public.

Alors, tout étant fini, les brigades centrales apparaissent.

Fin du troisième voyage de Cosinus.

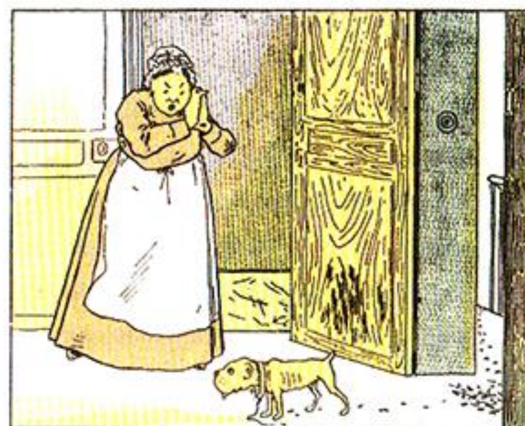






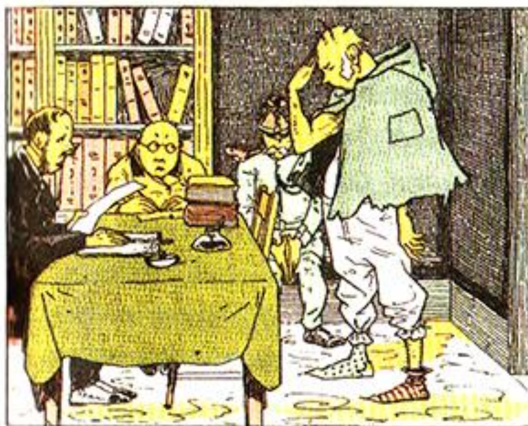






Momentanément privé de son maître qui est son tuteur naturel et dont l'exemple a jusqu'ici suffi pour le retenir dans le chemin de la vertu, Sphéroïde met lâchement à profit sa liberté pour faire de douteuses connaissances qui, par leurs perfides insinuations, leurs funestes conseils et leurs fâcheux exemples (tant est grande la néfaste influence des mauvaises compagnies), avilissent le levain d'honnêteté que l'éducation a déposé dans son âme et y font germer la semence de l'immoralité.
Il en résulte pour Sphéroïde une série d'émotions désagréables et même violentes, accompagnées d'un délabrement stomacal causé par une trop grande irrégularité dans l'alimentation. Cette considération fait faire un retour sur lui-même...

... et dans son domicile particulier, à Sphéroïde, désormais convaincu : 1° que l'indépendance n'est pas la liberté; 2° qu'il faut éviter les mauvaises fréquentations; 3° qu'on ne peut être mieux qu'au sein de sa famille; 4° qu'on devrait bien tuer le veau gras pour le retour des chiens prodigues.



Cependant Cosinus, revêtu par la charité d'un sergent de ville d'une vieille pèlerine hors d'usage, comparait devant le juge d'instruction qui lui demande ses nom, prénoms, qualités et domicile.
Cosinus a complètement oublié ces détails sans importance, ce qui n'est pas fait pour éclairer la situation.



Puis, habilement, le juge fait à Cosinus cette insidieuse question : « Que faisiez-vous le 23 juillet 1847, à 7h 32m 27s du soir ? » A quoi Cosinus répond avec infiniment d'esprit : « Gros malin! J'ai comme une idée que vous voulez vous payer mon occiput! Que diriez-vous si je vous demandais le logarithme de 48 357 ? »

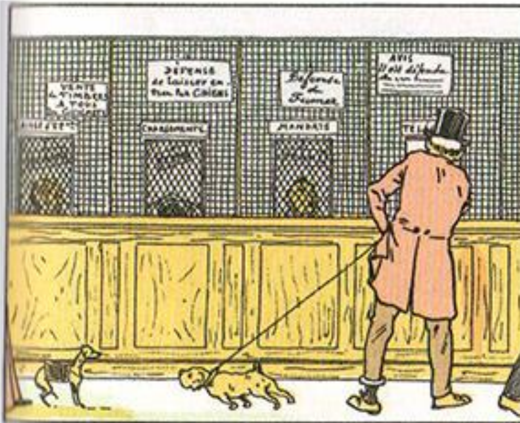


Tout a fini, néanmoins, par s'arranger, et le docteur s'en tire avec une amende. Son habituel bain de pieds ne profite qu'à Sphéroïde qui s'imagine qu'on lui a servi la sauce du veau gras. C'est à la suite de cette alerte violente qu'il a été décidé qu'on ferait disparaître les ruines de la Cour des comptes et qu'on les remplacerait par la gare d'Orléans.

VIIe Chant.

Le 4e Voyage du savant Cosinus qui faillit se terminer de façon tragique.

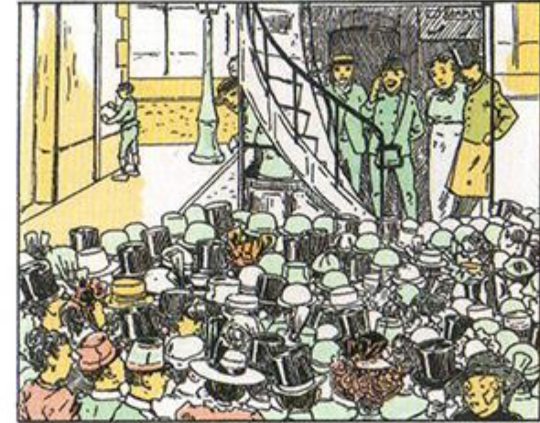
Cosinus part pour un quatrième voyage.



Après quelques heures de réflexion, Cosinus décide qu'il passera par le Sénégal (via Carthagène). Aussitôt il envoie à Melbourne, où doivent se trouver ses bagages, une dépêche au consul de France, l'invitant à expédier ses colis à Saint-Louis par le plus prochain paquebot.



Or, comme il doit traverser l'Espagne, il s'est muni de l'attirail d'un brigand calabrais, ce qui lui permettra, pense-t-il, de passer inaperçu dans la patrie de Don Quichotte, puis il se rend au plus prochain bureau afin d'y prendre un billet d'omnibus pour la gare d'Orléans.

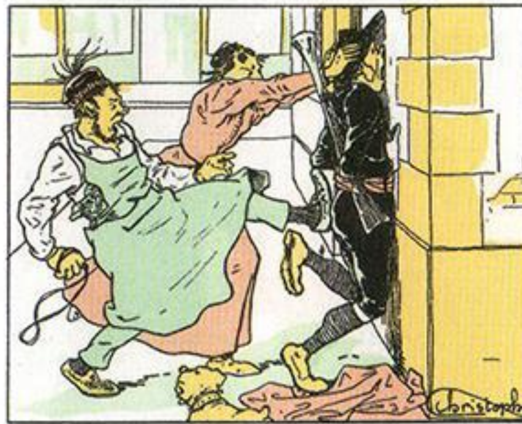


Mais l'omnibus est un véhicule qui ressemble au royaume des cieux en ce sens qu'il y a peu d'élus, et qui en diffère en ce qu'il y a aussi fort peu d'appelés. Cosinus, à la vue du numéro 720 qui lui est échu, songe que si tous les omnibus passent complets, il a du temps devant lui.

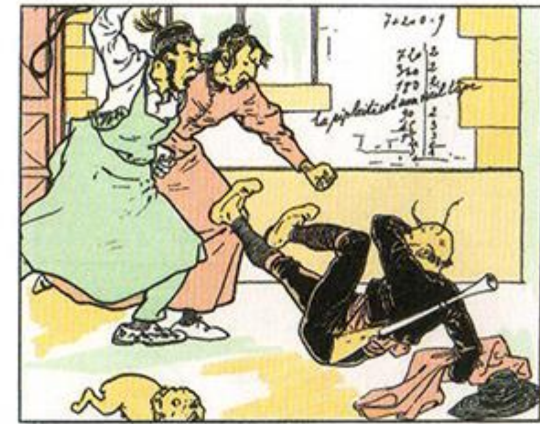




Alors Cosinus trompe les ennuis de l'attente en empruntant un charbon à un futur membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui s'exerçait sur un mur voisin en y inscrivant son opinion sur les qualités de la concierge de l'endroit. Cosinus découvre quelques propriétés curieuses et même singulières du nombre 720.

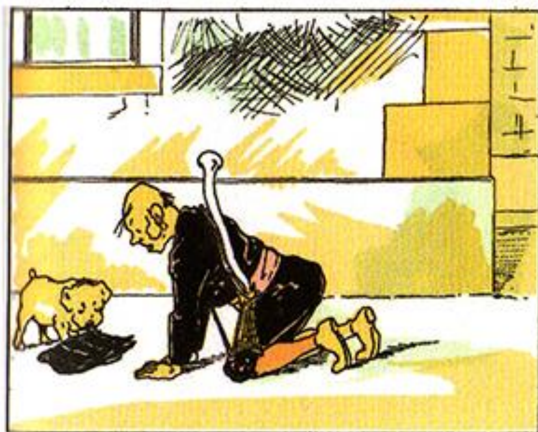


Malheureusement ses études mathématiques sont interrompues par l'irruption de deux individus de sexe différent, mais d'ardeur toute semblable, qui entreprennent de lui démontrer l'inexactitude de l'appréciation formulée sur le mur et dont (tant la fureur obscurcit le jugement!) ils le croient faussement l'auteur.

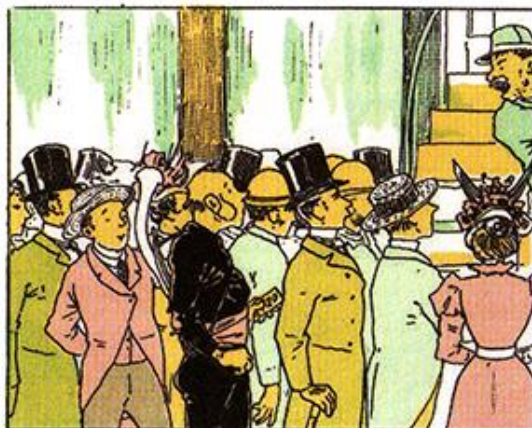


« Ah ! je suis une vieille taupe! dit l'un, et toi qu'est-ce que tu es donc, vieux chien pansé (Chimpanzé, probablement)? » C'est ainsi que M. et Mme Périnet, concierges, se répandent en paroles amères et, comme les héros de l'*Iliade*, insultent leur ennemi terrassé qui n'y comprend rien, fort qu'il est de son innocence.

Cosinus médite quelque chose de grand.



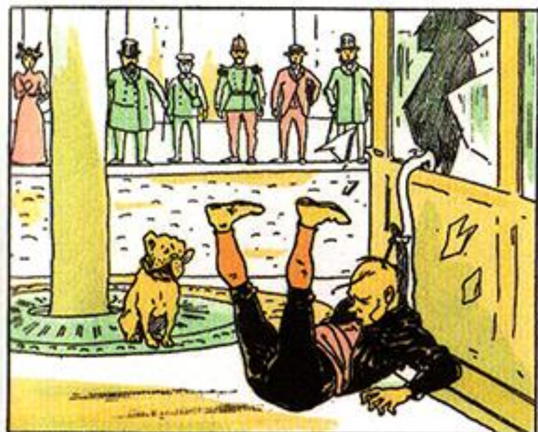
Les idées troublées par cette agression dont la cause première leur échappe, Cosinus et Sphéroïde cherchent à déterminer la nature d'un objet informe qui gît sur le champ de bataille et qui n'est autre que le chapeau du docteur. Le fusil espagnol affecte la forme élégante de la courbe nommée sinusoïde.



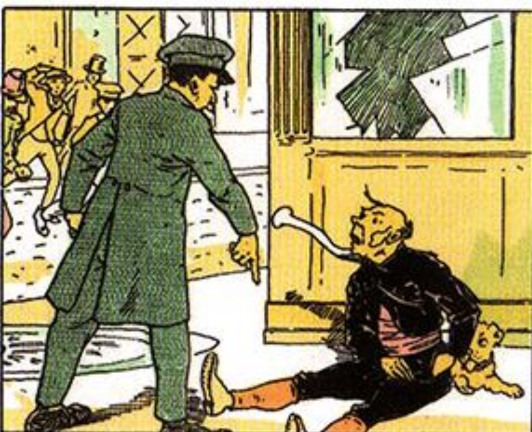
N'ayant pas réussi à déterminer la nature de l'objet informe, Cosinus fait une nouvelle tentative pour prendre l'omnibus. Or en 12 minutes 3 voitures passent complètes. Cosinus admire la stupidité d'une administration dont les véhicules sont complets précisément aux heures où il y a beaucoup de monde.



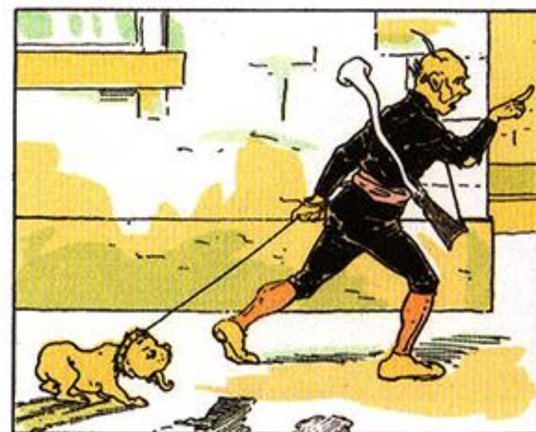
Ayant admiré la stupidité de l'Administration, et exprimé en termes énergiques le mépris qu'il professe pour l'illogisme de sa manière d'agir, Cosinus s'isole pour résoudre le problème suivant : « Sachant qu'en 12 minutes il monte 0 voyageur, dans combien de temps appellera-t-on le n° 720 ? »



La solution du problème est que le n° 720 sera appelé dans un temps infini, ce que Cosinus note ainsi : $t = \infty$. Ce résultat provoque un mouvement de glissement chez Cosinus et un autre (mouvement) de sympathique intérêt chez Sphéroïde. Le fusil, désormais cintré, fait des siennes.

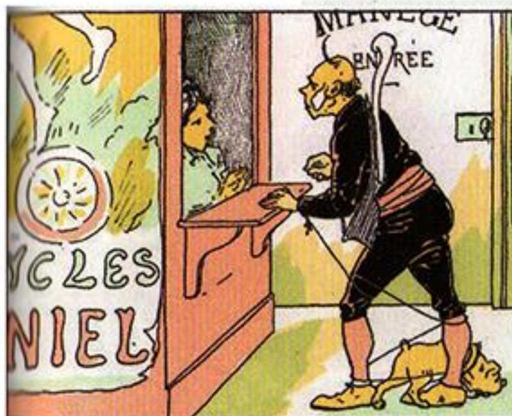


« Mais, Monsieur, dit Cosinus, c'est mon coefficient de frottement qui s'est trouvé trop faible pour détruire ma composante tangentielle...! — J'connais pas tous ces gens-là, dit le contrôleur. C'est 12 fr. 50 que vous m'devez. Maint'nant vous pouvez les réclamer à vot' tante Gentielle, comme vous dites! »

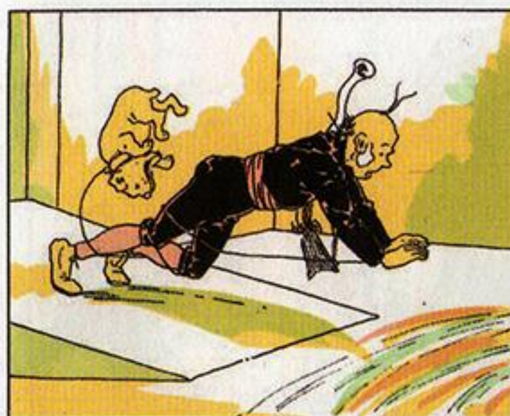


Cosinus en a assez des omnibus, et il prend la résolution virile de ne plus jamais user de ce moyen suranné de locomotion... d'autant plus qu'il en connaît un autre plus moderne et plus rapide. Sphéroïde semble agité de noirs pressentiments. Quel est donc le but mystérieux vers lequel court Cosinus ?

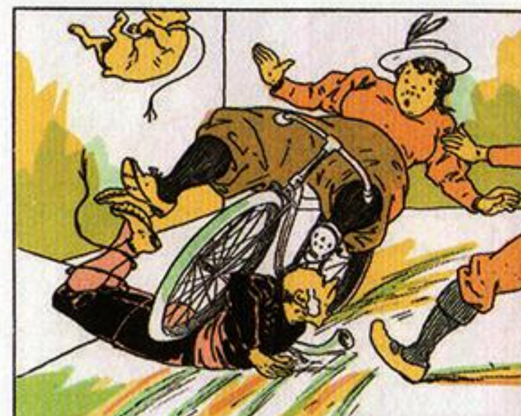
Où le but mystérieux est dévoilé.



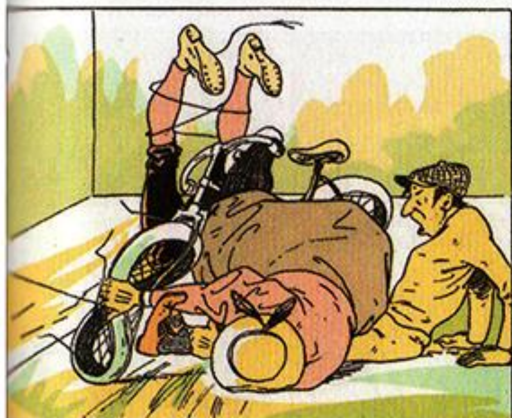
« Madame, je voudrais un vélocipède. — Savez-vous monter? — Voilà, madame, une question que vous regretterez quand vous saurez que je suis le docteur Brioché, dont le grand mémoire sur l'équilibre des corps en mouvement a été couronné par l'Institut somnifère de Saint-Rémy-sur-Deule. »



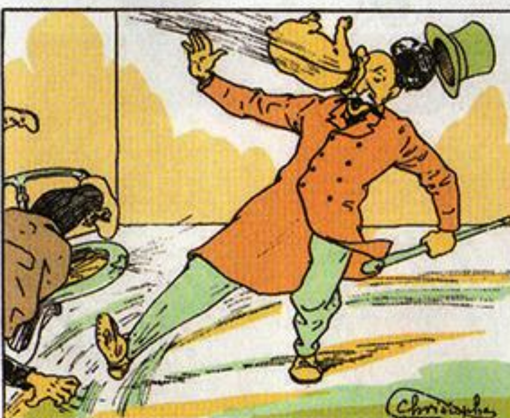
Et voulant prouver son savoir-faire, Cosinus pénètre dans le manège. Malheureusement il avait compté sans Sphéroïde qui, pendant les pourparlers, avait cru devoir se livrer, sans motif sérieux, à quelques divagations indiquant évidemment un esprit inquiet et un caractère irrésolu.



Or, précisément Mme Belazor prenait, dans un costume élégant et simple, une leçon de bicyclette. Cosinus éprouve une contracture musculaire qui projette Sphéroïde dans les airs, où il décrit une trajectoire parabolique, suivant les lois immuables de la balistique.



La figure ci-dessus est la suite de la précédente : elle montre l'effet produit par la chute de Cosinus. (Cette figure, bien qu'assez confuse, nous semble, par sa confusion même, assez claire pour pouvoir se passer de commentaires. Sphéroïde est invisible; mais on peut être sûr qu'il continue à suivre sa trajectoire.)



Or, l'agent Mitouflet, garde du corps de Mme Belazor, l'avait accompagnée au manège. C'est sur son œil droit que vient se terminer la trajectoire parabolique du chien Sphéroïde. Il y a des gens qui n'ont pas de chance! (Cette réflexion s'applique à Mitouflet et non pas à Sphéroïde. Prière de ne pas se méprendre.)



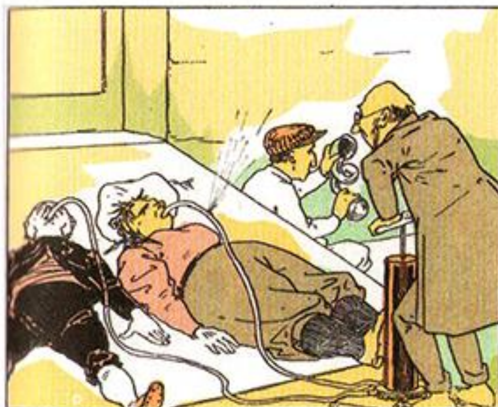
Le célèbre docteur Letuber, appelé en toute hâte, donne ses soins éclairés à l'œil de Mitouflet.

— Qu'avez-vous reçu dans l'œil, interroge Letuber?

— Un chien, docteur.

— Un chien! Voilà un cas bien curieux... Dites-moi,..... est-ce qu'il est ressorti?

La résurrection de Cosinus.



Ayant restauré Mitouflet, Letuber tente ensuite de rétablir la respiration chez Cosinus et Mme Belazor évanouis. Fort heureusement pour Mme Belazor le tube de caoutchouc est crevé de son côté. Quant à Cosinus... (Voyez la figure suivante.) Le professeur de bicyclette qui a découvert le fusil espagnol, s'en fait un avertisseur à trompe.



Revenue à elle, Mme Belazor craint d'avoir été « dentisticide ». La pitié envahit son cœur et contemplant Cosinus, elle murmure : « Mais, il est très bien, ce jeune homme! » L'œil de Mitouflet, en entendant ces mots, respire une sombre jalousie. (Image puissante, métaphore hardie qu'on est prié de ne pas imiter, l'auteur s'en réservant le Monopole.)



Transporté chez lui, Cosinus fut couvert par Letuber, lui-même, de cataplasmes brûlants et émollients. Feu Cosinus dégonfla, mais ne bougea pas!



Letuber, homme de ressources et médecin industrieux, essaya alors de l'hydrothérapie généralement si efficace.

Feu Cosinus fut inondé, mais ne bougea pas!



Letuber, un peu étonné du peu de succès de ses méthodes, appliqua alors la souveraine électrothérapie.

Feu Cosinus fut électrisé, mais ne bougea pas!



Letuber, de plus en plus étonné, eut alors recours aux grands moyens et appela à son aide la sérothérapie.

Feu Cosinus fut inoculé, mais ne bougea pas!



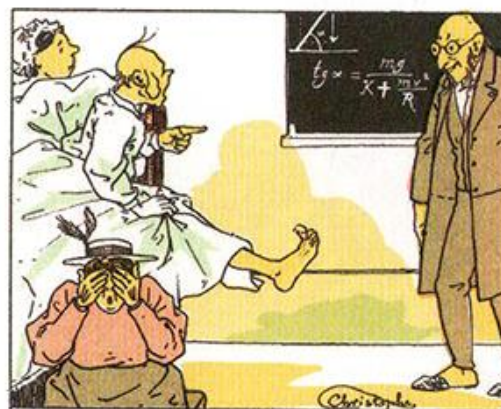
Letuber déconcerté imagina alors, en désespoir de cause, de rechercher si la chatouillothérapie serait plus efficace.

Feu Cosinus fut chatouillé, mais ne bougea pas!



Alors Mme Belazor survint et se précipitant aux pieds du défunt l'adjura de se désévanouir afin de lui pardonner.

Insensible à la Belazorthérapie, feu Cosinus ne bougea pas.



Ayant perdu son latin, Letuber, par distraction et pour se donner une contenance, change un signe dans une équation algébrique écrite au tableau.

Feu Cosinus bondit. « Mais! môsieu! ma formule est fausse maintenant! »

Telle fut la façon toute fortuite dont fut inventée la fameuse mathématicothérapie, qui devait rendre si célèbre le docteur Letuber.

Où il est question d'équilibre.



Au bout de 2 heures, l'hydrothérapie, jusqu'a-lors sans effet détermine une réaction violente.



L'électrothérapie occasionne quelques contractions évidemment salutaires, bien qu'inélégantes.



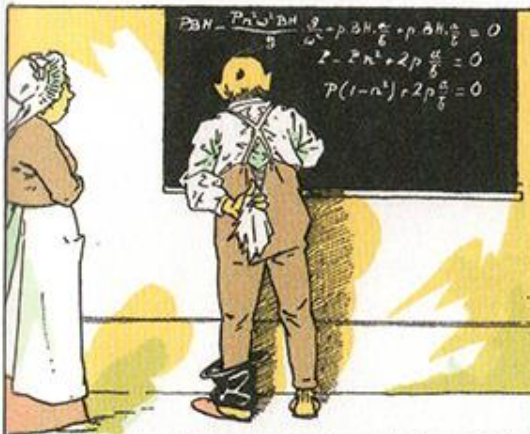
La-chatouillothérapie, agissant tardivement, provoque un accès d'hilarité et de gracieuses contorsions.



Il n'est pas jusqu'à la Bélazorthérapie qui ne finisse à la longue par mettre du vague dans l'âme de Zéphyrin.



Complètement remis, Cosinus songe à reprendre ses études de cyclisme théorique et pratique, si fâcheusement interrompues par l'imprudence de Sphéroïde, vil instrument dont s'est servi la fatalité qui s'obstine à empêcher Cosinus de partir.



A cet effet, il se remet à étudier l'équilibre des corps en mouvement. Scholastique n'arrive pas à comprendre l'utilité qu'il peut y avoir à écrire des tas de choses pour arriver à mettre dans le bout : = 0. Autant vaudrait, à son avis, ne pas les écrire. Mais, en matière de sciences, l'opinion de Scholastique est négligeable.



Passant de la théorie à la pratique, Cosinus explique à Scholastique qui paraît n'y prendre qu'un intérêt médiocre, que s'il étend la jambe droite, c'est pour que son centre de gravité se déplace vers la droite et que sa verticale tombe entre les quatre pieds de la chaise, c'est-à-dire à l'intérieur de la figure de sustentation.



« En fait de tentation, dit Scholastique, je n'ai jamais vu que celle de Saint Antoine! » Cosinus se contente de hausser les épaules et démontre aussitôt expérimentalement que s'il replie la jambe, la verticale du centre de gravité tombant en dehors de la base de sustentation, l'équilibre est incontestablement rompu.

Christophe

L'idée fixe du Savant Cosinus (3ème Partie)

1899



édité par la
bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com

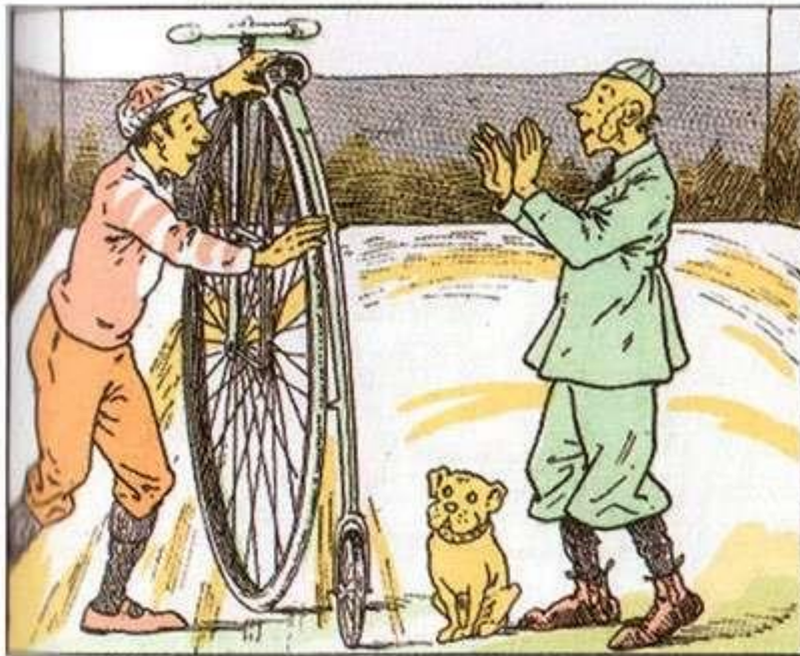
Table des matières

VIIIe Chant.

Le 5e Voyage du savant Cosinus.

Où Cosinus ayant marché sur les traces d'Archimède, provoqua l'amaigrissement du personnel de l'Institut Pasteur, amena une crise sur le marché des lapins et fut pris pour un pélican.

De la théorie à la pratique.



Malgré ses déboires passés, Cosinus décide qu'il partira quand même à bicyclette. Ayant démontré que la stabilité est d'autant plus grande que l'appareil est plus haut, il finit par découvrir dans un vieux lot de ferraille le bicycle de ses rêves.



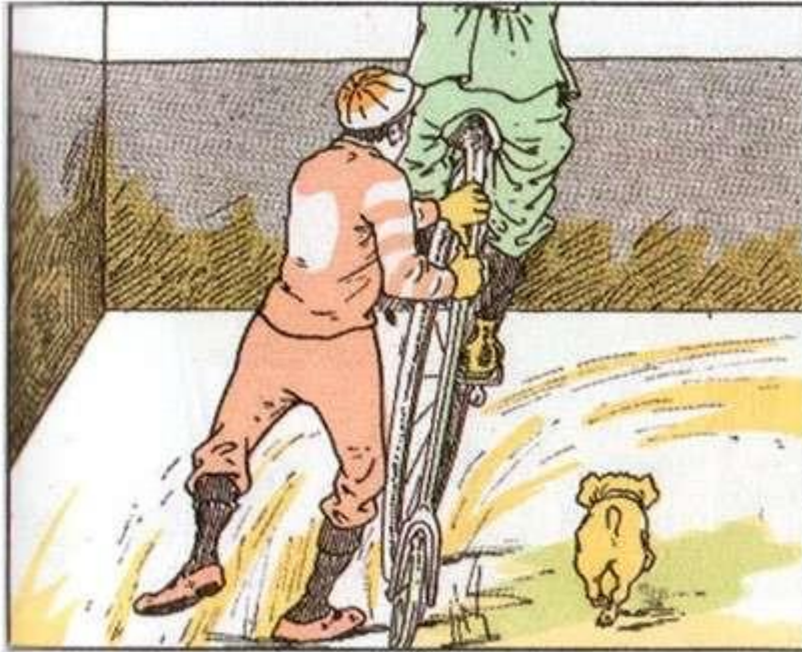
— « Vous entendez bien, mon ami, tant que je ne roulerai pas, tenez-moi bien. Mais, sitôt que je serai lancé, vous pourrez lâcher, car, en vertu des lois de l'équilibre des corps roulants, je ne dois pas tomber, je ne le dois pas. »



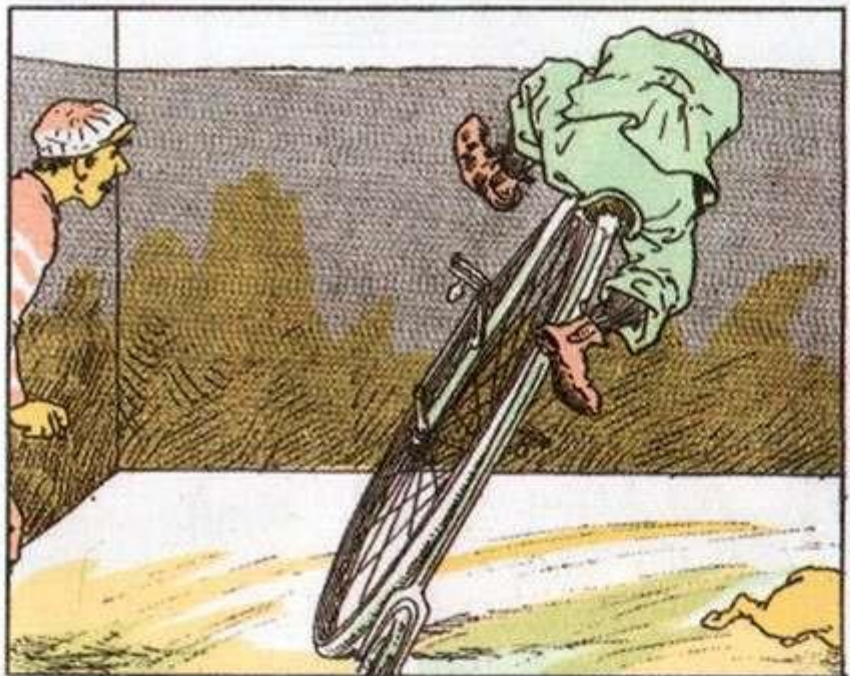
Avec beaucoup de peine, Cosinus a réussi à se jucher au sommet de son instrument préhistorique.

— « Attendez un moment, mon ami, dit-il, que je sois dans mon assiette. »

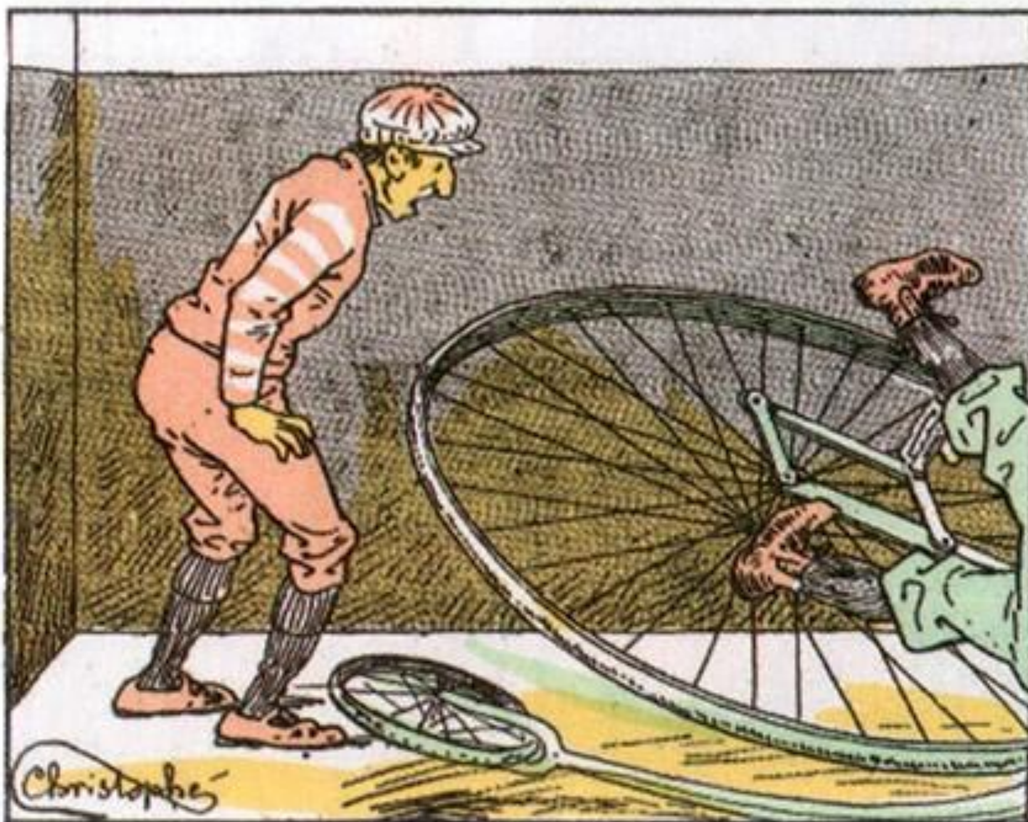
Sphéroïde paraît ému.



— « Là, maintenant ça va : vous pouvez lâcher. Je sens que je roule. »

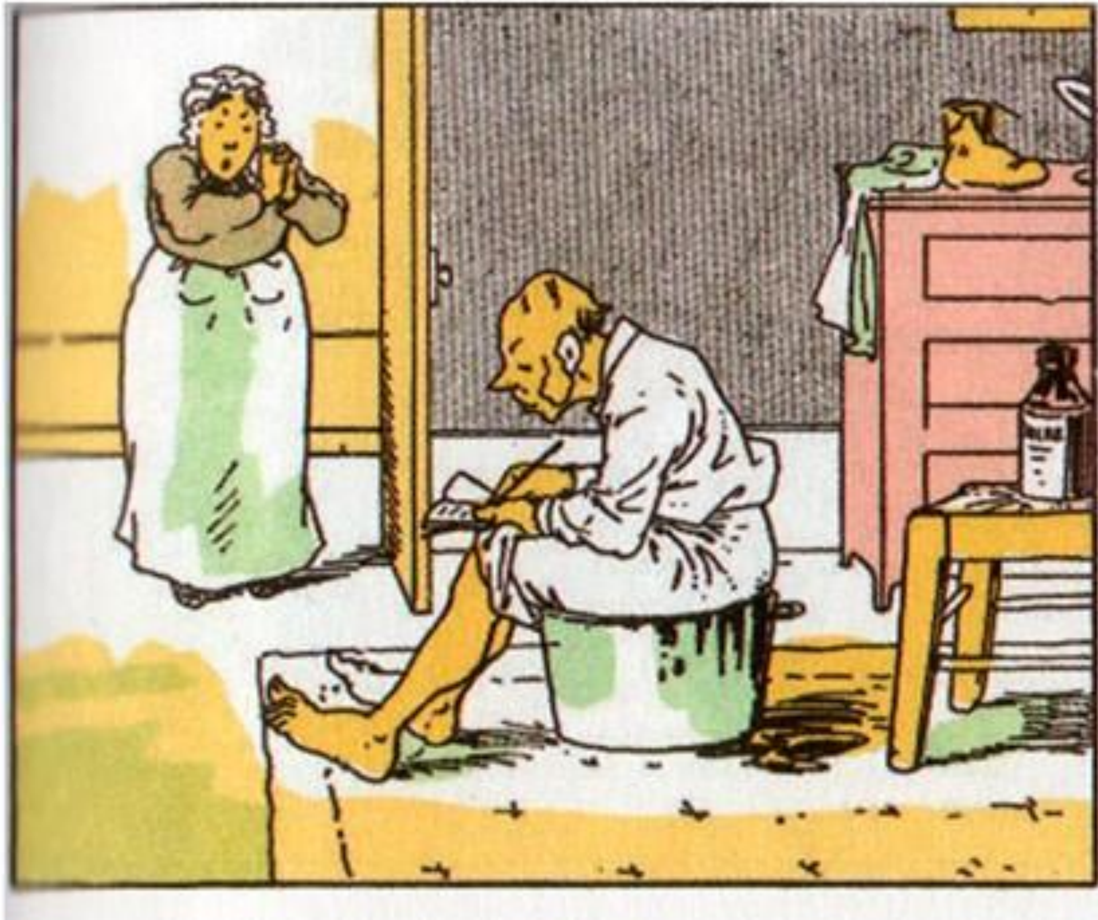


— « Mais lâchez donc, vous dis-je, lâchez donc ! Je roule…



… Donc, je ne dois pas tomber… je ne le dois pas ! »

Un nouvel Archimède.



Sa mésaventure lui ayant fait concevoir quelques doutes sur ses idées théoriques, Cosinus rentre chez lui pour prendre son traditionnel bain de pieds et refaire de nouveaux calculs ayant pour objet l'équilibre des corps roulants en mouvement de translation sur un plan parfaitement horizontal.



Comme il a pris la bouteille d’encre pour la bouteille d’eau de Cologne avec laquelle il a l’habitude d’aromatiser son bain de pieds, Scholastique se permet de présenter à son maître quelques timides observations relatives à la façon dont il envisage les bains de pieds en général.



Scholastique ayant appelé l’attention de Cosinus sur la présence de la bouteille d’encre sur la chaise où lui, Zéphyrin, devrait être assis, et lui ayant demandé l’explication de cette interversion de facteurs, Cosinus déclare à haute et intelligible voix qu’il n’y comprend rien.



Tout à coup, frappé d'une idée subite : « Scholastique, s'écrie-t-il, ne bougez plus ! — Est-ce que monsieur veut me tirer en portrait ? — Non, Scholastique, non ! mais ne bougez pas tout de même. »

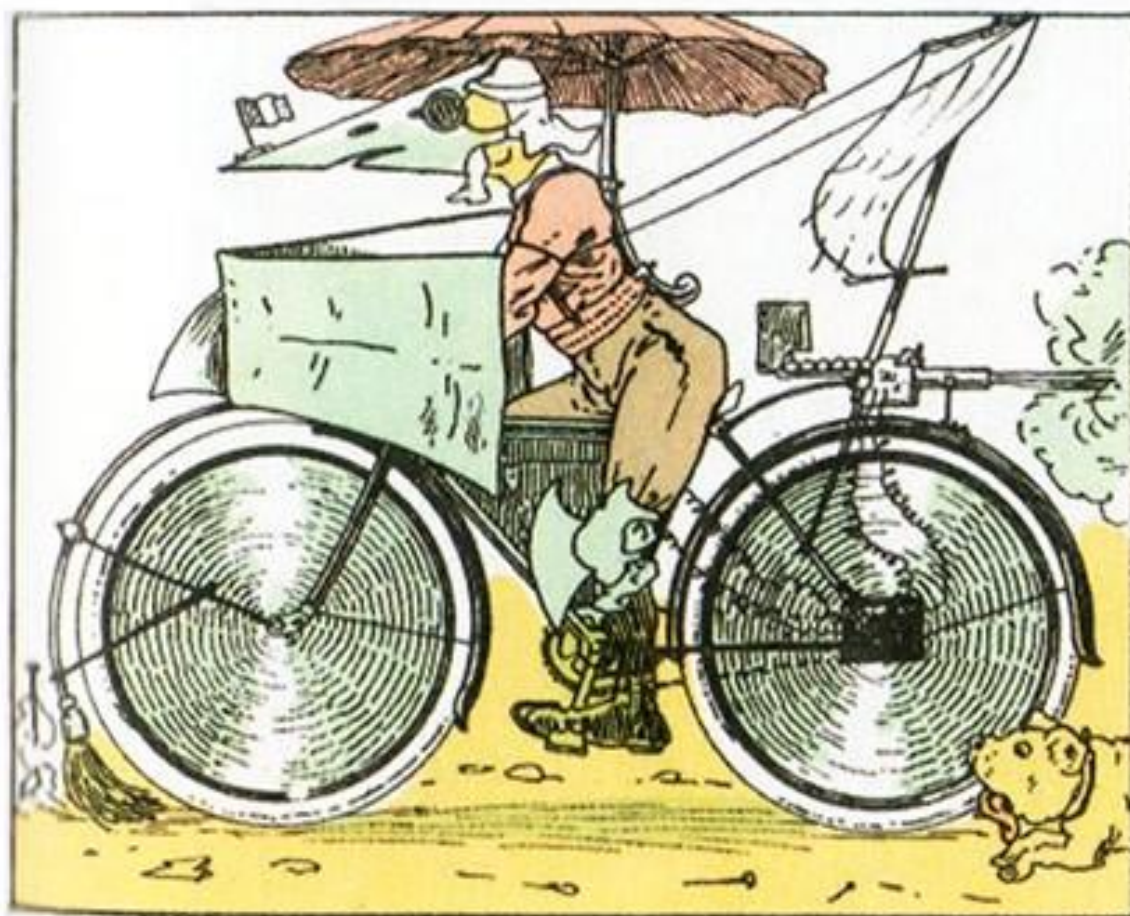


— « Euréka ! Scholastique ; Euréka ! comme l'a fort bien dit Archimède, mon savant collègue de l'Université de Syracuse, dans une circonstance analogue. Seulement il était moins vêtu que moi, car il venait de prendre un bain complet.



Cette parole détermine la fuite rapide de Scholastique, saisie de la crainte qu'il ne prenne fantaisie à son illustre maître de se mettre dans le costume d'Archimède lorsqu'il découvrit l'immortel principe dont il a l'honneur de porter le nom.

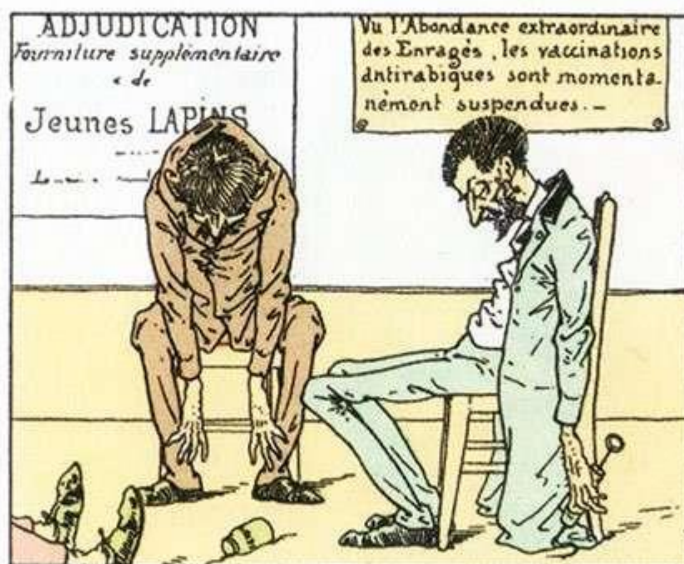
Ce que Cosinus avait « Eureké »



Or ce que Cosinus avait trouvé c'était l'*anémélectroreculpédalicoupeventombrosoparacloucycle*, dans lequel sont utilisées toutes les forces propulsives connues et même inconnues. Il l'a fait exécuter et un beau jour il s'élance, suivi de Sphéroïde.



Malheureusement les détonations successives et répétées de l’appareil à recul ont pour effet de faire naître une émotion intense dans la gent canine, naturellement ennemie des progrès qu’elle ne comprend pas. Je connais bien des gens qui seraient, à ce point de vue, dignes d’être chiens.



L’émotion ayant, chez un grand nombre de chiens, dégénéré en hydrophobie, les enragés affluent à l’Institut Pasteur, ce qui cause un amaigrissement prodigieux du personnel surmené. Et si vous ne me croyez pas, allez voir rue Dutot où l’amaigrissement dudit personnel est devenu chronique.



Il en résulte une hausse sensible et en même temps regrettable sur le prix des lapins, cet animal rongeur et infortuné ayant été accaparé par l'Institut déjà nommé pour la fabrication à lapin continu du sérum antirabique.

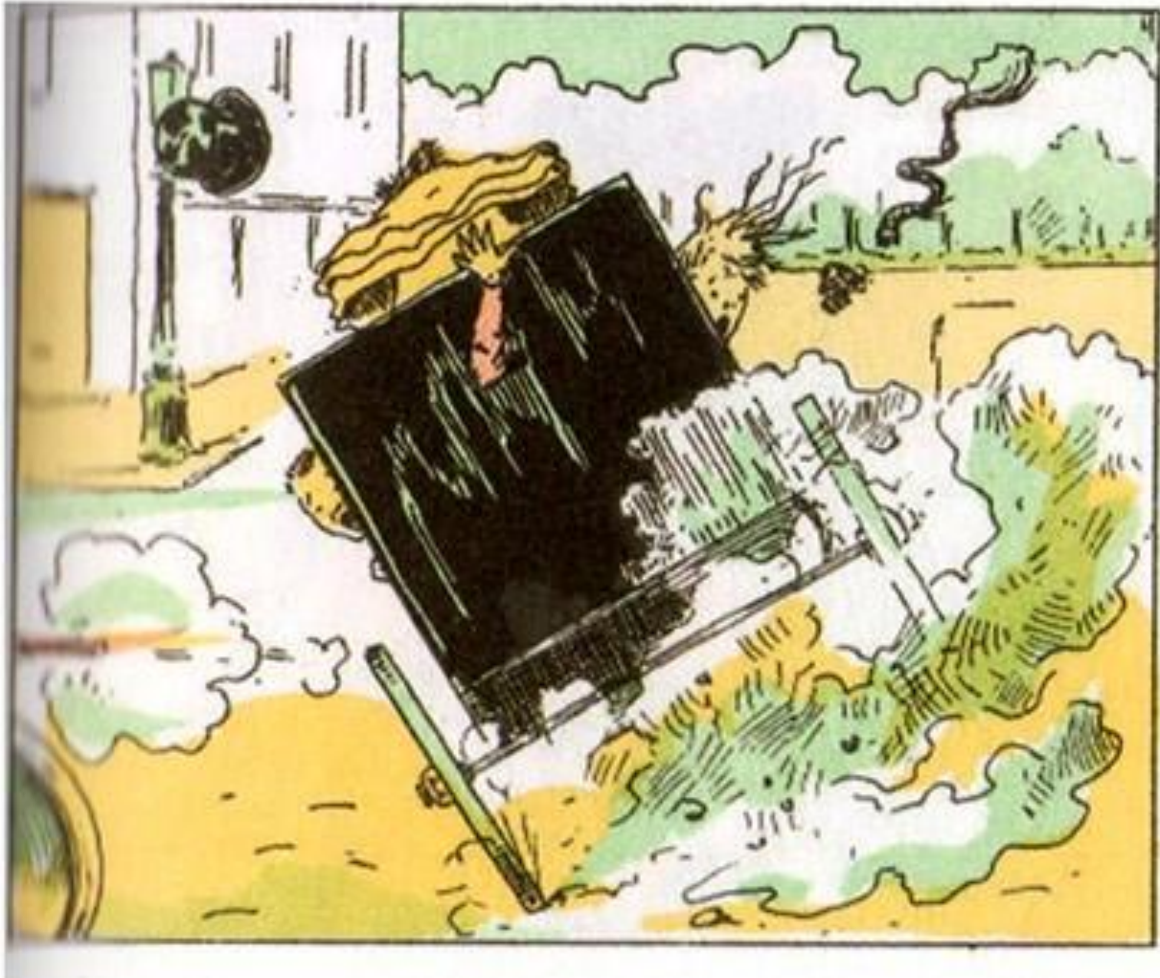


Au moment de la reddition des comptes, cette hausse invraisemblable motive de la part des patrons certaines allusions déplaisantes à certaines anses de certains paniers qui seraient vouées à Terpsichore, Muse de la danse.

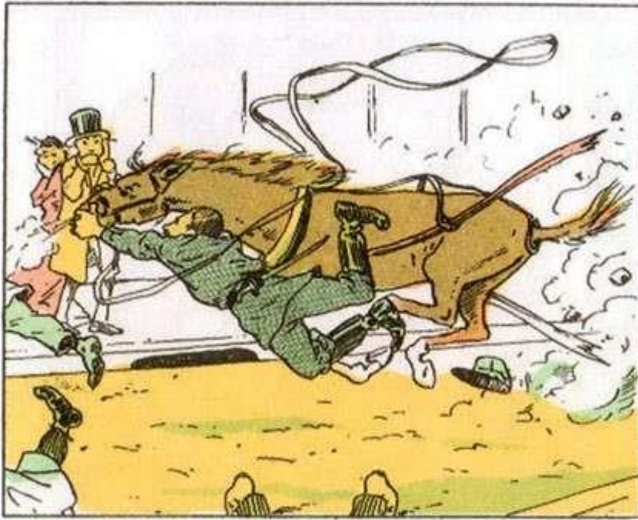


Ce qui aboutit à des explications desquelles il semble résulter que ce n'est pas le lapin qui a commencé, mais qui n'en ont pas moins pour conséquence de troubler le repos et la tranquillité des familles.

Fin du cinquième voyage.



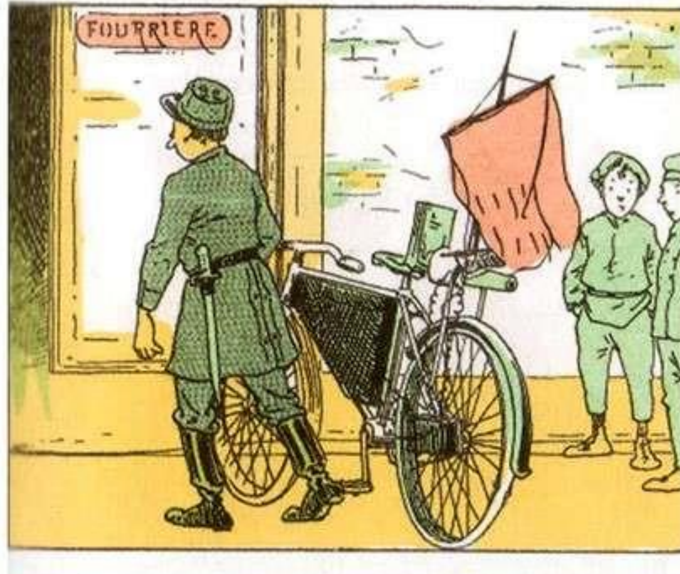
Ce n'est pas seulement chez la gent canine que l'émotion produite par le détonateur est violente, la gent chevaline elle-même démontre à sa façon l'inanité de la parole fameuse de M. de Buffon qui a osé prétendre que le cocher de fiacre avait fait sa conquête. Et voilà comment on écrit l'histoire naturelle.



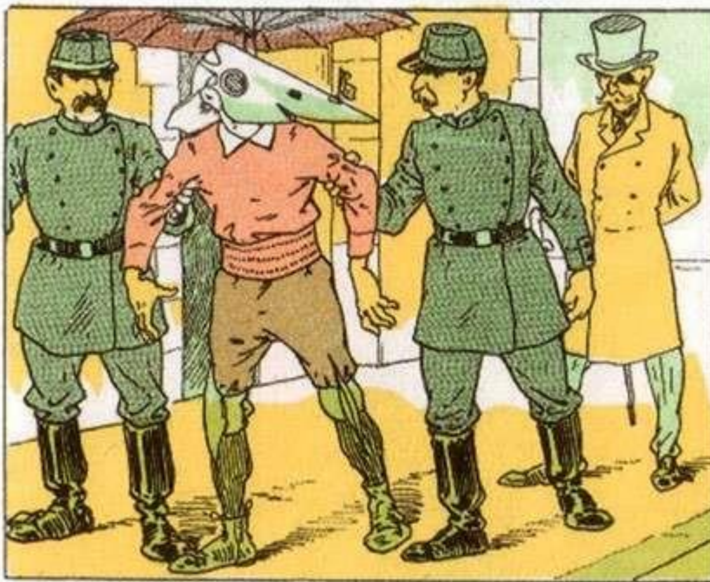
Le détonateur provoquant les fantaisies de la gent chevaline, l'agent, tout court (ni canine ni chevaline), protège la sécurité publique avec l'héroïsme simple qui caractérise cet humble fonctionnaire. S'il a seulement la chance de se casser un bras ou deux, il aura une médaille d'argent, ou même de bronze.



Des personnes dignes de foi sont allées jusqu'à nous affirmer, mais nous n'avons pu contrôler le fait qui nous paraît extraordinaire et même, nous l'avouons, invraisemblable, qu'on a vu se cabrer *une* (ou *un*) automobile qui, ayant ensuite pris sa chaîne aux dents de ses engrenages, s'emporta formidable et effrénée (ou effréné).



Résultat : l' anémélectroreculpédalicoupeventombroso-paracloucycle, saisi et appréhendé par la force publique, est conduit à la fourrière sous l'inculpation d'appareil explosif dangereux, révolutionnaire et non autorisé. Faites donc des inventions pour qu'elles soient ainsi méconnues !

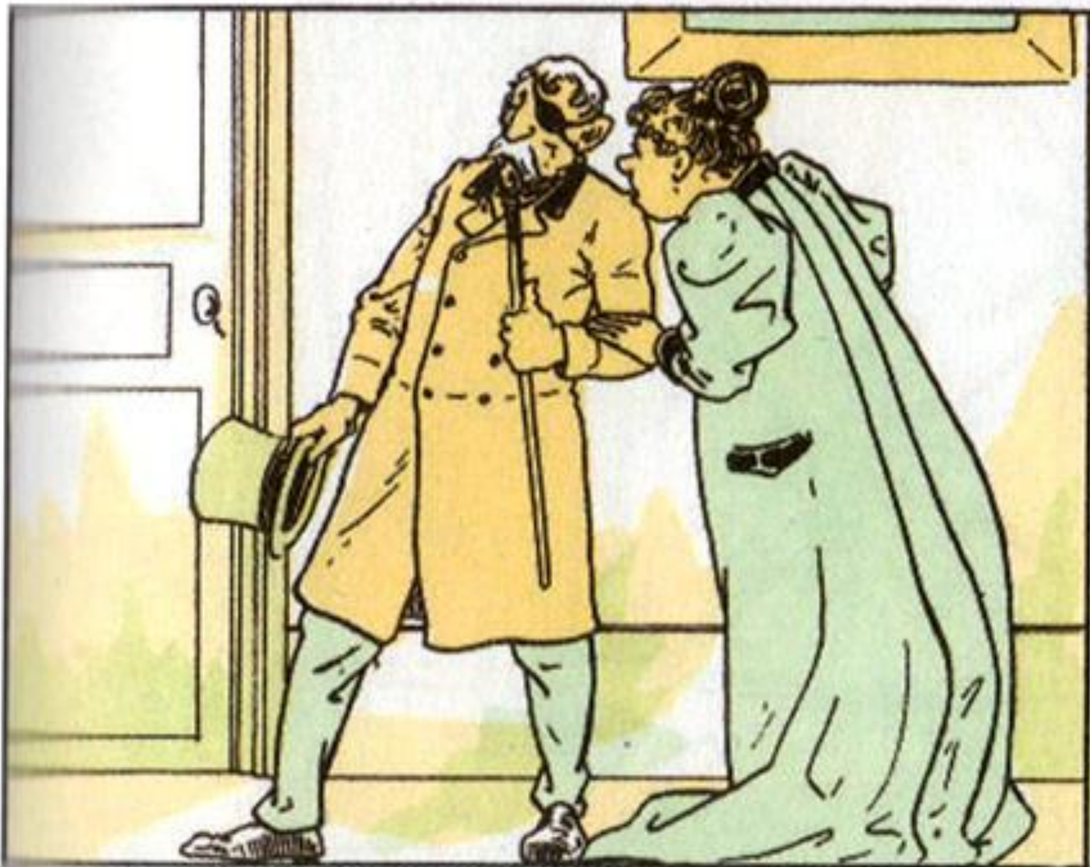


Quant à l'inventeur qui paraît aux agents n'appartenir à aucune espèce animale connue, il est fortement question d'en faire cadeau au Jardin des plantes, ainsi appelé parce qu'on y voit surtout des bêtes, et où il ferait très bonne figure dans la section des pélicans.



En attendant que son espèce soit déterminée, on a mis l’animal au poste. C’est là que dans l’ombre et le mystère, au fond de son coupe-vent perfectionné, Cosinus-pélican réfléchit. Il déclare qu’il aura le dernier mot dans cette lutte contre la fatalité et qu’il voy-a-ge-ra !

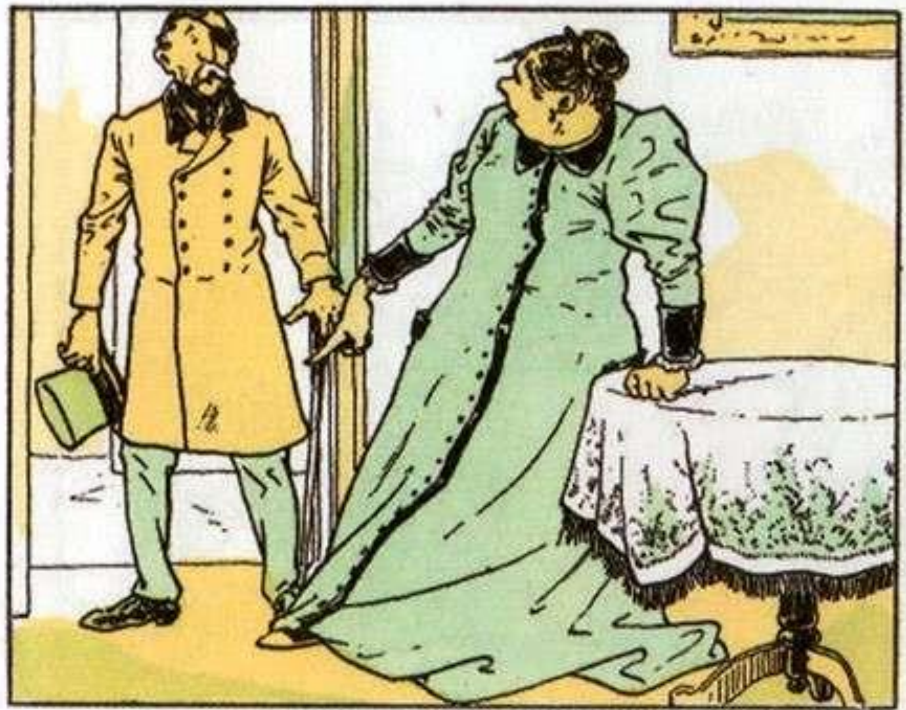
Mme Belazor prend une détermination virile.



N'entendant plus de bruit au-dessus de sa tête, n'étant plus inondée périodiquement, ne rencontrant plus jamais son voisin, Mme Belazor qui ignore l'incarcération de Cosinus, s'inquiète. Elle mande Mitouflet et le charge de s'informer de la santé du « dentiste du 4e », pour lequel elle commence à éprouver une vive sympathie, tant il est vrai que les sentiments les plus opposés se touchent et se succèdent dans l'âme humaine.

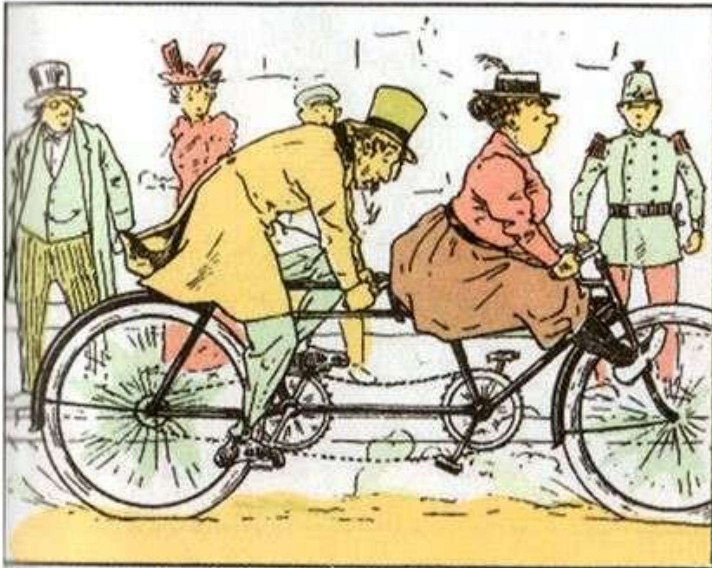


Mitouflet étant donc, pour s'informer, monté à l'étage supérieur : 1° constate que quand le chat n'y est pas les souris se reposent plus qu'elles ne dansent, contrairement au proverbe ; 2° croit reconnaître sur les genoux de Scholastique un quadrupède qu'il s'imaginait avoir dans l'œil depuis un certain temps ; 3° apprend que, depuis 8 jours, Cosinus est parti à bicyclette par la porte de Charenton.



Après avoir vertement sermonné Mitouflet sur son manque de surveillance, Mme Belazor s'écrie : « Mitouflet, vite un tandem ! »

Aux personnes qui pourraient s'étonner de ce que Mitouflet ayant reçu Sphéroïde dans l'œil droit a un emplâtre sur l'œil gauche, je dirai que le docteur Letuber est partisan d'un nouveau système de *médecine symétrique*, qui consiste à soigner l'organe sain pour guérir son symétrique malade.

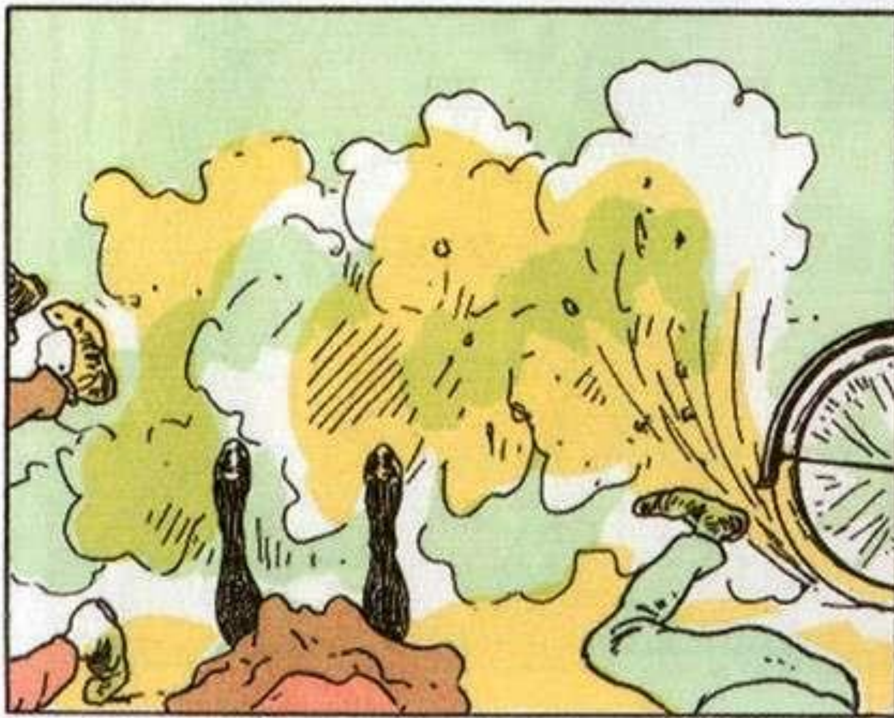


Mitouflet ayant, conformément aux ordres reçus, couru chercher un tandem, Mme Belazor et lui se dirigent, à force de pédales, vers la porte de Charenton.



(À la barrière.) — Pardon, douanier ! n'auriez-vous pas vu passer il y a huit jours un monsieur à bicyclette ?

— Faites excuses ! J'en ai même vu plusieurs.



— Plus de doute ! C’est lui ! dit Mme Belazor… Mitouflet, Filons !…

Et ils filèrent.

Où l'on revoit le dentiste Max (Hilaire).



Cependant le dentiste Max (Hilaire) qui n'est pas fou, ayant trouvé arbitraire sa séquestration, est aussitôt classé dans la catégorie des fous furieux.



Chaque matin, deux solides gaillards viennent l'extraire de sa cellule et, avec toutes sortes d'égards, le conduisent dans la salle d'hydrothérapie…



… où il est consciencieusement douché à l'eau froide, avec un dévouement et une conscience que rien ne peut émouvoir…



… puis énergiquement frictionné dans tous les sens, aussi bien longitudinalement que transversalement, afin de déterminer une réaction salutaire…

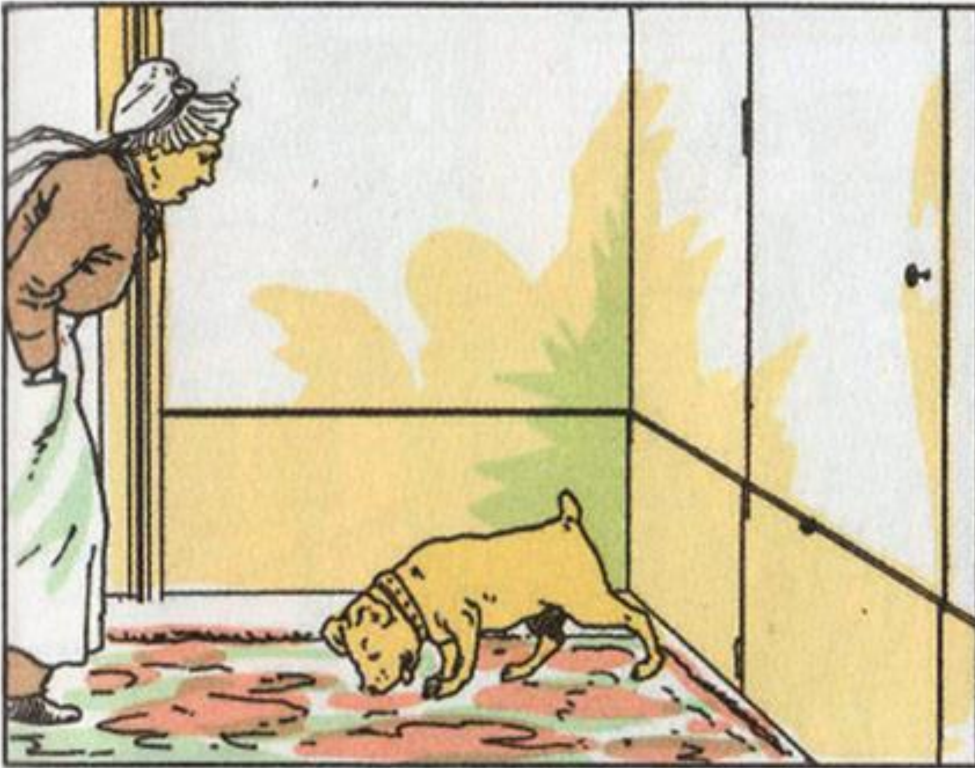


… puis redouché ! On comprend qu'à ce régime, le dentiste Max (Hilaire), qui était d'esprit sain et rassis, soit devenu complètement idiot.



C'est alors que, considéré comme parfaitement guéri, il reçoit son exeat, avec recommandation expresse et paternelle de ne pas recommencer.

Cosinus est retrouvé.



Or un jour que Scholastique, désœuvrée, déambulait mélancoliquement dans l'appartement veuf de son maître, elle s'arrêta stupéfaite de voir que Sphéroïde donnait des signes évidents d'agitation et tenait, avec une obstination en apparence inexplicable, le nez collé au parquet : « Qu'est-ce qu'il y a donc, imbécile ! » interrogea Scholastique intriguée.



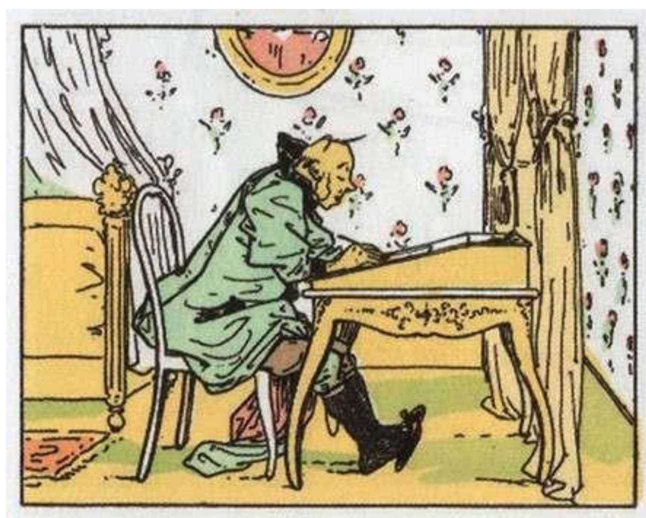
Peu susceptible de sa nature, Sphéroïde ne songea pas à se formaliser de l'épithète et pour toute réponse se mit à gratter le tapis avec un redoublement d'agitation, en aboyant avec fureur. « Qu'est-ce que tu as donc, abruti, récidiva Scholastique, à hurler comme ça à gorge d'employé ? Attends un peu, tu vas voir de quel bois je me chauffe, espèce de melon ! »



Ce qui agitait Sphéroïde c'est qu'il venait de sentir son maître qui, mis en liberté avec une amende, et croyant rentrer chez lui, avait pénétré dans l'étage au-dessous, généralement habité par Mme Belazor quand elle ne court pas sur les grandes routes. Cette erreur n'a rien qui doive surprendre : la même clef dite de sûreté ouvrant ordinairement tous les appartements d'un même immeuble.



Non seulement Cosinus a violé le domicile de Mme Belazor, mais, toujours distrait, il a encore envahi son beau peignoir bleu de ciel et ses mules rouges ; puis il s'étonne et même s'indigne du bruit insoutenable qui, grâce à Sphéroïde, se fait au-dessus de sa tête, trouble ses profondes et savantes méditations et l'empêche de mûrir des projets relatifs à un sixième départ.

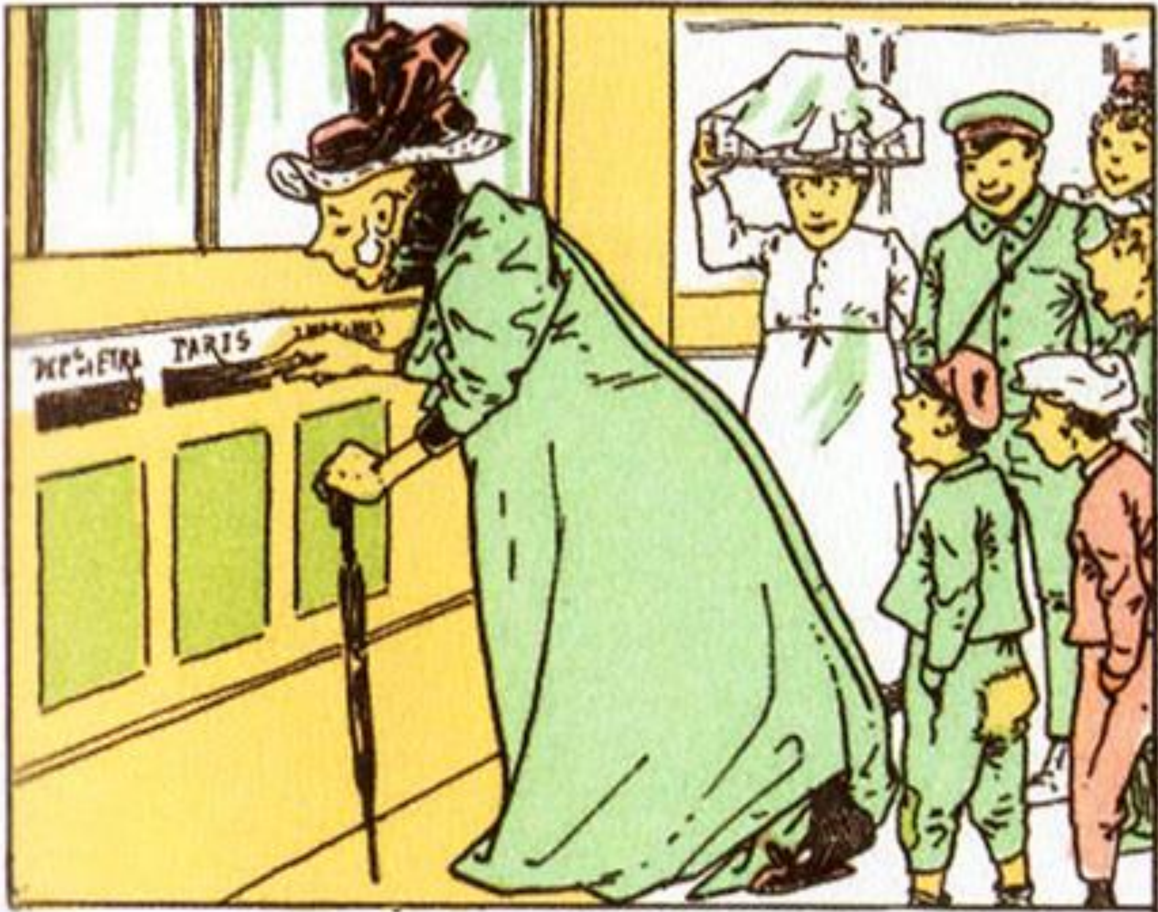


Et comme malgré ses sommations le bruit persiste et même redouble, grâce, cette fois, à l'entrée en scène de Scholastique et du bois dont elle se chauffe, Cosinus se précipite sur une plume et écrit au propriétaire une lettre soignée dans laquelle il lui affirme que s'il ne donne pas congé immédiatement au bruyant locataire du cinquième, c'est lui, Brioché, qui déménagera !



Puis, comme tous les appartements d'un même immeuble sont identiques, il prend son chapeau à la place où il a l'habitude de le mettre, son parapluie dans le coin où il a coutume de le remiser et, sans plus tarder, se rend au plus prochain bureau de poste afin d'expédier l'ultimatum qu'il vient de rédiger. Tel le duc de Brunswick lançant son fameux manifeste (1792).

Cosinus déraillé.



On comprend, sans qu'il soit nécessaire d'insister, que l'apparition de Cosinus dans la rue ait rassemblé rapidement le personnel habituel des attroupements. Mais ceci n'a aucune utilité au point de vue du développement normal de cette très authentique histoire.



Seulement cela explique comment, deux jours plus tard, le locataire du cinquième, perclus de rhumatismes et privé depuis dix ans de l'usage de ses membres inférieurs, reçut une mise en demeure d'avoir à cesser immédiatement, sous peine d'expulsion, de prendre des leçons de danse et d'escrime.



Après avoir confié à la poste sa lettre comminatoire au propriétaire, Cosinus remonte chez lui, cette fois sans se tromper. Scholastique éprouve à l'aspect de son maître un mouvement de recul très compréhensible. Quant à Sphéroïde, nul n'a jamais su quelles furent ses intimes pensées.



Conduit devant une glace, Cosinus déclare qu'il est en présence d'un phénomène qui lui paraît être du domaine de la fantasmagorie et il prie Scholastique de lui expliquer l'origine de ce travestissement bizarre. Scholastique ayant gardé le silence, on ne saura probablement jamais non plus les causes qu'elle assigne à l'accoutrement de son patron.



Dérouté par tant d'événements dont il est le jouet, Cosinus croit sentir les signes précurseurs d'une congestion cérébrale ; aussi reconnaît-il la nécessité urgente de rétablir l'ordre dans son organisme au moyen d'un bain de pieds bien chaud, que l'on réchauffe encore par l'adjonction de doses successives d'eau bouillante.



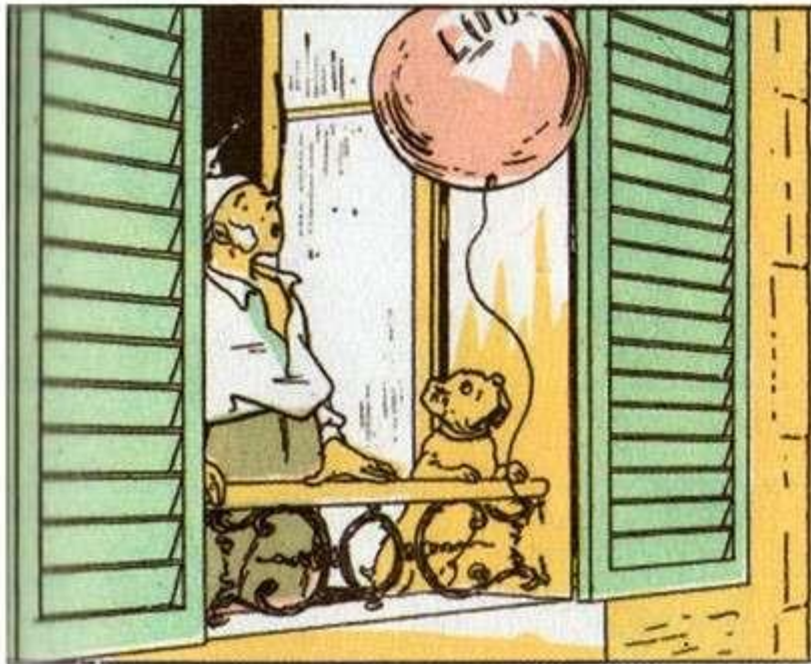
Puis il cherche un moyen pratique de faire une 6e tentative pour accomplir chez les nègres, la mission civilisatrice dont il a été chargé par M. le ministre, et au sujet de laquelle il doit fournir un rapport destiné à appuyer une demande de crédits pour la réfection des égouts de Paris. (N. B… ne cherchez pas à comprendre, ce serait peine perdue.)

IXe Chant.

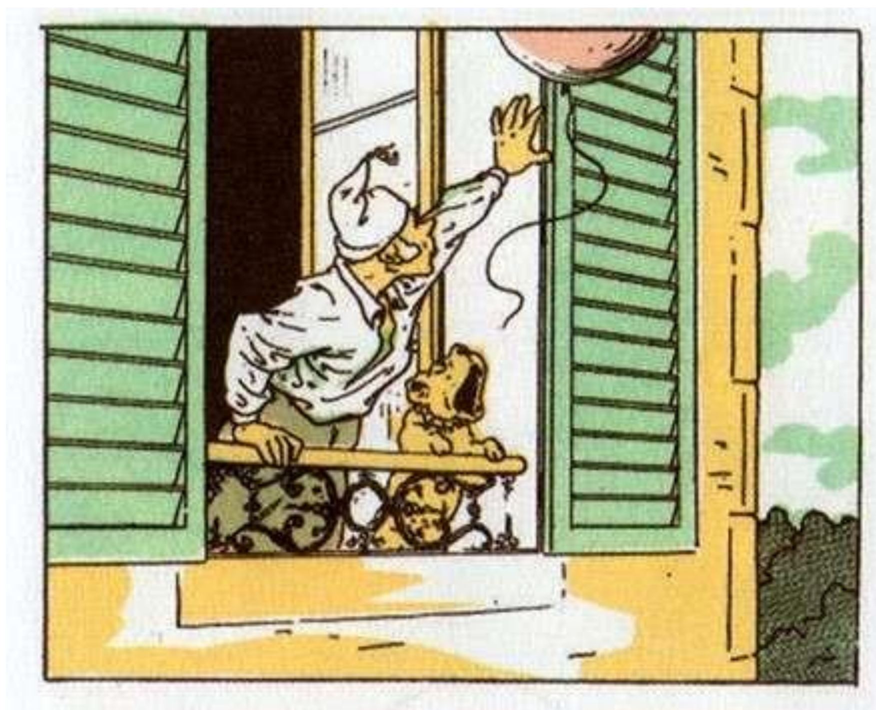
Le 6e Voyage du savant Cosinus.

Où l'on verra comme quoi Cosinus, qui se portait très bien, fut obligé de payer les frais de son enterrement et causa une vive déception à M. Fenouillard.

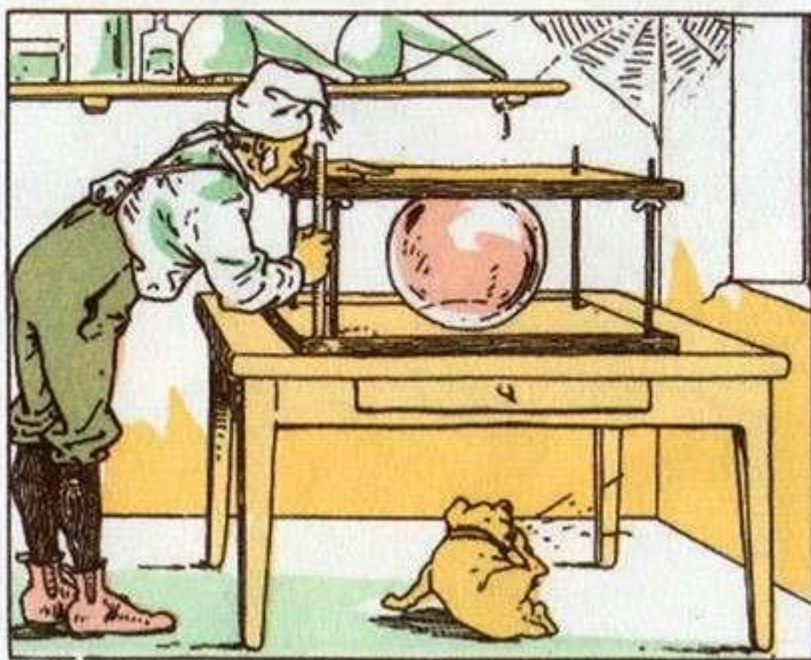
Cosinus calcule la force ascensionnelle des ballons à deux sous.



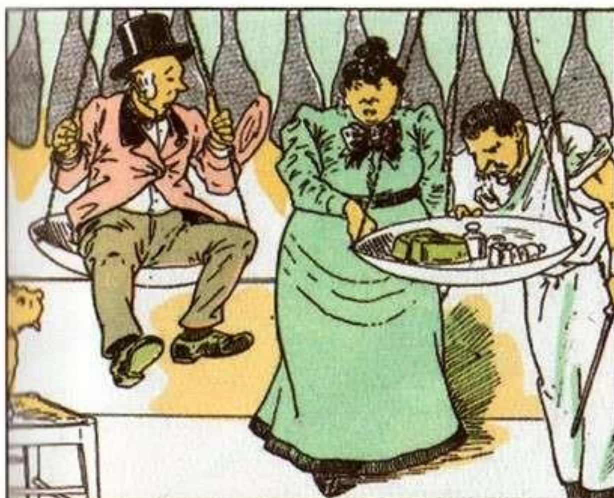
Cosinus est tiré de ses réflexions par le passage inopiné dans son champ visuel d'un ballon qui fait naître aussitôt dans son esprit certaines idées.



Ces idées reçoivent immédiatement un commencement d'exécution que Sphéroïde, chien d'initiative, s'empresse d'encourager du geste de la voix.



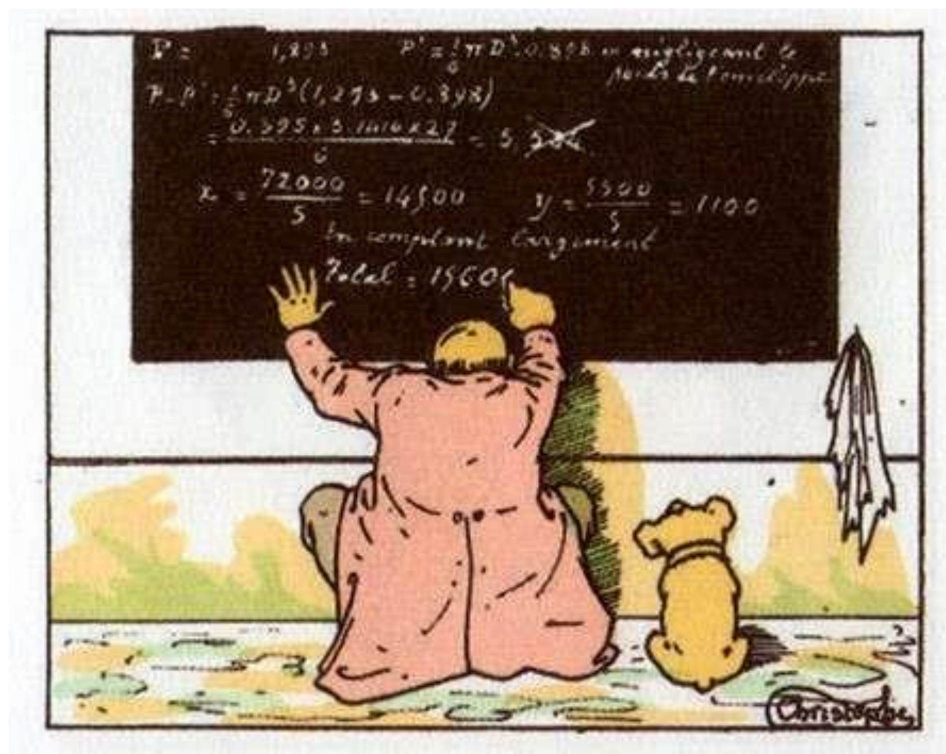
Puis, au moyen d'un appareil de son invention, Cosinus mesure, à 3 ou 4 centimètres près, le diamètre de l'objet. Il trouve qu'il est égal à 0^{m} 30.



Après quoi, Cosinus se rend chez le boucher voisin et, s’installant dans la balance destinée aux veaux, exprime le désir « qu’on détermine son poids absolu par la méthode de la double pesée ». « Oh ! monsieur, dit la bouchère, on pèse ici plutôt triple que double ! » Cosinus déplore l’ignorance de cette femme en matière de sciences expérimentales.



Ayant appris qu’il pèse 72 kilos, Cosinus qui a son idée, entreprend de rechercher, par une méthode approximative, au moyen d’un appareil nommé dynamomètre, le poids de Sphéroïde dont l’attitude témoigne qu’il goûte peu ce genre d’expériences. Sphéroïde apprend même avec une complète indifférence qui pèse 5 k. 500.

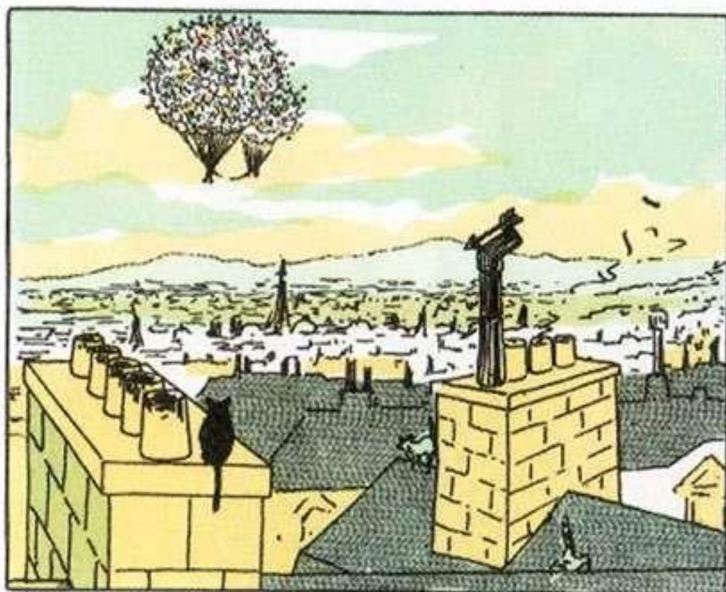


En possession de tous les éléments du problème, Cosinus se livre à de profonds calculs qui lui apprennent qu'il lui suffira de 15 600 ballons à 0 fr. 10 (dont 14 500 pour lui et 1 100 pour Sphéroïde), afin de pouvoir entreprendre son voyage par la voie aérienne. Dans ses calculs, Cosinus a cru pouvoir négliger le poids de l'enveloppe.

Cosinus civilise les nègres.



S'étant donc procuré 20 000 ballons, afin de pouvoir emporter du lest, ayant imaginé un mode ingénieux de suspension, Cosinus explique à Scholastique que s'il veut monter il jettera du lest et que pour descendre, il coupera une ou deux ficelles. Puis il crie : « Lâchez tout ! »



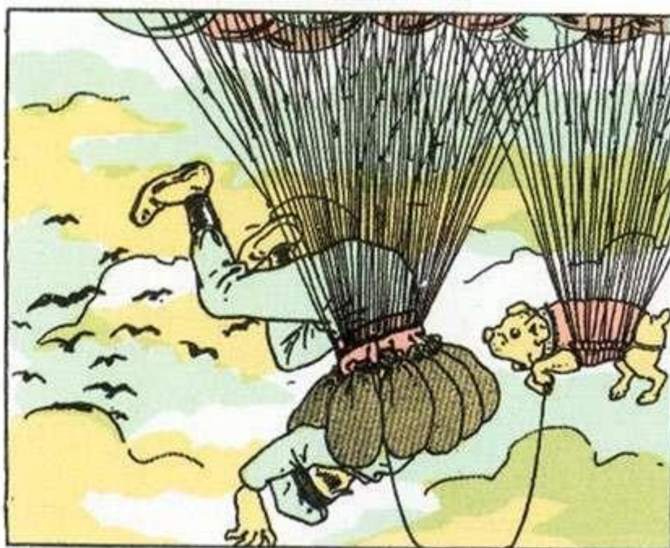
Et les chats dans les gouttières purent voir flotter dans l’azur une masse étrange et d’aspect verruqueux : c’était Cosinus qui, accompagné du fidèle Sphéroïde, s’en allait, avec l’aide d’un vent du sud, accomplir sa mission civilisatrice chez les nègres du pôle antarctique.



Mais dès le début de son ascension Cosinus a une discussion avec quelques bipèdes, de caractère grincheux, et qui pour n’être pas originaires du pôle antarctique n’en sont pas moins considérablement nègres. Cosinus expérimente les méthodes de civilisation les plus ordinaires.



De son côté Sphéroïde répond comme il peut aux arguments frappants des mêmes individus qui paraissent violemment indignés et qui essaient de convaincre l'intéressant aéronaute que les régions supérieures de l'atmosphère ne sont pas faites pour les quadrupèdes.

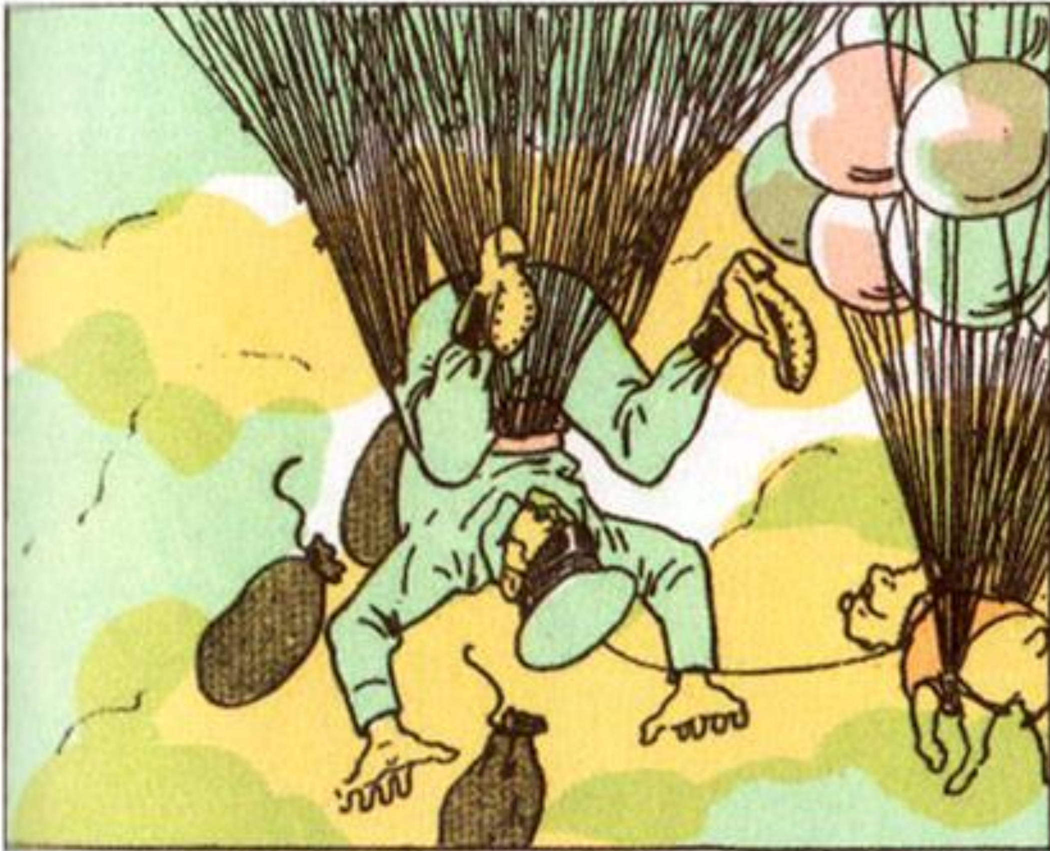


On n'ose prévoir comment tout cela aurait fini si, dans l'ardeur de la discussion, une rupture d'équilibre ne se fût produite dans le système, ce qui provoqua la déroute de l'ennemi, convaincu sans doute que Cosinus était une marmite explosive à renversement.

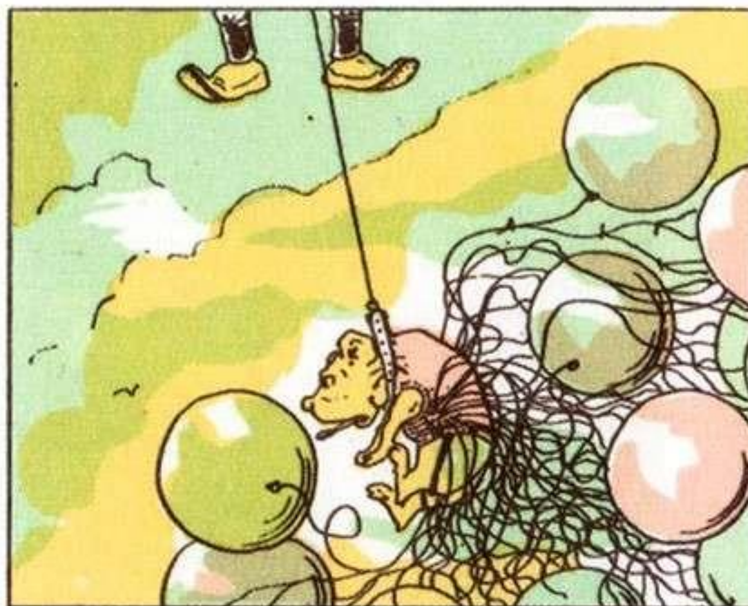


Cosinus faisant des efforts surhumains pour reprendre son aplomb, est vivement ému de la sensibilité de Sphéroïde qui, impuissant à aider son maître, paraît refuser d'être le témoin de ses pénibles efforts. Il y a lieu de croire que Sphéroïde est plutôt le jouet du vent.

Un habitant dans la lune.



Mais le lest, mal suspendu, s'étant détaché, Cosinus reprend subitement sa position normale sous l'œil étonné de Sphéroïde, qui cherche évidemment à déterminer la raison d'être de ces extraordinaires exercices funambulesques.



Mais le poids du système se trouvant subitement allégé, la force ascensionnelle se trouve augmentée d'autant et Cosinus fait un bond vers les hautes régions, entraînant à sa suite Sphéroïde inquiet et menacé de strangulation.



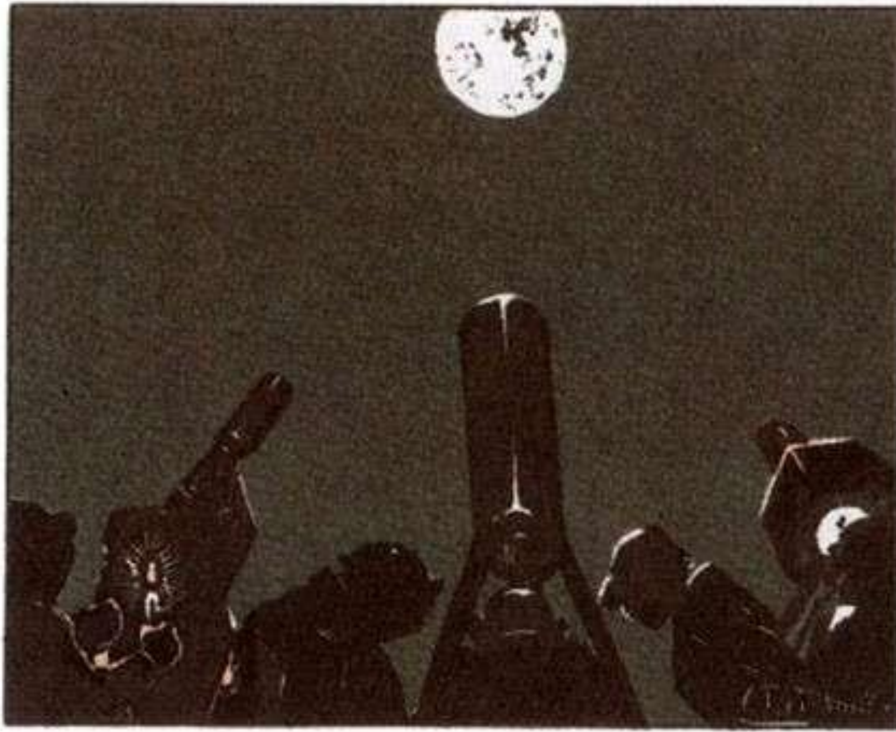
Le lest en tombant cause quelques émotions aux bourgeois et notamment au dentiste Max (Hilaire) qui, devenu, comme on sait, parfaitement fou, réintégrait paisiblement son domicile avec l'autorisation formelle de la Faculté.



Arrivé dans les hautes régions, Cosinus remarque qu'il y fait très froid et que Sphéroïde paraît avoir pour la blonde Séléné une antipathie bruyante. Il constate aussi que le vent étant tombé, le système a cessé de se déplacer dans le sens horizontal.

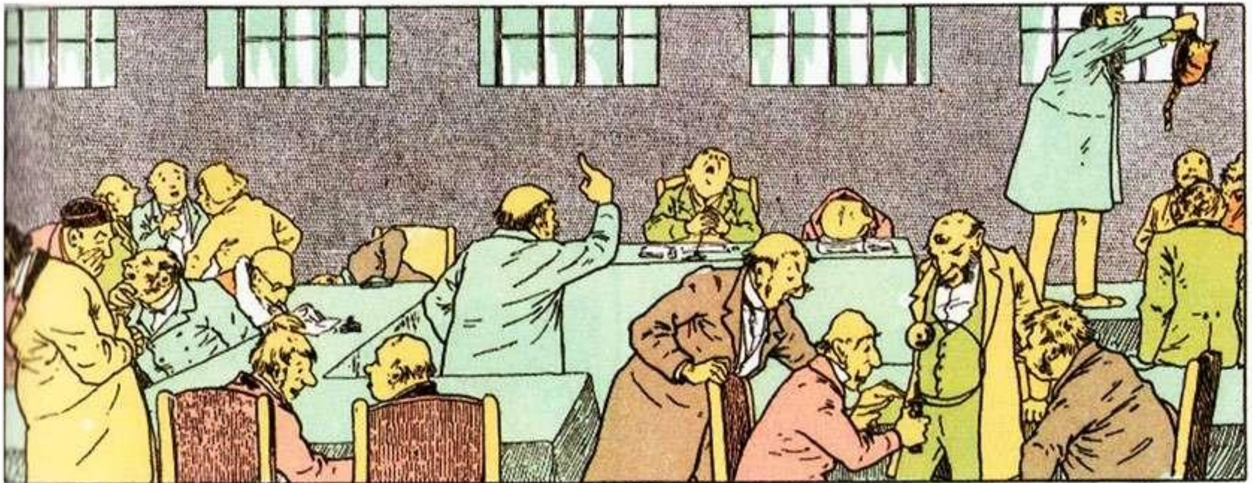


Cosinus, immobilisé faute de vent, tombe alors dans une rêverie profonde et s'endort au son harmonieux des injures que Sphéroïde s'obstine à prodiguer à l'astre pâle des nuits sereines (la lune, pour ceux qui sont comme la nuit).

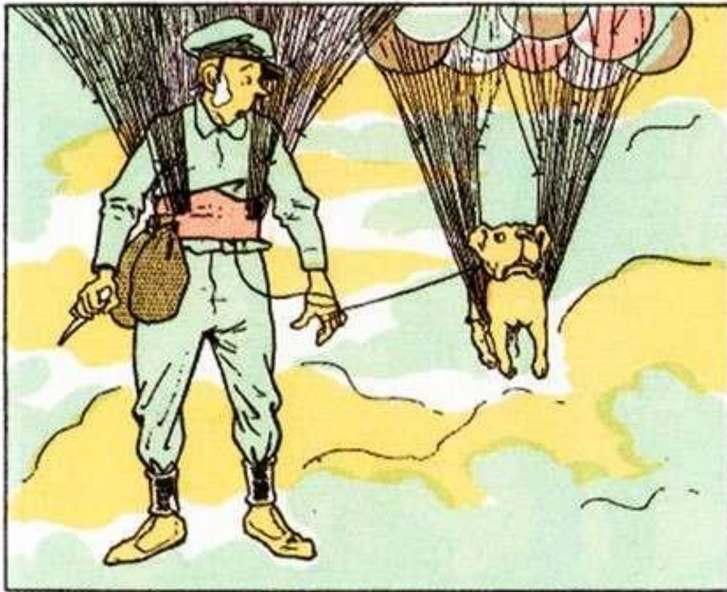


Cependant les astronomes constatent avec une joie tout intime la présence dans la lune d'un habitant non encore décrit par les auteurs et auquel ils s'accordent à donner le nom euphonique de *gigasélénanthropocynoïde*.

Sphéroïde au bord de l'abîme.



Aussi, le lundi suivant, l'astronome Scarmat (Jean), parrain du gigasélénanthropocynoïde, s'empressa-t-il de faire devant l'Académie attentive une communication sensationnelle commençant par ces mots : « Permettez à un modeste savant… » et se terminant par : « c'est, j'ose le dire, la plus belle découverte des temps passés et présents ! » Après quoi les académiciens n'ayant plus rien à se dire, s'érigèrent en comité secret, ce qui leur permit d'expulser le public et de s'éclipser ensuite eux-mêmes à l'anglaise.



Cependant Cosinus, à son réveil, ayant faim et se rendant compte qu'il a relativement peu de chances de rencontrer une auberge, regarde Sphéroïde avec des intentions évidemment canicides. Sphéroïde paraît avoir de la méfiance.



Mais au moment de mettre à exécution ses ténébreux projets, Cosinus, voulant noter l'heure exacte du décès du fidèle Sphéroïde, tire par distraction son baromètre de poche qui lui apprend qu'il descend avec rapidité.



Aussitôt Cosinus, qui ne tient pas à entrer en contact direct avec quelques objets pointus qu'il remarque au-dessous de lui, se débarrasse de tous les objets qui ne sont pas d'une nécessité absolue. Sphéroïde aussi. Le système remonte.

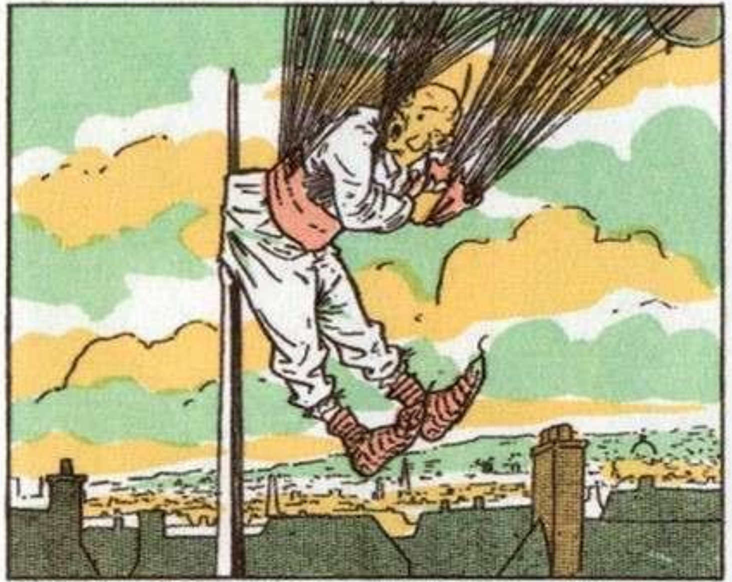


Mais, comme quiconque s'élève sera abaissé, le système après avoir monté recommence à descendre et Cosinus revient à son idée première qui est de sacrifier Sphéroïde pour lui conserver un maître. Tel Ugolin songeant à dévorer ses fils (1288).

La force publique s’égare.



Âmes sensibles, gémissez et déplorez le triste sort de l’infortuné Sphéroïde que son maître vient de lancer dans l’éternité, afin de s’emparer de son appareil suspenseur et de ralentir ainsi sa propre chute ! Égoïsme ! que de crimes on commet en ton nom.



Le sacrifice bien que pénible, a été inutile, et Cosinus continuant à descendre avec une majestueuse lenteur, rencontre bientôt un paratonnerre. Ces instruments se terminant généralement en pointe, Cosinus éprouve toutes les émotions préliminaires d'un condamné au supplice du pal.



Sphéroïde étant tombé dans la Seine, en a été quitte pour un bain. Il se constitue le gardien des vêtements de son maître, qui eux sont tombés sur la rive. Deux philosophes péripatéticiens échangent quelques idées originales. — C'est un chien ! dit l'un. — Qu'est sur des habits, observe l'autre.



Premier Péripatéticien. – « À qui qu'il est ce Cabot-là ? Tiens ! y a quéqu'chose sur le collier :

« Brioché (Zéphyrin), 309, rue Saint-Benoît ».

Deuxième Péripatéticien. – « Les habits doivent être aussi au nommé Brioché.

Ensemble : « Il s'aura suicidé ! »



Or au moment précis où les deux agents émettaient cette opinion, qui, pour être erronée, n'en était pas moins vraisemblable, deux mariniers retiraient de l'eau le cadavre

d’un individu barbu paraissant avoir séjourné plusieurs semaines dans l’eau, ce qui explique suffisamment qu’il ne donnait « plus signe de vie ».



Les deux représentants de l’autorité ayant, avec une logique qu’ils qualifieraient d’impeccable s’ils savaient en quoi consiste la logique, établi une corrélation entre le cadavre qui ne donne plus signe de vie, le chien et les vêtements, transportent le tout au domicile du nommé Brioché, 309, rue Saint-Benoît.

Du danger qu'il y a à faire un testament.



On sonne ! Scholastique vient ouvrir et se trouve en présence de deux personnages officiels dont l'un lui présente une défroque qu'elle reconnaît aussitôt pour celle qui abritait l'anatomie du savant Cosinus, lors de son dernier départ. « Tiens, s'écrie-t-elle surprise, les habits de mon maître ! »



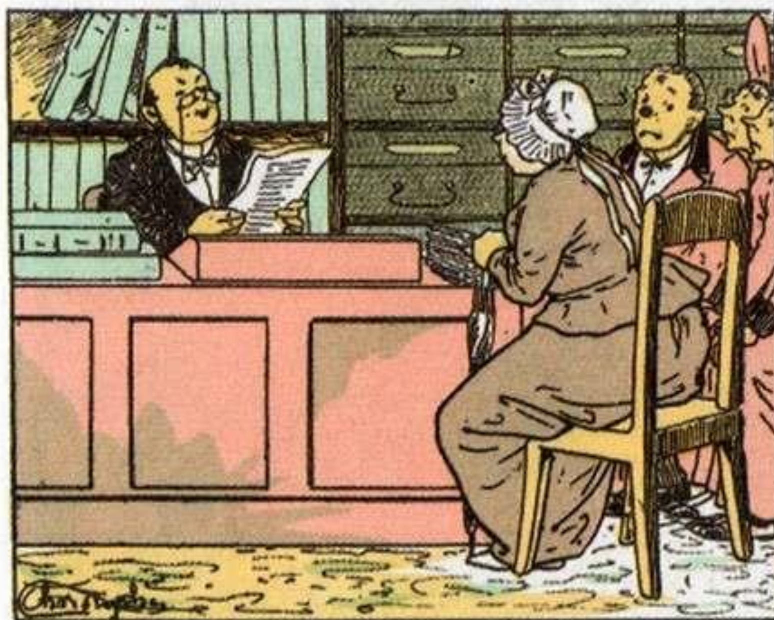
Le premier agent ayant démasqué le second : « Ciel ! clame Scholastique, le chien de mon maître ! » De l'œil, Sphéroïde implore Scholastique et la supplie de faire cesser cette situation absurde d'une bête à quatre pattes qui se trouve portée par une autre qui n'en a que deux.



Le second agent ayant démasqué le porteur qui démasque le cadavre : « Ciel ! rugit Scholastique, les pieds de mon maître. » On lui eût présenté n'importe quoi que, par suite de l'entraînement progressif qu'elle vient de subir, elle l'eût reconnu comme appartenant à son maître.



Cependant Scholastique ayant avec plus d'attention examiné le défunt, conçoit, relativement à son identité, quelques doutes qu'elle verse dans le sein de la concierge appelée en consultation et qui, elle aussi, reste perplexe et indécise. « Il me semble qu'il n'était pas si barbu », dit Scholastique.



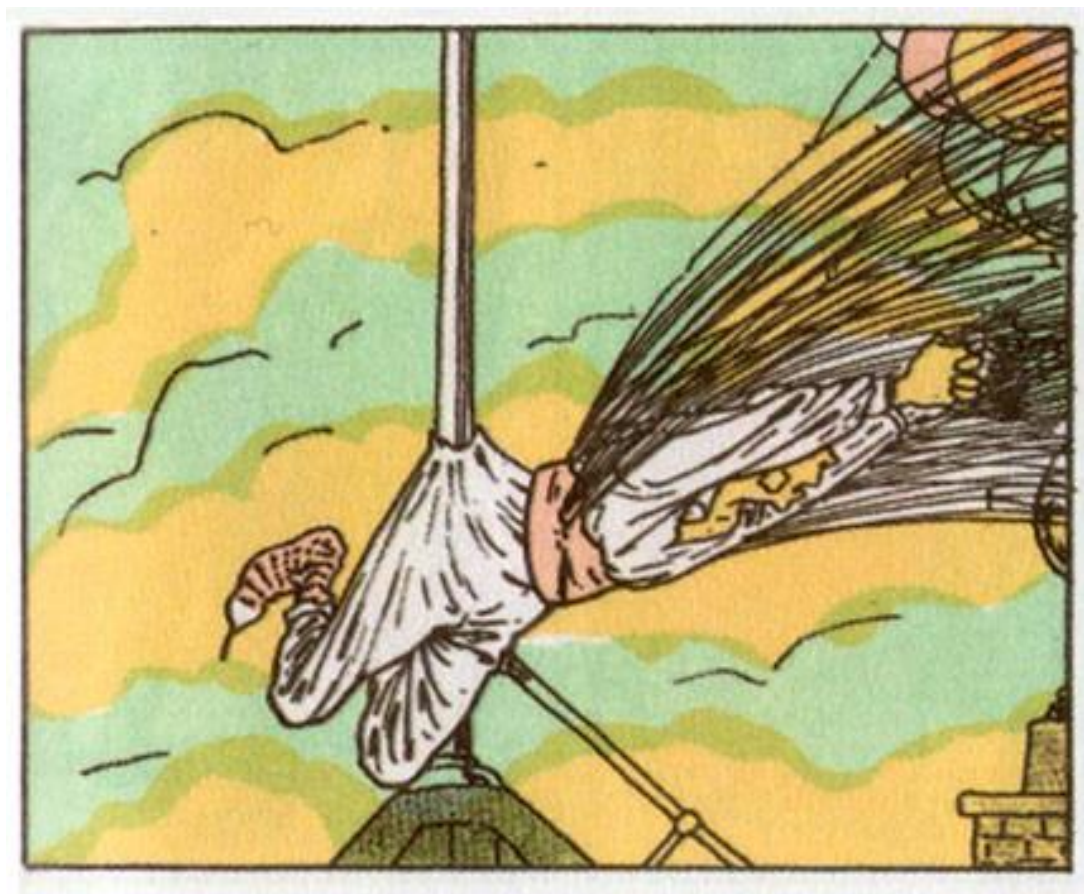
Mais convoquée chez le notaire, elle apprend qu'elle hérite d'une somme rondelette. Cette nouvelle imprévue a deux conséquences : 1° elle lève tous les doutes de Scholastique ;

2° elle cause une joie modérée aux autres héritiers qui sont les Fenouillard, cousins germains du défunt.

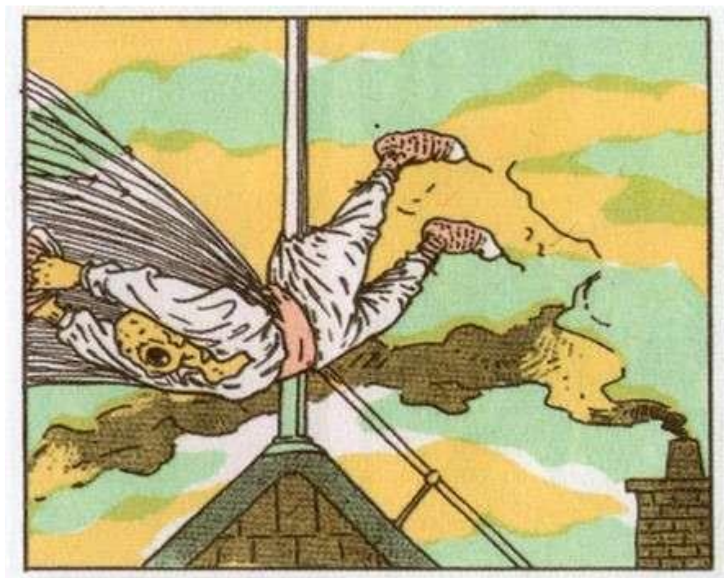


N’ayant plus aucun doute relativement à l’identité du suicidé, Scholastique trouve convenable et même urgent de se commander un deuil soigné qu’elle qualifie d’éternel, et qui lui permettra de faire honneur à sa nouvelle situation. Sphéroïde en bave d’admiration.

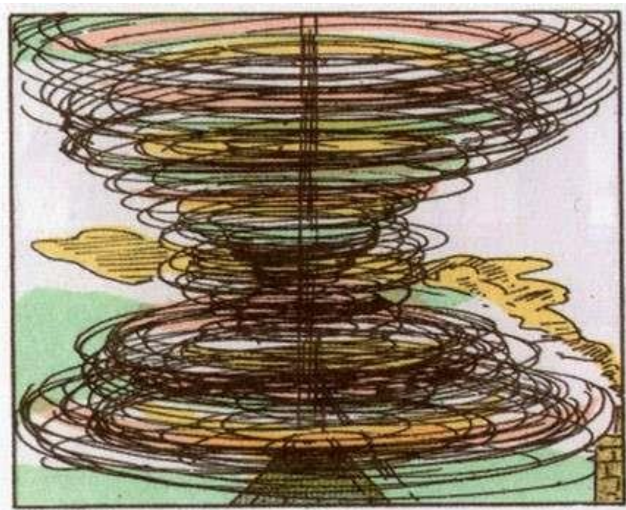
De l’inconvénient qu’il y a à s’appeler Zéphyrin.



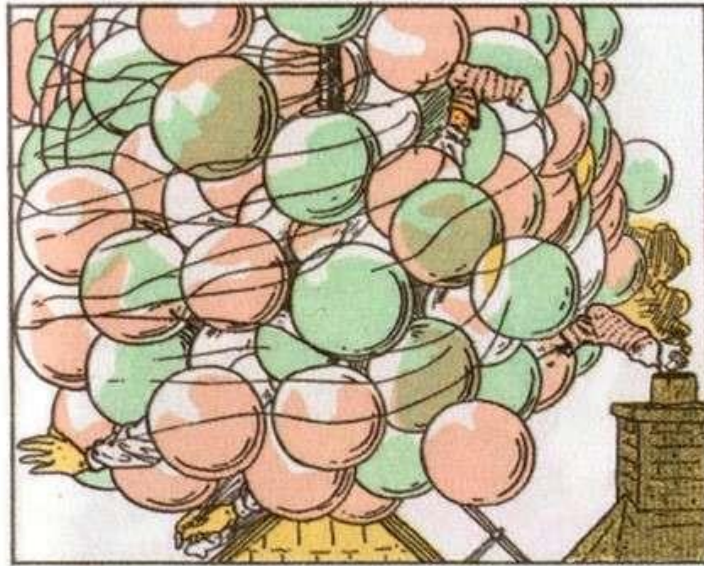
Revenons au vrai Cosinus qui, fiché sur un paratonnerre et dominant de cette situation élevée les événements et les hommes, est comme son nom l’y prédestinait, devenu le jouet des zéphyrs et s’est métamorphosé en girouette, appareil symbolique et féodal généralement construit en zinc et non en professeur de sciences exactes.



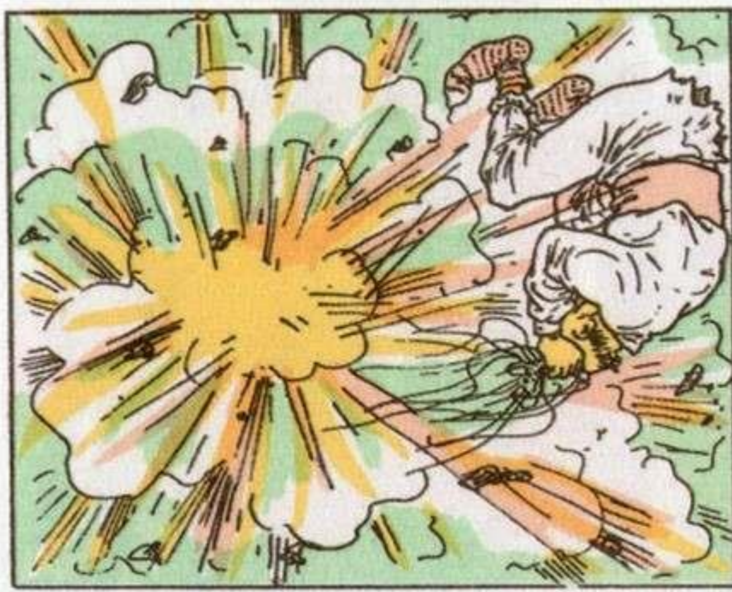
Un vent violent s'étant élevé, Cosinus trouve que le moment est opportun pour protester contre une situation aussi peu faite pour accroître son prestige aux yeux des populations. Il ouvre donc une large bouche et lance quelques exclamations indignées contre l'ineptie du sort et la stupidité du vent.



Mais le vent s'étant engouffré dans sa bouche ouverte, Cosinus se trouve, bien malgré lui, transformé en cuiller anémométrique, et tout le système, ballons et savant, se met à tourner avec une vitesse V, autour du paratonnerre considéré comme pivot. Cosinus commence à regretter vivement la situation de girouette qui lui semble plus calme.



Les ficelles des ballons ayant fini par s'enrouler autour de l'axe de rotation, le système, de mobile qu'il était, devient aussitôt fixe et le calme commence à renaître dans l'esprit de Cosinus. Or, à quelque distance de là, fumait la cheminée d'un boulanger qui venait d'allumer son four.



Cette figure est destinée à montrer le danger qu'il y a à accumuler des substances explosives dans le voisinage d'une cheminée qui lance des flammèches. Il serait cependant injuste d'accuser Cosinus d'imprudence, car il y a lieu de penser qu'il n'a pas librement choisi son paratonnerre.



… or le mélange d'hydrogène et d'air étant détonant, il n'y a rien d'étonnant à ce que les ballons d'hydrogène détonent ; aussi Cosinus se trouve-t-il subitement transformé en « savant filant » et traverse-t-il paraboliquement l'espace avec la rapidité d'un bolide lancé d'une main sûre.

Conséquences variées de l’explosion.



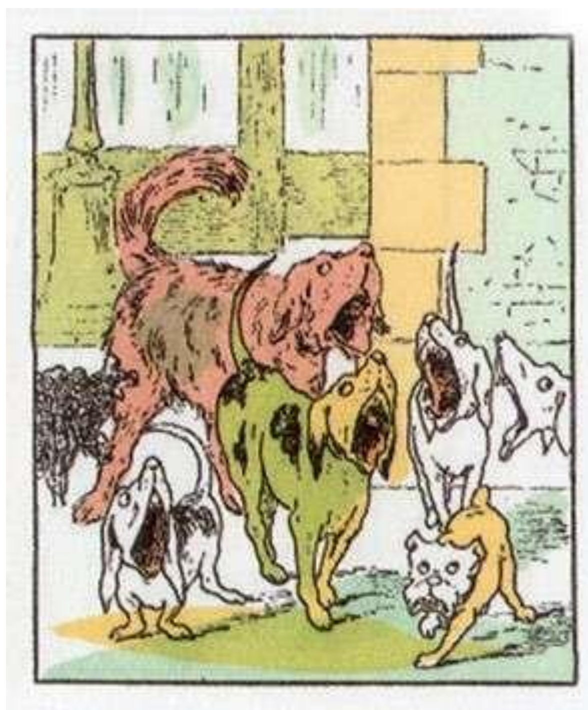
Au bruit de l’explosion, les bourgeois s’émeuvent avec simultanéité.



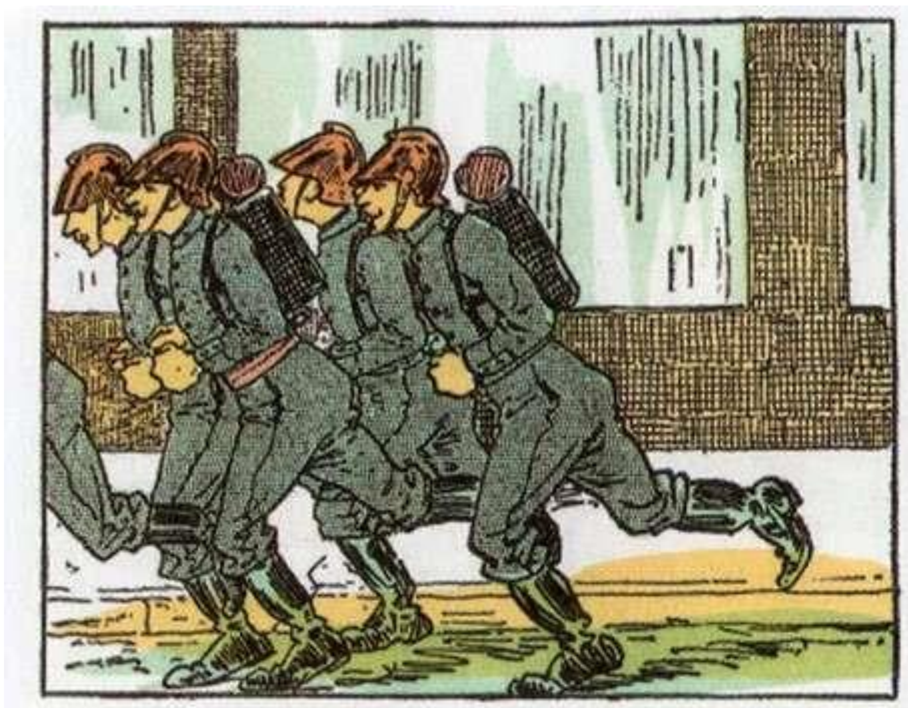
Les femmes crient avec stridence et les enfants piaillent avec entrain.



Les chats mamaoutent avec furie.



Les chiens de tout âge et de tout sexe aboient avec rage.



La patrouille s’élance avec ardeur.



Les chevaux s’emportent avec fracas.



Le laboratoire municipal, sous l’œil protecteur de la police urbaine, étudie avec attention les débris présumés de l’explosion.



Et le bureau météorologique ayant fait appel à toute sa sagacité, n’y comprend rien, selon l’usage.

Christophe

L'idée fixe du Savant Cosinus

(4ème Partie)



1899

édité par la
bibliothèque numérique romande
ebooks-bnr.com

Ce qu'on nomme le courage du bas de l'escalier.



La trajectoire décrite dans l'espace par l'illustre voyageur passant par un point remarquable qui est la fenêtre de Jenny l'ouvrière, Cosinus-bolide cause une vive frayeur à cette jeune personne et des dégâts importants dans l'immeuble que son propriétaire s'est engagé à tenir clos et couvert.



Au bas de l'escalier, Jenny l'ouvrière, très émue, rencontre un trio de penseurs profonds, à savoir le concierge Jolicœur, le valet de chambre Baptiste et le jeune Hercule, garçon épicier en disponibilité, fort occupés à étudier les réformes urgentes à apporter dans la société.



Mis par Jenny l'ouvrière au courant des événements, le trio s'indigne, puis, muni d'armes offensives, se rue dans l'escalier avec l'irrésistible furie d'un escadron lancé au galop de charge. « Pas de sang, je vous en supplie! crie Jenny l'ouvrière qui a bon cœur, ayez pitié de lui! »



Il semble que, dès le deuxième étage, l'escadron a perdu de sa furie. L'allure est moins vive, les physionomies sont moins féroces, les yeux brillent d'une ardeur moins guerrière. Les cœurs des trois héros seraient-ils sensibles à la pitié?



Au sixième, le trio semble vouloir passer de l'offensive à la défensive. N'allez pas croire, au moins, que ces cœurs vaillants soient accessibles à la crainte. Ce serait pure calomnie! Leurs âmes romaines sont impavides.....



... Seulement M. Jolicœur vient brusquement de se rappeler qu'il a oublié de fermer sa loge; Baptiste qu'il a à faire les souliers de Monsieur, et Hercule qu'il a un rendez-vous important au point de vue de son avenir dans l'épicerie nationale.

Où Sphéroïde étonne le monde.



Abandonnée à elle-même, Jenny l'ouvrière se décide à rentrer chez elle où elle se trouve face à face avec un loqueteux qui lui est totalement inconnu, mais dont les discours incohérents et l'air égaré prouvent avec la dernière évidence qu'il est parfaitement idiot. Il a d'ailleurs l'air inoffensif.



C'est Cosinus qui, étant tombé sur le lit, a conservé juste assez de présence d'esprit pour s'introduire dedans et rétablir par un sommeil réparateur, sous l'œil maternel de son hôtesse occasionnelle, l'ordre de ses facultés intellectuelles troublées par tant d'émotions violentes et successives.



Pendant ce temps, M. Fenouillard, accompagné de sa famille, va, respectueux des lois de son pays, déclarer le décès « par immersion dans l'onde perfide, de son cousin l'illustre docteur Cosinus, membre de plusieurs sociétés savantes et autres ». C'est ainsi que s'exprime M. Fenouillard.



Puis, en règle avec le code, toute la famille regagne la maison mortuaire où elle se livre à un inventaire minutieux des biens mobiliers du défunt : « Voilà, dit Mme Fenouillard, des chemises encore excellentes, qui feront bien l'affaire de mon gendre Polydore ! »



Ces simples mots ayant eu pour effet de soulever d'amères récriminations de la part d'Artémise dont le mari s'appelle Anatole, M. Fenouillard rétablit le calme par quelques paroles conciliatrices. Mme Fenouillard, qui en a vu bien d'autres, ne s'émeut pas.



Quant à Sphéroïde qui, laissé sans surveillance, en profite lâchement pour se mal conduire, il a voulu, lui aussi, inventorier une cuve chez le teinturier voisin. Aussi provoque-t-il, à son retour, l'admiration de M. Fenouillard qui croit qu'il a volontairement pris le deuil de son maître.

Sidi-Cosinus.



Le lendemain, un sombre cortège se déroulait dans les rues de la capitale : c'était le pseudo-Zéphyrin que l'on conduisait en grande pompe à sa dernière demeure, sous les yeux d'une foule émue. M. Fenouillard et ses gendres, Anatole et Polydore Mauve, conduisaient le deuil suivis de délégations de l'Institut (Académie des Sciences), de l'Université (Faculté des Idem), du Touring-club et autres sociétés savantes. Le Doyen de la Faculté fit un magnifique discours commençant par ces mots : « Messieurs, c'est avec une émotion profonde... » et finissant par ceux-ci : « Adieu, cher et illustre ami, ou plutôt..., au revoir! »



Cependant le vrai Zéphyrin, s'étant enfin réveillé, achevait de retrouver son aplomb grâce à l'absorption de substances alimentaires succulentes, dues à la générosité de Jenny l'ouvrière au cœur large et pitoyable. C'était au moment précis où M. le Doyen faisait son beau discours.



Puis ayant reçu en prêt une couverture presque toute neuve, il songe à réintégrer son domicile, non sans avoir affirmé à sa gracieuse hôtesse qu'il compte, par reconnaissance, lui dédier son prochain travail sur « le lieu géométrique de l'intersection des cercles imaginaires à centre indéterminé ».



Au bas de l'escalier il rencontre le concierge Jolicœur dont l'attitude lui semble incompréhensible quoique respectueuse. C'est que Jolicœur a pris Cosinus pour un ancien député. Il lui offre aussitôt un bain de pieds. « C'est une idée, ça! d'ailleurs, j'y pensais », dit Cosinus...



Et c'est en effet la première chose qu'il demande, en rentrant chez lui, à Scholastique, en proie à une superstitieuse terreur, et qui croit que son maître revient de l'autre monde tout exprès pour lui reprocher de n'avoir pas versé assez de larmes sur sa dépouille mortelle.

Il est joliment en colère, M. Fenouillard.



Tout à coup la porte s'ouvre. « Tiens! Fenouillard! dit Cosinus, et par quel hasard? Quel bon vent t'amène? » A cette apparition inattendue du cadavre qu'il vient de conduire à sa dernière demeure, M. Fenouillard demeure stupide. Sa famille frissonne et Scholastique tombe en déliquescence.



Mais les hommes de la trempe de M Fenouillard se ressaisissent vite. « Que signifie, s'écrie-t-il, cette plaisanterie de mauvais goût? Larve! je te brave! Spectre! je te défie! Sont-ce des prières que tu désires? on t'en dira! mais je t'ordonne de retourner chez les ombres. »



« Ah! mais... dis donc, tu m'ennuies, dit Cosinus; si tu as besoin d'une douche, il faut le dire; tiens, la voilà! » M. Fenouillard ne répond rien; on prétend même que, pour le moment, il n'en pense pas davantage. Les dames s'évanouissent et ces messieurs s'éclipsent.



Convaincu par cet argument sans réplique de la réalité de l'existence de son cousin, M. Fenouillard balbutie : « Mais!... Comment cela se fait-il?... Tu n'es donc pas mort? — Mais tu vois, pas que je sache! — J'en suis charmé, Zéphyrin! Tu m'en vois charmé », gémit M. Fenouillard.



Puis il supplie sa famille de se désévanouir pour prendre le train, qui doit les ramener Grosjean comme devant à Saint-Remy-sur-Deule.



Quant à Cosinus, il trouve le soir en se couchant que son lit est humide. Il émet diverses hypothèses sur la cause de cette humidité.



Et le lendemain il est réveillé par un employé des pompes funèbres qui lui présente une note de 2310 francs, pour frais de sa propre inhumation! Cosinus paye, non sans remarquer que 2310 est le produit des 5 premiers nombres premiers. Ainsi se termina son sixième voyage.

Pleurez, mes tristes yeux !

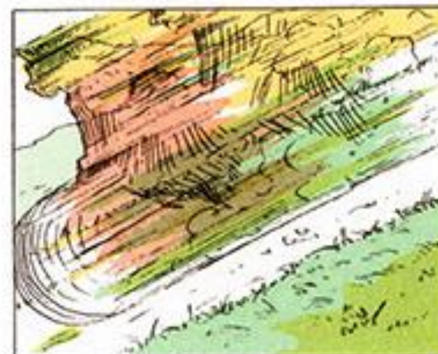


Revenons à Mme Belazor et à son cavalier servant qui, malgré quelques fâcheux contretemps, roulent vers le midi à la poursuite d'un cycliste que les renseignements pris en cours de route, leur montrent toujours comme les précédant...,



... Attendu que quelle que soit la direction qu'un cycliste prenne, il peut être sûr d'être toujours précédé par un autre cycliste.

Mme Belazor trouve que les côtes se gravissent avec assez de facilité.



Mais où cela va particulièrement bien, c'est aux descentes. Mitouflet a avoué depuis que les descentes lui paraissaient incomparablement moins fatigantes que les montées. Mme Belazor n'y voyait aucune différence.....



... à moins toutefois qu'un obstacle imprévu ne vienne à se dresser en travers de la route du tandem lancé à toute vitesse.



Nos voyageurs arrivèrent ainsi à Marseille, enfilèrent les allées de Noailles, descendirent à fond de train la fameuse Cannebière, au bout de laquelle...



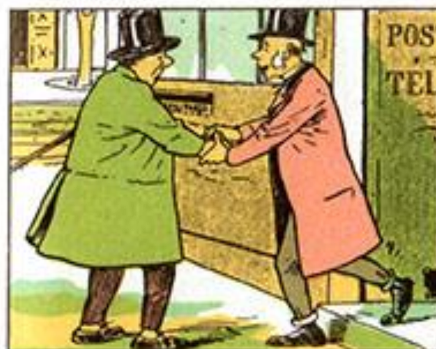
... en vertu de la vitesse acquise, ils disparurent dans cette mixture qu'avec leur tendance habituelle à l'exagération, les Marseillais appellent « l'eau du vieux port ».

Xe Chant.

Le 7e Voyage du savant Cosinus.

Où il sera établi que Sphéroïde se fût trouvé fort embarrassé si, dès cette époque, l'orifice asnièrois du grand collecteur avait été fermé.

Le septième voyage de feu Cosinus.



— « Tiens! Brioché!... mais je vous croyais mort, mon savant ami. — Si peu mort, illustre collègue, que je repars. Je viens de télégraphier au Sénégal qu'on envoie mes bagages à Téhéran, car je m'en vais par l'Est, cette fois; c'est bien décidé. »



« Oui parfaitement, par l'Est,... entendez-vous bien?... L'Ouest et le Sud ne m'ont pas réussi... La Providence, mon illustre collègue, a probablement sur moi des vues qui font que je dois passer par l'Est... J'obéis aux vues de la Providence! »



Et voilà pourquoi, un beau matin, Scholastique pénétrant dans la chambre de son maître, le trouva en train d'essayer un costume turc destiné à lui permettre de passer inaperçu au milieu des sectateurs de Mahomet.



C'est ainsi costumé que feu Cosinus fit ses adieux à la domesticité de sa maison et partit, suivi de Sphéroïde toujours nègre, et de plus, muni d'un chapeau que son maître avait payé 0 fr. 30 pour le préserver des chaleurs torrides des plateaux de l'Asie.



Après une heure de marche, feu Cosinus aperçoit la Porte dorée : « Enfin! s'écrie-t-il, je vais sortir de Paris... Est-ce que le sort se serait lassé de me poursuivre? Béni soit le ciel! » et feu Cosinus s'élance...



... Et feu Cosinus disparaît dans un abîme qu'il n'avait pas vu et que le Sort (*Fatum*, en latin), toujours jaloux des lauriers qu'il allait sans doute conquérir, avait creusé sous ses pas... que Sphéroïde emboîte sans hésitation ni murmure.

La Cosinusomyomachie

(ou le combat de Cosinus contre les rats).



Tout cela cause une certaine surprise à feu Cosinus dont la chute a été amortie, mais dont les appels désespérés restent sans écho, malgré l'aide vigoureuse que leur fournissent les hurlements de Sphéroïde.



Cosinus s'étant souvenu du proverbe : « Aide-toi et le ciel t'aidera », s'est décidé à chercher une issue ; mais il fait de fâcheuses rencontres et se heurte à une avant-garde dont Sphéroïde affamé tire immédiatement parti.



Par malheur, le gros de l'armée, suivi d'une réserve considérable, ayant dessiné une attaque de vive force sur les intrus qui ont envahi son domaine, Cosinus et Sphéroïde n'hésitent pas à prendre courageusement la fuite.



Zéphyrin a trouvé un refuge étroit et provisoire dans une anfractuosité de la muraille, d'où il essaie de repêcher son sac à provisions submergé sous un flot de rats. Cosinus conteste l'utilité de pareils animaux, qu'il appelle « stupide engeance et race également stupide ».



Malheureusement l'anfractuosité correspond à un regard donnant sur la rue et par lequel se précipite tout à coup un Niagara d'une violence extrême et d'une odeur extrême aussi. Cosinus, projeté sur le sol, conteste l'opportunité du Niagara. Le Niagara lave complètement le deuil de Sphéroïde.



Cosinus trempé, mais débarrassé des agressifs rongeurs, ne conteste plus rien et se remet à errer mélancoliquement dans la nuit. Le chapeau de Sphéroïde s'étant déplacé, la silhouette du sympathique animal rappelle vaguement celle d'un chameau qui serait bas sur pattes.

De l'utilité des instruments de précision.



Arrivé à un endroit où quelque lumière filtre, Cosinus tire sa boussole de poche pour s'orienter. Sphéroïde observe les mouvements de l'aiguille qui lui paraissent mystérieux et même incompréhensibles.



Mais voilà que Sphéroïde, arraché à ses études magnétiques, donne de la voix. Qu'est-ce? une lumière... une étoile peut-être! Cosinus, qui sait profiter des moindres circonstances, tire son sextant de poche pour faire le point.



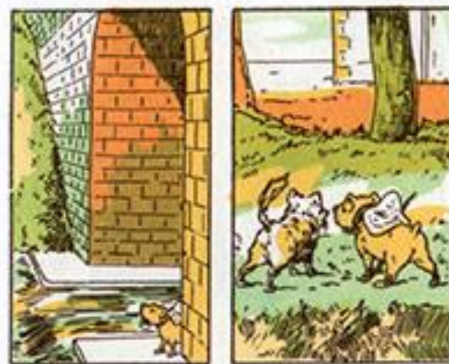
Cosinus découvre en faisant ses calculs qu'il doit être par 72° 27' 54" de longitude Est et 18° 32' de latitude Nord. Ce résultat ne laisse pas que de le surprendre, car alors il se trouverait dans les environs de Bombay.



Or l'étoile n'était autre que la lampe d'un égoutier en tournée d'inspection. « Tiens! Un zouave! » interjecte cet homme aquatique. Puis il ajoute aussitôt : « Dites, m'sieu l' zouave, est-ce que vous avez une permission, pour vous ballader dans les égouts? »



Cosinus avoue « qu'ayant pénétré d'une façon fortuite, imprévue et verticale dans ce qu'un fameux poète a appelé l'intestin du Léviathan, il n'a pas eu le temps de se munir d'une permission ». L'égoutier déclare aussitôt à Cosinus qu'il va le conduire où l'attend le nommé Lévy dont il parle.



Quant à Sphéroïde qui, lâchement, a abandonné son maître dans le danger, il a filé droit devant lui et a fini par arriver, décoloré, à Asnières où débouche le grand égout collecteur. Là, il lie connaissance avec quelques individus de son espèce et fait un mauvais usage de sa liberté.

Cosinus tombe sous le glaive des lois.



Conduit devant la justice de son pays représentée par le commissaire de police, Cosinus est mis en demeure de donner l'adresse de ce Lévy, que, de son propre aveu, il devait rejoindre et qui ne peut être, comme lui, qu'un anarchiste dangereux.



Cosinus ne comprenant rien à cette question, qu'il qualifie irrévérencieusement de saugrenue, et ayant affirmé qu'il ne connait aucun Lévy, le commissaire procède aussitôt à l'inventaire méthodique des pièces à conviction.



Or les pièces à conviction étaient habitées par une arrière-garde de rats d'égout dont l'un, s'étant adressé au nez du greffier, périt foudroyé par une absorption exagérée de nicotine. Cosinus propose aussitôt de payer de ses deniers le vétérinaire.



Cette offre ayant paru blessante pour les agents de l'autorité, Cosinus est absous, faute de preuves, du crime d'anarchisme, mais condamné à une amende de 30 fr. 54 pour insulte au greffier, accrue d'une indemnité de 43 francs octroyée audit greffier pour la restauration, devenue urgente, de son appareil olfactif.



Nous avons laissé Mme Belazor et Mitouflet au fond du port de Marseille. On les en a retirés avant que l'asphyxie ne fût complète et nous assistons à leur embarquement motivé par un renseignement qu'on leur a donné et duquel il résulte qu'un bicycliste est parti la veille pour le Sud oranais : « Plus de doute! C'est lui! il nous fuit! » dit Mme Belazor.



Je ne sais si vous êtes de mon avis; mais il m'a toujours semblé que le tangage et le roulis avaient dû être inventés par les marins pour vexer les pauvres terriens habitués à l'élément solide, et qui, prenant sur l'élément liquide des attitudes abandonnées, offrent ainsi à MM. les marins un spectacle gratuit et réjouissant.

XIe Chant.

Où l'on verra comment Cosinus, après avoir fait beaucoup d'autres tentatives, finit par fixer sa destinée.

Où l'auteur mène tout de front.



Nous ne pouvons suivre Cosinus dans toutes ses tentatives ultérieures pour remplir sa mission civilisatrice et ministérielle ; disons seulement qu'on le vit prendre le bateau-mouche avec Sphéroïde récalcitrant,....



.... Et qu'arrivé au Point du jour, le bateau mal dirigé heurta une pile du viaduc et sombra ; ce qui procura à Cosinus l'occasion de donner un touchant exemple de cynophilie (de κύων chien, φίλος, ami).



On vit aussi Mme Belazor, accompagnée de Mitouflet, s'enquérir auprès des enfants des douars (appellation plaisante due à Mme Belazor) de la question de savoir si l'on n'aurait pas vu passer dans le voisinage un monsieur à bicyclette.



On les vit, renseignés par l'enfant susdit, s'enfoncer dans le désert du Sahara où l'on signalait la présence d'un bicycliste se dirigeant vers le lac Tchad.



Pendant ce temps le dentiste Max (Hilaire), devenu parfaitement fou, songeait dans le silence du cabinet aux moyens pratiques de plomber la Dent du Midi.



On vit enfin Cosinus, sauvé des eaux, refuser pour la première fois de sa vie, sous prétexte qu'il sortait d'en prendre, un bain de pieds que lui offrait la prévoyante Scholastique.

Où, de front, l'auteur tout mène.



On le vit en teuf-teuf automobile dévorer l'espace et empoisonner l'atmosphère d'une odeur nauséabonde de pétrole brûlé. Sphéroïde, calme et serein, semble goûter fort ce genre de locomotion. Cette fois, Cosinus touche au but !



Malheureusement, près de la porte d'Orléans, un coup de guidon inopportun ayant été donné par Cosinus, chauffeur novice, il se produit un cataclysme qui permet à Cosinus de mesurer le coefficient de résistance des glaces de devanture.



On vit Mme Belazor et Mitouflet, à l'aspect de quelques individus suspects dont la menaçante silhouette apparaît à l'horizon, rebrousser chemin avec précipitation et tourner obstinément le dos au lac Tchad.



Ce qui ne les empêche pas d'être vivement appréhendés par les Touaregs, dont les chameaux courent infiniment plus vite que de vulgaires bipèdes.



On vit le dentiste Max (Hilaire) décider après mûre réflexion, que le meilleur moyen de plomber la Dent du Midi, c'est d'employer à cette opération le Plomb du Cantal.



On vit enfin Cosinus et Sphéroïde rentrer chez eux fort déconfits, après un pansement sommaire. Leur aspect cause à Scholastique une émotion bien légitime.

Où tout, de front, mène l'auteur.



On vit Cosinus promettre 0 fr. 50 de pourboire à un automédon parisien, s'il arrivait à le faire sortir de Paris par n'importe quelle porte, chose qui ne paraît pas audit automédon au-dessus de ses moyens.



Résultat : l'automédon qui, comme tous ses congénères, a horreur de se déranger pour d'autres véhicules, entre, place de l'Étoile, en contact direct avec l'omnibus qui conduit de l'Hôtel-de-Ville à la Porte-Maillot.



La figure ci-dessus est une figure toute théorique, destinée à montrer au lecteur l'aspect intérieur du fiacre et le désordre de son contenu, après son contact direct avec l'omnibus Hôtel-de-Ville-Porte-Maillot.



On vit Mitouflet et Mme Belazor, échappés par miracle aux Touaregs, fuir au galop d'un chameau rapide, vers des régions plus hospitalières où, d'ailleurs, on leur a signalé un bicycliste.

NOTA. — Qu'on ne s'étonne pas de voir des bicyclistes dans le désert, la région des neiges éternelles étant la seule dans laquelle ce mammifère à roulettes n'ait pas encore pénétré.

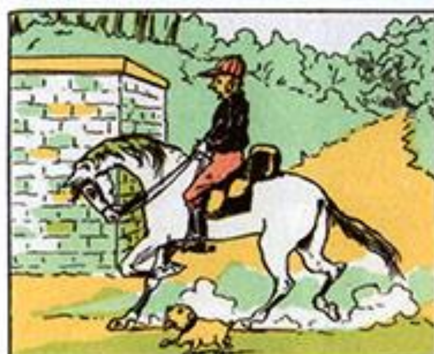


On vit le dentiste Max (Hilaire) étrangler presque un inoffensif client qui lui avait paru douter de la possibilité de poser un ratelier aux bouches du Rhône. A la suite de cette tentative homicide, le dentiste Max (Hilaire) disparut de la circulation. On dit qu'il est en Carie, pays où il se livre à la recherche du lieu d'origine du *Leptothrix buccalis* (microbe des maux de dents, comme chacun sait).



On vit enfin Scholastique plongée dans un ahurissement profond à la vue de son maître dont un séjour par trop prolongé dans la voiture renversée avait déplacé le centre de gravité. C'est du moins l'explication qu'il donne de sa bizarre attitude. Scholastique se déclare à elle-même que le centre du docteur a peut-être été déplacé, mais qu'à coup sûr il a perdu sa gravité professionnelle.

Où l'auteur, de front, mène tout.



On vit Cosinus, se souvenant de sa polytechnicienne jeunesse, partir sur un cheval fougueux...



... et en descendre en abandonnant ses bottes vernies dans les étriers.



Après quoi, malgré les sommations indignées du docteur, le cheval rentre seul à l'écurie.



Pendant ce temps, Mitouflet et Mme Belazor sondaient les abîmes des monts Altaï et les grottes de l'Himalaya.



... Ridaient de leurs rames légères, la surface azurée des grands lacs de l'Amérique septentrionale ou autres régions subtropicales,...



... Provoquaient l'enthousiasme des Papous en quête d'un grand Ghi-Ghi-Bat-y-fol depuis la déposition de Fenouillard.

Cosinus songe à fixer sa destinée.



Enfin, découragé par tant de tentatives infructueuses, Cosinus devient rêveur. Il constate que malgré tous ses efforts, malgré les combinaisons les plus audacieuses, il n'a pu arriver à sortir de Paris et que ses insuccès lui coûtent 73 446 fr. 64 (voir aux pièces justificatives). Il pense que quelque Dieu est jaloux de sa gloire, et que les Grecs qui avaient déifié la Fatalité, n'avaient peut-être pas tort. Sphéroïde aussi est mélancolique.



« Évidemment, se dit-il, je ne suis pas créé pour les longs voyages. Eh bien, résignons-nous! et fondons un établissement fixe en même temps que durable. Il me semble que si je me mariais, avec quelque femme intelligente... mais où la trouver?... »

Tout à coup Cosinus interrompit ses réflexions pour faire : « Tiens! Tiens!! Tiens!!! » et par deux fois il répéta « Tiens! Tiens!! Tiens!!! »



Aussitôt se précipitant à son bureau il écrivit : « Madame, je suis assez bien de ma personne, et membre de plusieurs sociétés savantes. Je suis un mobile qui cherche à se fixer. Voulez-vous être le cercle dont je serai le centre, l'hyperbole dont je serai le foyer, le tétraèdre dont je serai le sommet, la strophoïde dont je serai l'asymptote? En un mot voulez-vous de moi pour époux?

« Zéphyrin Brioché (étage au-dessus). R. S. V. P. »



Cela fait, Zéphyrin, muni d'un instrument perforant de premier choix acheté chez le quincaillier du coin du quai,...



... pratiqua dans le plancher une ouverture suffisante pour donner passage à son billet...



... puis, heureux et satisfait, il prit une position commode et horizontale pour méditer sur les événements et les attendre.

Mme Belazor donne sa main à Cosinus.



Deux ans se sont écoulés. Cosinus et Sphéroïde attendent toujours. Mme Belazor a fait le tour du monde sans rejoindre son héros. Rentrant chez elle désappointée, elle y trouve une forêt cryptogamique due à l'humidité causée par les nombreux bains de pieds de l'illustre Cosinus.



Puis, en furetant, elle découvre sous le chapeau d'un *tricholoma nudum*, le billet enflammé qui depuis deux ans attend une réponse. Son cœur lui dit qu'après tant d'orages, elle a enfin trouvé le port sous l'aile duquel elle pourra désormais braver la tempête.



Aussi, rougissante et émue, sans se donner le temps d'ajouter à ses charmes intrinsèques quelques ornements extrinsèques, se rend-elle aussitôt à l'étage supérieur où elle se présente à Cosinus surpris en lui disant ces simples mots : « Monsieur ! J'apporte la réponse ! »



Or Cosinus venait précisément de télégraphier à Paramaribo afin d'avoir des nouvelles de ses bagages. Admirant la rapidité des communications, il offre généreusement à celle qu'il suppose être un commissionnaire un pourboire de 0 fr. 10.



Que l'on juge de la stupéfaction de Cosinus obligé par les faits de reconnaître que la commissionnaire est-incorruptible. Mme Belazor s'étant donc fâchée, Cosinus la compare à Hippocrate refusant les présents d'Artaxerzes (400, av. J. C.)



Mme Belazor, exige impérieusement une réparation de l'injure que Cosinus lui a faite par son offre insultante. Et voilà pourquoi Zéphyrin, s'étant rendu à la mairie pour faire publier ses bans, y apprend qu'il est décédé depuis deux ans et demi.

Où presque tout le monde est sensiblement heureux et approximativement satisfait.



Nous ferons grâce au lecteur des démarches multiples que dut faire Cosinus pour obtenir un nouvel état civil. Ses démarches ayant réussi, le 12 mai 19.... il épousa solennellement Flore-Aglaé-Coralie Badoutremer, femme de lettres, veuve en premières noces de Polyeucte Belazor, pharmacien de première classe.



Les noces de Cosinus furent malheureusement troublées par un bien triste et bien douloureux événement : le fidèle Sphéroïde, n'ayant pas su mettre une sourdine à ses appétits gloutons, éclata. Empaillé par un homme de l'art, il fait le plus bel ornement de la glorieuse cheminée de son glorieux maître.



Quant à Mitouflet qui a perdu en route son chef de file (c'est de Mme Belazor qu'il s'agit) et qui n'a rejoint qu'après le mariage, il a été engagé par Cosinus afin de soigner la champignonnière que, pour utiliser la fin de son bail, Mme Brioché a établie dans son ancien domicile. Ce n'est pas là ce que Mitouflet, âme sensible, avait rêvé.



Scholastique ayant, pour cause d'omelettes aux champignons, des rapports fréquents avec Mitouflet et étant d'ailleurs guérie de ses idées de grandeur, n'est pas sourde aux éloges qu'à chaque rencontre lui décerne l'ex-agent. Ces deux nobles cœurs se sont compris, et tout fait prévoir, là aussi, un prochain mariage.



Cosinus, de son côté, se vit bientôt père de deux jumelles : les jeunes Sécante et Cosécante, qu'il berce et endort au son harmonieux de la seule chanson qu'il connaisse, son éducation musicale ayant été très négligée. C'est lui qui est spécialement chargé du service de nuit.



La naissance des jeunes Brioché a fait une autre victime : c'est ce pauvre M. Fenouillard qui, avant cet événement, était le seul héritier de son cousin Cosinus, avantage qu'il avait eu soin de faire valoir, lorsqu'il s'était agi de marier ses filles.

Morale : Ne vendez pas la peau de l'ours avant d'être sûr qu'il mourra sans postérité.

Les comptes des voyages de Cosinus.

(Pièce justificative.)

Dépenses occasionnées par mes voyages.

Achat de fournitures diverses (Fusil cintré pour tirer dans les coins, Chapeau-matelas, Ombrelle-télescope, Chaussettes-parapluie, verroterie civilisatrice, Vêtements perméables ou non, instruments, livres, conserves et provisions de bouche… etc… etc… etc)	7853	75
Honoraires du citoyen Chapougnac	5	—
Camionnage	14	30
Billet pour New-York (États-Unis)	923	10
Excédent de bagages	453	45
Timbre-poste	0	15
Pommade pour lustrer ma chevelure à l'occasion de l'audience du ministre	0	30
Coup de fer (même motif)	0	50
— d° — à mon chapeau	0	50
d° à celui du ministre maladroitement écrasé (le chapeau, par le ministre)	13	25
Télégramme à New-York (États-Unis)	37	63
Billet pour le Havre-de-Grâce	25	55
Achats de fournitures diverses (Pemmican, Jambon, boîtes à sardines, harengs saurs, cercles, armes perfectionnées ou non, outils idem etc.)	3522	41
Amende (contrebande manifeste et rébellion à main armée)	2014	22
Dommages-intérêts à l'Octroi (employés)	3	50
Passe-debout et port d'armes	30	55
Télégramme à Zanzibar	64	20
Achat de fournitures diverses (Armes, Vêtements)	1752	00
Total (sauf erreur ou omission) à reporter	16714	36

Report	16714	36
Amende	548	80
Télégramme à Melbourne	37	20
Bris de vitre	12	50
— d° — de Bicyclette	110	—
Honoraires du Dr Stuber (pour Milouffet) (Extraction d'un chien de l'œil)	75	
Honoraires du Docteur (Hydro, Électro, Chatouillo et autres de choses-thérapie)	100	
Bélagothérapie (Résumé)	—	
Un chapeau	18	
Abonnement (leçons de bicycle)	20	
Une bouteille d'encre	0	75
Blanchissage d'un fond de caleçon	0	50
Construction de l'Omnibilotropidalicompondombroto-paracloucycle	2327	75
Indemnités pour chiens enragés	3025	30
— d° — fiacres brisés et autres voitures	27853	40
Amende	2000	
Récompenses aux agents	1	50
Timbre-poste	0	15
Vétérinaire pour Sphéroïde brûlé	2	
Construction d'un Sphéromètre	5	
Achat d'un Dynamomètre pour peser Sphéroïde	1	55
Achat de 20000 ballons à 0,10	2000	
Ficelles pour les susdits	32	
Vêtements	253	70
Pourboire offert par Scholastique au porteur de noyé	5	
Un cierge	0	75
Frais de notaire	242	25
Toilette de deuil de Scholastique	327	05
Mon enterrement (on a bien fait les choses)	2344	95
à reporter	58039	44

Report	58039	44
Costume turc	222	
Chapeau pour Sphéroïde	0	30
Sextant de poche	75	20
Boussole	32	40
Indemnité au nez du greffier	43	
Amende	30	54
Bateau	0	10
Une automobile	6625	35
Un costume de Chauffeur	120	
Bris d'une glace	432	
Vétérinaire pour moi	2	
Médecin pour Sphéroïde	25	
Pharmacien	54	65
Fiacre	2	
Un cheval	850	
Costume de cheval	241	
Une barrière	7	95
Payé pour mes bagages qui ne sont jamais revenus	6813	71
Total (de haut en bas)	86756	62
Vérification (de bas en haut)	60138	66
Il doit y avoir une erreur. alors je prends la moyenne et je trouve	73446	64

Zéphyrin Brioché

Et ce qu'il y a de plus extraordinaire c'est que malgré la bizarrerie du procédé le total est exact

Christophe

Ce livre numérique

a été édité par la

bibliothèque numérique romande

https://ebooks-bnr.com/

en octobre 2017.

– Élaboration :

Ont participé à l'élaboration de ce livre numérique : Pierre B., Françoise.

– Sources :

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Christophe, *L'Idée fixe du Savant Cosinus*, Paris, Armand Colin, 1899. D'autres éditions ont été consultées en vue de l'établissement du présent texte. La maquette de première page a été réalisée par Pierre B.

– Dispositions :

Ce livre numérique – basé sur un texte libre de droit – est à votre disposition. Vous pouvez l'utiliser librement, sans le modifier, mais vous ne pouvez en utiliser la partie d'édition spécifique (notes de la BNR, présentation éditeur, photos et maquettes, etc.) à des fins commerciales et professionnelles sans l'autorisation de la Bibliothèque numérique romande. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu…

– Qualité :

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître…**

– Autres sites de livres numériques :

Plusieurs sites partagent un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : www.noslivres.net.